

Le Dogme de la Grâce

mis à la portée des fidèles,

pour leur en faire connaître l'excellence & la nécessité [...]

Par M. MOYE, Prêtre au diocèse de Metz

et missionnaire à la Chine

Ad laudem gloriæ Gratiae (Ep 1, 6)

1774

AVERTISSEMENT

Il est dangereux de parler de la Grâce quand on le fait par curiosité ou par vanité. Mais il est bien utile de s'en entretenir pour s'instruire et pour s'édifier. Rien n'est plus propre à spiritualiser l'homme ; il est de lui-même tout terrestre, tout charnel, plongé dans la matière et uniquement occupé des objets qui l'environnent et qui frappent ses sens ; mais quand on lui parle de la Grâce les idées de la Foi se réveillent en lui, ses pensées s'élèvent au-dessus des choses visibles, son esprit voit le néant de tous les biens de la terre, son cœur s'en détache pour monter vers le ciel et pour chercher en Dieu des biens solides, qui sont les biens spirituels de la Grâce et de la Gloire.

Si l'on était plus instruit sur la Grâce on en aurait plus d'estime, on en ferait plus de cas, on la désirerait avec plus d'ardeur. Si l'on était mieux convaincu de sa nécessité, si l'on sentait mieux le besoin continuel que l'on a de sons secours, on la demanderait plus souvent et avec plus d'instance, et l'on ne ferait rien sans avoir auparavant demandé son assistance. Mais parce qu'on n'a pas une assez haute idée de la Grâce, qu'on n'en connaît pas assez l'excellence, et qu'on n'en sent pas assez la nécessité, on n'a nulle ardeur et nul empressement de l'obtenir ; on ne la demande qu'avec froideur et indifférence, souvent même on ne la demande pas du tout ; d'où il arrive que l'on agit presque toujours sans la Grâce et par conséquent sans mérite, parce que toutes les actions que l'on fait sans la Grâce ne sont d'aucun prix devant Dieu, puisqu'il est de foi qu'on ne peut rien méritée pour le Ciel sans la Grâce.

On aurait tout à craindre en traitant une matière aussi difficile si l'on suivait son propre sens, mais on ne risque rien quand on suit la Doctrine de l'Église. Aussi on peut être assuré que l'on ne trouvera rien dans cet écrit qui ne soit très orthodoxe et entièrement conforme aux sentiments des Théologiens les plus exacts.

Les mystères de la Grâce et de la Prédestination sont incompréhensibles. Après ce que tous les Docteurs les plus éclairés en ont dit jusqu'ici et qu'ils pourront en dire par la suite, ce sera toujours des Mystères, et des Mystères infiniment au-dessus de la portée de l'esprit humain ; mais cela n'empêche pas qu'on puisse en parler avec humilité, non pour vouloir les comprendre, puisqu'ils sont impénétrables, mais pour s'instruire et s'édifier. Autrement il ne serait pas non plus permis de parler des Mystères de la Trinité, de l'Incarnation, et de la Rédemption, dont la connaissance est néanmoins d'une nécessité absolue pour le salut. On peut donc aussi parler des Mystères de la Grâce et de la Prédestination pour apprendre ce que la Foi nous enseigne touchant ces Augustes Mystères. Plus on en parlera, plus on y pensera, plus on les méditera, plus on les approfondira, plus on en découvrira la grandeur et l'élévation ; plus on reconnaîtra la sainteté et la sublimité de notre Religion, plus on se sentira pénétré de respect pour cette Religion Divine.

Il n'y a point de Livre si mystérieux dans l'Écriture que celui de l'Apocalypse, et il n'en est point qui donne des idées si hautes de la Religion. Plus les Mystères de la Foi sont élevés et impénétrables, plus ils sont adorables et vénérables, plus nous avons lieu de nous humilier en les considérant, plus nous avons lieu de nous écrier avec l'Apôtre des Nations et la Docteur de la Grâce : *o Altitudo !* (Rm 11, 35). Ô profondeur de la science et de la sagesse de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et que ses voies sont impénétrables !

Il est vrai que ces matières de la Grâce et de la Prédestination jettent quelquefois certaines âmes dans le trouble, car il est naturel de se demander à soi-même : " Suis-je en état de Grâce ? Est-ce la Grâce qui agit en moi ? Aurai-je le bonheur d'être du nombre des prédestinés ? "... De là ces craintes et ces alarmes qui naissent de ces incertitudes effrayantes. Mais il est bon de passer par ces épreuves ; elles servent à épurer et à fortifier notre foi et à nous détacher du monde. On s'humilie, on gémit, on adore les Jugements du Seigneur, on met son sort entre ses mains. Plus on sent l'incertitude de son état présent, plus on prend de mesures pour s'en assurer en cherchant les moyens nécessaires pour cela. Plus on tremble pour son salut, plus on s'efforce de rendre sa vocation certaine par la multitude de ses bonnes œuvres.

Or, quand une personne est bien occupée de ces pensées salutaires, elle ne pense guère au monde ni à toutes les vanités du siècle ; tout ce qu'il y a sur la terre ne lui paraît rien au prix de son salut, et il n'y a rien de si cher qu'elle ne soit disposée à sacrifier pour sauver son âme.

Aussi n'y a-t-il guère que les âmes pieuses qui éprouvent ces sortes d'inquiétudes. Les mondains sont tranquilles sur tout cela, parce que n'étant occupés que du présent ils ne pensent point à l'avenir ; l'affaire de leur salut est celle qui les inquiète le moins ; pourvu qu'ils soient à leur aise dans cette vie, ils se mettent peu en peine de savoir quel sera leur sort dans l'éternité. Saint François de Sales fut troublé et agité dans sa jeunesse par une de ces inquiétudes : il lui était venu en pensée qu'il serait du nombre des réprouvés, et cette pensée affligeante lui était continuellement présente à l'esprit, de sorte qu'elle ne lui laissait de repos ni nuit ni jour... " Quoi ? ", se disait-il à lui-même, " je serai donc privé de la vue de Dieu pendant toute l'éternité ! Je n'aurai pas le

bonheur de voir et de posséder mon Dieu ? ". Quel supplice pour une âme qui a la foi et qui sent la conséquence de tout cela ! Aussi ces réflexions lui causaient-elles des peines intérieures, et si accablantes que sa santé dépérissait de jour en jour.

Mais ce grand Saint fut délivré de toutes ces frayeurs par le plus héroïque sentiment du plus parfait amour ; il alla se prosterner aux pieds des Autels, et là il protesta à Dieu, sans renoncer à l'espérance de son salut, que quand bien même il n'aurait point le bonheur de le voir et de le posséder dans le Ciel, il voulait du moins avoir la consolation de l'aimer et de le servir sur la terre. Après quoi la tentation cessa, le calme lui fut rendu, et il jouit toute sa vie d'une paix profonde.

Ne vaut-il pas beaucoup mieux éprouver ces sortes de peines à présent, et descendre en esprit dans l'enfer pendant la vie que d'y descendre en réalité après la mort, comme il arrive à ceux qui s'étourdissent sur tout cela pour vivre tranquillement dans leurs désordres ?

On a divisé ce Traité en quatre parties. La première traite de la Grâce en elle-même, de sa définition, de son excellence, des différentes sortes de Grâces. La seconde, de ses opérations et de ses progrès. La troisième, des obstacles à ses communications et à ses effets. La quatrième, des moyens de l'obtenir.

NOTA. Il faut remarquer que lorsqu'on dit dans le cours de cet Ouvrage qu'on n'est rien, qu'on ne peut rien, ni plaire à Dieu, ni faire de bonnes œuvres, ni mériter sans la Grâce, cela s'entend toujours dans l'ordre surnaturel et par rapport au salut.

PRIÈRE DE L'AUTEUR

pour ceux qui liront ce Livre

Mon Dieu, accordez à ceux qui liront ce Traité de la Grâce toutes celles qui y sont exposées, une Grâce de lumière pour comprendre les vérités qu'il renferme, une Grâce de force pour les pratiquer. Imprimez-leur et à tous les fidèles une haute estime et un saint désir de la Grâce ; ôtez de leur cœur tous les obstacles qui pourraient empêcher la Grâce de se communiquer à eux et d'agir efficacement en eux ; mettez-les dans les dispositions les plus propres à la recevoir et à y coopérer. C'est ce que je vous demande par le sacré cœur de Jésus, en qui sont renfermés et cachés tous les trésors de la Grâce, et par son Sang adorable, au prix duquel il nous a mérité les Grâces. Ainsi soit-il.

Vierge sainte, Mère de Dieu, Mère de Grâce et de miséricorde, Marie, pleine de Grâces, je vous offre ce livre, présentez-le à Jésus-Christ votre Fils, et obtenez-moi et à tous ceux qui le liront une petite portion de ces Grâces dont il vous a comblée, afin qu'aidés du secours de la Grâce nous l'aimions tendrement et constamment comme vous l'avez aimé, nous le servions fidèlement comme nous l'avez servi, nous lui demeurions inviolablement attachés, le suivant partout jusqu'au Calvaire et au pied de la Croix comme vous l'avez suivi, en un mot, afin que nous vivions dans la Grâce, que nous

agissions par la Grâce, que nous mourions dans la Grâce et régnions dans la Gloire.
Ainsi soit-il.

L'auteur se recommande aux prières des personnes qui liront ce Livre et les invite à demander à Dieu l'accomplissement de ses intentions, le Baptême et la sainte éducation des enfants, la conversion des pécheurs et des infidèles.

PREMIERE PARTIE

Chapitre premier

Définition de la Grâce

Il y a peu de personnes qui aient une juste idée de la Grâce. On la confond avec les faveurs temporelles ou avec les dons et les talents naturels. On dit en parlant de ces sortes d'avantages : " Dieu m'a fait une grâce... ". Mais ce ne sont pas là des grâces. Il y a une grande différence entre la Grâce et les biens de ce monde.

La Grâce est un don surnaturel accordé gratuitement à l'homme en vertu des mérites de Jésus-Christ pour l'aider à faire le bien et éviter le mal, le sanctifier, et lui faire mériter la vie éternelle.

1° La Grâce est un don de Dieu, une faveur, un bienfait accordé à la créature.

2° C'est un don surnaturel ; il est au-dessus de la nature ; il ne vient point de la nature ; il n'est point dû à la nature.

3° Il est gratuit, parce qu'on ne peut point le mériter. Car si on pouvait la mériter la Grâce serait une justice et une récompense, et non pas une grâce : *Si autem gratia, jam non ex operibus, alioqui gratia jam non esset gratia* (Rm 11,6). Ce n'est donc point pour nos mérites que la Grâce nous est accordée, mais par les mérites de Jésus-Christ, qui nous a mérité toutes les Grâces du salut par sa Mort et sa Passion.

4° La Grâce nous est donnée pour nous aider à éviter le mal et faire le bien, parce que la nature étant tombée par le péché d'Adam, elle est trop faible pour surmonter ce penchant qui l'entraîne vers le mal, et pour vaincre la difficulté qu'elle a pour le bien. Il faut pour cela que Dieu la soutienne et qu'il lui donne une force divine qui l'élève au-dessus de sa faiblesse naturelle, la rende capable d'agir d'une manière surnaturelle, et faire des œuvres dignes de lui et méritoires de la vie éternelle. Et c'est cette aide, ce secours, cette force divine que l'on nomme proprement Grâce. Sans cette Grâce nous ne pouvons rien par rapport au salut ; avec cette Grâce nous pouvons tout. Ce n'est qu'avec cette Grâce que nous pouvons mériter le Ciel. Les Grâces ont pour fin le salut éternel, au lieu que les biens temporels ne sont donnés prochainement que pour les besoins du corps et les nécessités de la vie présente.

5° Pour le sanctifier et lui faire mériter la vie éternelle : car quoique la seule Grâce habituelle puisse nous justifier et nous mériter le Ciel, cependant toute Grâce tend à la justification et au salut éternel.

Chapitre II

Explication du terme *Surnaturel*

Comme c'est de l'intelligence de ce terme de *surnaturel* que dépend la juste idée que l'on doit se former de la Grâce, il est nécessaire d'en donner une explication plus étendue. Pour mieux comprendre la signification du terme de *surnaturel* que l'on donne à la Grâce il faut remarquer qu'il y a trois sortes de biens que Dieu peut accorder à ses créatures, savoir : les biens temporels, qui sont les biens de ce monde, les richesses, les honneurs, et les plaisirs ; les biens naturels, qui sont les talents que nous avons reçus de la nature, l'esprit, le jugement, la mémoire, la santé, la force, la beauté, ou ceux que nous avons acquis par l'art, comme la science, l'éloquence, l'adresse ; et les biens surnaturels sont ceux qui viennent immédiatement de Dieu, et qui nous sont donnés pour la sanctification de notre âme et pour nous faire mériter la vie éternelle, comme les inspirations, les pieux sentiments, et toutes les grâces du salut.

On appelle la Grâce un don surnaturel pour la distinguer des avantages temporels et des dons naturels. On nomme *naturel* ce qui est attaché à la nature, et *surnaturel* ce qui est au-dessus de la nature ; on nomme *naturel* ce qui vient de l'homme, et *surnaturel* ce qui vient de Dieu.

L'Écriture sainte nomme quelquefois la Grâce simplement *l'esprit* [Notons que Moye utilise le mot *esprit* en des sens bien différents, et qu'il est parfois difficile de voir, par exemple, s'il s'agit de la grâce créée présente dans l'âme ou du Saint-Esprit en sa Personne, ou encore s'il s'agit de la nature, essence, ou pensée divine ou du Saint-Esprit. Certains contextes autorisent plusieurs lectures. Note de l'éditeur], parce que c'est le Saint-Esprit qui est l'auteur et le distributeur de la Grâce, et que c'est dans l'âme qu'elle opère. Elle donne à la nature le nom de *chair*, parce que c'est surtout dans la chair que les impressions de la nature se font sentir, selon ces paroles de saint Paul : " Je ressens dans mes membres une loi qui s'oppose à celle de mon esprit " (Rm 7, 23). Ainsi Jésus-Christ disait à ses Apôtres : " L'esprit est prompt, mais la chair est faible " (Mt 26, 41). C'est encore dans ce sens qu'il est dit que les enfants de Dieu ne sont point ceux qui sont " nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu " (Jn 1, 13).

Il est à propos de remarquer que par le terme de nature on entend assez ordinairement la passion, parce qu'on parle de la nature, non pas comme elle était en sortant des mains de Dieu, car elle était bonne et parfaite, mais comme elle est depuis le péché d'Adam, viciée et corrompue.

Cependant en parlant dans l'exactitude, la nature est distinguée de la passion. La nature est notre corps et notre âme avec ses facultés, l'entendement, la mémoire, et la volonté. La passion est le penchant que notre volonté a pour le mal. Ainsi la nature est bonne en elle-même, et la passion n'a rien de bon.

Mais comme la nature infectée par le péché originel est presque toujours passionnée, on confond la nature avec la passion.

Chapitre III

Que la Grâce est le principe de tous les sentiments et de toutes les opérations surnaturelles

La Grâce est le principe de toutes les opérations surnaturelles qui se font en nous, comme la nature est le principe des opérations naturelles. Ainsi tout ce qui se fait par le principe et le mouvement de la Grâce est surnaturel et divin, et tout ce qui se fait par le principe et le seul mouvement de la nature est naturel et humain. C'est ce que le Sauveur disait à Nicodème : *Quod natum est ex carne caro est, et quod natum est ex spiritu spiritus est* (Jn 7, 6). " Tout ce qui est né de la chair est chair, et tout ce qui né de l'esprit est esprit ".

Quand l'homme n'agit que de lui-même et par ses propres forces, toutes ses actions ne sont que des actions humaines et naturelles. Mais quand c'est Dieu qui agit en lui et avec lui par sa Grâce, ses actions deviennent surnaturelles. Ainsi les lumières qui viennent de la Grâce sont surnaturelles, et celles qui viennent de l'esprit humain ne sont que naturelles. La science des Philosophes était naturelle, parce qu'elle venait de la raison humaine, au lieu que la science des Saints était surnaturelle, parce qu'elle venait de la Grâce.

Les connaissances naturelles s'acquièrent par l'étude et le raisonnement, et les connaissances surnaturelles sont celles qui viennent dans nous par l'infusion du Saint-Esprit qui les répand dans nos âmes. C'est de ces lumières surnaturelles dont l'auteur de l'Imitation parle lorsqu'il dit : *Quanto aliquis magis unitus et interius simplicatus fuerit, tanto plura et altiora sine labore intelligit, quia desuper lumen intelligentiæ accipit* (Imitation I, ch. 3, 14). " Plus un homme est recueilli et simple de cœur, plus il comprendra de choses sans peines, parce qu'il reçoit d'en-haut la lumière de l'intelligence ". Un seul rayon de cette lumière surnaturelle vaut mieux que toutes les sciences profanes. Dieu peut en seul instant et d'une seule vue, d'un seul coup d'œil, nous faire voir plus de vérités que les hommes ne peuvent nous en apprendre pendant des années entières. On l'a vu cent fois, et on le voit encore tous les jours, que des âmes simples et ignorantes dans les sciences du monde sont plus spirituelles et plus éclairées dans la science du salut et dans les voies de Dieu que les plus grands Philosophes.

Les vérités que la Foi nous apprend sont surnaturelles, parce qu'elles sont au-dessus de la raison et de la portée de l'esprit humain, et que c'est Dieu qui nous les a révélées.

Lorsque saint Pierre eut confessé la Divinité de Jésus-Christ, il lui adressa ces paroles : " Vous êtes bienheureux, Simon, parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous l'a révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux " (Mt 16, 17).

Les sentiments que la Grâce nous inspire sont surnaturels, et ceux que la nature excite en nous ne sont que naturels. La dévotion qui ne vient que du tempérament ou des efforts de l'imagination n'est qu'une dévotion naturelle, et celle que la Grâce anime est surnaturelle.

La contrition qui n'est excitée que par des motifs humains, comme par honte ou le châtiment et la peine que nous craignons de la part des hommes, n'est qu'une contrition naturelle, qui ne peut point nous disposer prochainement au Sacrement de Pénitence ; il faut que la douleur de nos péchés soit inspirée par les principes de la Grâce, et excitée par les motifs surnaturels que la Foi nous propose.

L'amour du prochain n'est aussi très souvent que naturel ; et c'est quand on ne suit en l'aimant que son inclination, au lieu que l'amour surnaturel consiste à l'aimer en vue de Dieu, par principe de Grâce et de Religion. C'est de cet amour naturel que Jésus-Christ disait : " Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quelle récompense avez-vous droit d'attendre ? Les Païens en font autant " (Lc 6, 32-33).

En effet, il est naturel d'aimer ses amis et de faire du bien à ceux qui nous en font. Mais il est au-dessus de la nature d'aimer ses ennemis et de rendre le bien pour le mal. Cependant si on aime ses amis, et si on a de la reconnaissance pour ses bienfaiteurs, par un motif de Religion et par un mouvement de Grâce, cet amour naturel dans son objet deviendra surnaturel dans son principe, et si on faisait quelquefois du bien à ses ennemis par vanité ou par raison, cette charité apparente ne serait qu'humaine.

Les mêmes actions sont naturelles dans les uns et surnaturelles dans les autres selon la différence du motif et du principe qui les fait agir. Car les actions les plus communes et les plus ordinaires, comme le boire, le manger, et le travail, si elles sont faites par un principe de grâce et en vue de Dieu, elles deviennent surnaturelles et méritoires. " Soit que vous buviez, soit que vous mangiez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu ", dit saint Paul. (1 Co 10, 3).

Les actions les plus saintes en elles-mêmes ne sont qu'humaines quand elles ne partent que d'un sentiment humain. Telle est par exemple l'aumône qui ne se fait que par une compassion naturelle et humaine, une Confession qui ne se fait que par une envie de décharger son cœur, pour communiquer ses peines, pour s'ouvrir à son Confesseur comme à un ami plutôt que comme à un Ministre de Dieu, une Communion faite pour se satisfaire, en se cherchant soi-même plutôt que Dieu, etc.

On voit par là la différence qu'il y a entre les bonnes œuvres naturelles et les bonnes œuvres surnaturelles, entre les vertus purement morales et les vertus Chrétiennes, entre les dons de la Grâce et ceux de la nature, entre les qualités humaines et les qualités divinement infuses ou acquises par le secours Divin.

Chapitre IV

Quelles sont les personnes qui agissent par un principe surnaturel

On voit des personnes qui ont les plus belles qualités dans le monde, un bon cœur, un bon caractère, un excellent naturel, et qui ont peu de religion, et par conséquent en qui il y a peu de surnaturel, d'autres qui avec peu de talents naturels, quelquefois même avec un caractère et une humeur désagréable, ne laissent pas d'avoir beaucoup de religion, et qui agissent par des motifs et des principes surnaturels. Dieu permet souvent que ses Élus aient des défauts naturels pour les humilier aux yeux des hommes, et les rendre par là plus capables de ces dons surnaturels, qui ne sont jamais si assurés que lorsqu'ils sont cachés au monde sous des dehors vils et méprisables.

Les commençants ont ordinairement beaucoup d'humain et de naturel dans leurs sentiments, quoiqu'ils ne s'en aperçoivent pas, parce que la nature étant encore forte et toute vivante, elle se mêle partout, elle agit en tout ; et si dans la première ferveur, on se porte avec tant d'empressement à tous les exercices de piété, c'est parce que la nature y trouve de quoi se satisfaire ; la nouveauté, la sensibilité, le goût qui l'affecte d'abord animent cette ardeur qui transporte les âmes qui entrent dans la voie de Dieu, mais qui n'est pas tout à fait pure.

J'appelle commençants, non seulement les jeunes personnes, mais toutes celles qui ont vécu comme on vit communément, en suivant les sentiments de la nature, et qui commencent depuis quelque temps à suivre les impressions de la Grâce ; mais quand après bien des efforts et des combats, on a dompté ses passions et qu'on est mort au monde et à soi-même, alors c'est presque toujours la Grâce qui agit. Voilà pourquoi les moindres actions des Saints étaient très agréables à Dieu et très méritoires ; c'est qu'elles partaient presque toujours des principes de la Grâce.

Les personnes qui sont douées d'un bon naturel, qui ont le cœur tendre et affectueux, suivent les affections de l'humanité dans le bien qu'elles font plutôt que l'impression de la Grâce, à moins qu'elles ne prennent soin de s'élever par la Grâce au-dessus du sentiment naturel pour agir par principe de Religion.

Une infinité de Chrétiens lâches et tièdes, en qui la Grâce languit, ne font presque toutes leurs actions que d'une manière humaine et naturelle, sans que la Grâce y ait part.

Pour les mondains et les âmes passionnées, elles agissent presque toujours en vue du monde et par passion. Ainsi leurs bonnes œuvres, loin d'être méritoires, sont plus ou moins mauvaises, selon l'intention et le motif de la passion qui les fait agir, car une intention mauvaise vicie tellement une bonne œuvre qu'elle ôte non seulement son mérite, mais la rend criminelle.

Chapitre V

Des actions et des sentiments où il entre de la Grâce et de la passion tout à la fois

Il y a des sentiments et des actions où il entre de la Grâce et de la passion tout à la fois. On demande si alors l'action qui part de ces deux principes, dont l'un est bon et l'autre mauvais, est tellement corrompue qu'elle perde sa bonté en entier. À quoi les Théologiens répondent que si la passion domine de telle sorte qu'elle devient la fin principale et le motif essentiel de l'action, ou si cette passion est criminelle qu'elle aille jusqu'au péché mortel, dans ces deux cas il n'est pas douteux que cette bonne action ne soit absolument corrompue et sans aucun mérite. Ainsi les prières, les jeûnes, et les aumônes des Pharisiens étaient sans aucun mérite, parce que leur fin principale et leur motif essentiel étaient de s'attirer l'estime des hommes, *ut videantur ab hominibus* (Mt 6, 5).

Il en est de même si dans la bonne action que l'on fait on se livre volontairement à un sentiment qui soit mortellement criminel, comme si, en faisant une œuvre de charité, on consentait à une pensée, à un désir impur, ou à quelque autre péché mortel quel qu'il soit. Il est certain que ce péché ôte tout le mérite de l'action, parce que le péché mortel nous prive de la Grâce habituelle, sans laquelle on ne peut rien mériter pour le Ciel.

Mais si les mouvements de la nature et de la passion qui se font sentir en nous dans le temps que nous faisons quelque bonne œuvre ne sont qu'accidentels et passagers, de sorte qu'ils n'influent point dans l'intention de l'action et qu'ils n'aillent point jusqu'au péché mortel, alors ils ne corrompent pas tout à fait le bien que nous faisons, mais ils le rendent imparfait et en diminuent le mérite.

Chapitre VI

Qu'il y a des actions qui commencent par la Grâce et qui finissent par la nature et la passion

On commence souvent à agir par le mouvement de la Grâce et par principe de Religion ; ensuite la nature et même la passion y entrent, s'y mêle, et souvent agit de telle force qu'elle l'emporte bientôt sur le mouvement de la Grâce et qu'elle l'étouffe. Ainsi une bonne action commencée par la Grâce finit par la passion. C'est ce que saint Paul reprochait aux Galates : " Quoi ! ", leur disait-il, " Après avoir commencé par l'esprit, vous finissez par la chair ? " ; *cum spiritu coeperitis, nunc carne consummemini ?* (Ga 3, 3). Cela arrive tous les jours. Une personne après la prière se met au travail, et elle le commence d'une manière surnaturelle, par principe de Religion ; mais si elle n'est attentive sur elle-même, bientôt elle aura perdu Dieu de vue, et elle n'agira plus que par une vivacité naturelle. Un supérieur commencera à corriger un inférieur par devoir et par Religion, mais après, la colère l'animera. Ce n'est pas assez de bien commencer une action, il faut la continuer et la finir de même.

Rien n'est si commun que de voir dans tous les états des personnes qui, après avoir bien commencé, finissent mal. D'abord on voulait sincèrement se donner à Dieu, on cherchait Dieu avec une intention pure, la Grâce agissait, la Religion nous animait ; mais peu à peu notre intention cesse d'être pure. Au lieu de rechercher Dieu uniquement nous nous recherchons nous-mêmes ; au lieu de ne désirer que de plaire à Dieu nous aimons de plaire aux hommes. La Grâce et la Religion qui nous excitaient se ralentissent à mesure que la nature et la passion se réveillent. À la fin ce n'est plus que la nature et la passion qui agissent, la Grâce et la Religion n'ont plus de part à rien.

C'est ainsi qu'on finit par la chair après avoir commencé par l'esprit, ainsi que ces Galates insensés, qui, après avoir embrassé sincèrement la Foi, étaient ensuite tombés dans le schisme et l'hérésie. C'est à quoi les personnes du sexe sont fort sujettes pour peu qu'elles soient mal dirigées. Comme elles ont le tempérament affectueux et sensible, elles éprouvent communément dans la prière, dans la Communion, et dans les autres exercices de piété une tendresse de dévotion à laquelle elles s'attachent trop et dont elles font trop de cas, la regardant comme l'essentiel, au lieu qu'elle est souvent peu de chose par rapport à elles parce qu'elle vient plus de la nature que de la Grâce. De là il arrive qu'elles recherchent cette sensibilité avec trop d'empressement, et

qu'elles sont déconcertées quand elles ne la ressentent point, jusqu'à négliger ou omettre les pratiques de piété. Ou bien elles font des efforts et des contentions pour exciter en elles cette dévotion, qui, par conséquent, n'est qu'humaine, parce qu'elle ne vient que du tempérament.

Dans tout cela c'est la recherche de soi-même et de sa propre satisfaction qui est leur mobile. On veut sentir de la dévotion, et l'on ne pratique la dévotion, on ne parle de la dévotion que pour se satisfaire. Mais on ne s'en tient pas là. Allant de mal en pis, cette sensibilité naturelle dégénère bientôt en pure passion, de sorte que ce n'est qu'hypocrisie, orgueil, vanité, envie de paraître et de se distinguer.

Et si après tout cela l'on vient à tomber dans quelque faute honteuse, on n'en parle pas en confession, et on ne laisse pas de fréquenter les Sacrements. Combien d'abus alors et combien de crimes sous l'apparence de la Religion ! Cependant, cette dévotion était peut-être d'abord sincère et surnaturelle ; mais en dégénérant elle est bientôt devenue humaine, ensuite passionnée et criminelle.

La nature aime ce qui est humain, la Grâce ce qui est surnaturel et divin. Les personnes en qui il y a encore beaucoup d'humain se plaisent dans ce qui est humain ; elles cherchent les Livres et les Sermons où elles trouvent une éloquence humaine, ou des maximes qui flattent la nature ; elles s'adressent à des Confesseurs dont la morale est conforme à leur façon de penser toute humaine ; elles aiment la compagnie de ceux dont les sentiments sont humains, qui ne s'entretiennent que de choses mondaines.

Mais par une raison contraire les personnes qui se sont élevées au-dessus des sentiments de la nature pour ne vivre et n'agir que selon la Grâce font peu de cas de tout ce qui se ressent de l'humain, et elles ne s'attachent qu'au surnaturel. Les Livres qu'elles goûtent le plus sont l'Écriture sainte, l'Imitation de Jésus-Christ, et tous les ouvrages des Saints.

Saint Jérôme et saint Augustin n'aimaient pas d'abord le langage simple de l'Écriture ; et ils se sentaient, au contraire, beaucoup d'attrait à lire Cicéron et les Auteurs profanes. Saint Jérôme raconte lui-même le terrible reproche que Dieu lui en fit en le citant à son Tribunal, où on lui dit qu'il était Cicéronien et non pas Chrétien.

Mais à mesure que les Saints avançaient dans la perfection, ce goût de l'éloquence profane diminuait, de sorte qu'à la fin les divines Écritures devinrent leurs délices. Dans les commencements le surnaturel choque et révolte la nature ; mais à mesure que la nature diminue et que les affections humaines se retranchent, on perd le goût, l'estime, et l'attache aux choses naturelles et humaines. À mesure que la Grâce augmente on acquiert du goût, de l'ardeur, et de l'affection pour les choses surnaturelles et divines. C'est ce que saint Paul veut nous faire entendre lorsqu'il nous dit que nous devons quitter le vieil homme et nous revêtir de l'homme nouveau (Ep 4, 22 ; 24), et que l'homme nouveau se fortifie à proportion que le vieil homme se détruit.

Et comme les imparfaits recherchent l'amitié de leurs semblables, les âmes parfaites aiment de voir et d'entendre des personnes qui pensent comme elles et qui ne parlent que de Dieu. C'est un supplice pour elles que de se trouver dans la conversation des

mondains, qui ne s'entretiennent que des vanités du siècle ; elles ne peuvent comprendre que l'on puisse s'occuper de si peu de chose avec tant d'empressement. Cependant, la charité fait qu'on les supporte avec compassion. Tous les Saints qui ont vécu dans le même temps avaient lié entre eux une étroite amitié par le principe que je viens d'établir, que la Grâce aime la Grâce. L'esprit de Dieu était en eux distinguait facilement le même esprit qui était dans les autres Saints. Une seule entrevue les unissait inséparablement. Quelle étroite amitié entre saint Paul et saint Antoine, pour une seule fois qu'ils se virent !

Sainte Thérèse [d'Avila] avait communiqué son état intérieur à plusieurs savants personnages, qui ne savaient ce qu'ils en devaient penser ; plusieurs condamnaient ses sentiments. Mais à peine saint Pierre d'Alcantara l'eût entendue qu'il décida sans aucun doute que c'était l'esprit de Dieu qui la conduisait, et qu'elle devait sans rien craindre en suivre les inspirations. Saint François de Sales disait en parlant de saint Vincent de Paul, qu'il était le plus saint prêtre qu'il ait connu.

Chapitre VII

***La Grâce étant le principe surnaturel de nos bonnes œuvres ;
elle l'est aussi de nos mérites ;
et comme l'on ne peut rien faire de surnaturel sans la Grâce,
de même aussi ne peut-on rien sans elle mériter de surnaturel***

Comme tous les sentiments que l'on peut avoir et toutes les bonnes œuvres que l'on peut faire en suivant les affections de la nature ne sont qu'humains et naturels, ils ne peuvent avoir qu'un mérite humain et naturel. Ils ne peuvent mériter que pour ce monde, et rien pour l'autre. Tout le mérite et la récompense des bonnes œuvres humaines et des vertus purement morales se bornent aux avantages de la vie présente. C'est ainsi que saint Augustin remarque que Dieu a accordé aux Romains l'Empire du monde pour les récompenser de leurs vertus naturelles. Car les Romains étaient sobres, laborieux, justes, équitables, et fidèles. Et la même chose arrive encore à bien des Chrétiens, qui, n'ayant que des vertus humaines et faisant de bonnes œuvres plutôt par inclination et compassion naturelle qu'en vue de Dieu, reçoivent de sa libéralité des prospérités temporelles. Mais aussi c'est là tout ce qu'ils ont à espérer.

On peut dire d'eux ce que le Sauveur disait des Pharisiens : " Ils ont reçu leur récompense dans ce monde ; ils n'en ont point à attendre dans l'autre " (Mt 6, 5). Les biens célestes étant d'un ordre et d'un mérite bien supérieurs à la nature, ils ne peuvent s'acquérir que par le moyen de la Grâce et non par la force de la nature. Quoi que puisse faire l'homme de lui-même sans la Grâce, il ne peut rien mériter pour le Ciel, quand il ferait les actions les plus héroïques : toutes ces actions n'ont aucune proportion avec la vie éternelle.

C'est la Grâce seule qui, élevant l'homme au-dessus de lui-même et de la nature, lui inspire une force toute divine pour agir d'une manière surnaturelle, qui rend ses actions agréables à Dieu et dignes du Ciel. Ce n'est donc que par la Grâce que l'on peut mériter la Gloire. La Grâce est donnée dans ce monde, et la Gloire dans l'autre. La Grâce est pour le temps, et la Gloire pour l'éternité. La Grâce est le principe du mérite,

et la Gloire en est la récompense. La Grâce est distribuée sur la terre, et la Gloire est donnée dans le Ciel. Car les Saints qui y sont n'ont plus de Grâce pour augmenter leurs mérites ; ils demeureront pendant toute l'éternité dans le degré de Grâce et de mérite où ils se sont trouvés au moment de leur mort. Ces vérités doivent nous conduire à des conséquences capables de régler nos sentiments et de diriger nos actions. Il faut donc les présenter.

Puisque la Grâce est le principe de toutes nos bonnes œuvres et de tous nos mérites, nous ne devons nous glorifier de rien, mais attribuer tout à la Grâce. Tout vient d'elle ; il faut donc tout lui rapporter. " Qu'avez-vous ", dit l'Apôtre, " que vous n'avez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu ? " (1 Co 4, 7). *Gratia Dei sum id quod sum* (1 Co 16, 10) ; " c'est par la Grâce de Dieu que je suis ce que je suis ". Sans elle je ne serais rien ; sans elle je n'aurais aucun mérite. C'est par la Grâce de Dieu que je ne suis pas ce que je ne suis pas. C'est par la Grâce que je suis pas tombé dans de plus grands désordres, car, étant aussi faible et aussi porté au mal que je le suis, il n'y a point d'illusions, point d'égarements, point de crimes si énormes que je n'eusse commis si votre Grâce, ô mon Dieu, ne m'en eût préservé ! C'est donc encore une fois à votre Grâce que je suis redevable de ce que je suis et de tout ce que je ne suis pas. Je rapporterai donc désormais fidèlement tout à votre Grâce, et " je ne glorifierai que dans mes faiblesses et mes infirmités " : *Pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis* (2 Co 12, 5), " afin que la Grâce habite toujours en moi " : *Ut inhabitet in me virtus Christi* (2 Co 12, 9).

Chapitre VIII

De l'excellence de la Grâce

Il est aisé de conclure par le peu qu'on vient de dire combien la Grâce est précieuse et estimable, soit qu'on la considère dans son principe, dans ses effets, et dans sa fin.

1° Dans son principe, l'auteur de la Grâce, c'est Dieu même. Car " tout don excellent vient d'en-haut ", dit saint Jacques, " et descend du Père des lumières " (Jc 1, 17). C'est Jésus-Christ qui est la source et la cause de la Grâce ; c'est lui qui nous l'a méritée par sa Mort et sa Passion. Toutes les Grâces viennent des mérites infinis de Jésus-Christ. Il n'y a point de Grâce qui ne soit le prix du sang de Jésus-Christ. C'est le Saint-Esprit qui en est le dispensateur ; c'est lui qui " les distribue à chacun comme il lui plaît " (1 Co 12, 11) ; c'est lui qui opère dans les âmes les merveilles et les prodiges de la Grâce. La Grâce a donc pour principe les trois Personnes de la Sainte Trinité, qui concourent également à nous les communiquer.

2° Dans ses effets, elle éclaire l'entendement de l'homme ; elle touche son cœur et anime sa volonté ; elle le sanctifie ; elle le fait enfant de Dieu, frère de Jésus-Christ, cohéritier du Royaume du Ciel. " Voyez quelle charité Dieu a eue pour vous ", s'écriait saint Jean, " de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet, les enfants de Dieu ". Elle nous élève jusqu'à la Divinité, puisque, selon l'expression de saint Pierre, elle nous fait " participant de la nature de Dieu ", *divinæ consortes naturæ* (1 P 1, 4).

3° Dans sa fin, elle conduit l'homme à la vie éternelle. Car la Grâce nous est donnée pour cela, pour mériter la vie éternelle. Tous les autres avantages temporels, les biens, les richesses, les honneurs, et les plaisirs, finissent avec la vie. Mais la Grâce subsiste éternellement. Tout nous quitte à la mort, nos parents, nos amis, nos talents. Mais la Grâce nous suit et nous accompagne après la mort ; elle nous fait passer d'une mort momentanée à la vie éternelle. C'est pour cela que la Grâce est appelée dans l'Évangile, Vie éternelle : *Hæc est autem vita æterna* (Jn 17, 3). La Grâce est sans contredit le plus précieux de tous les dons de Dieu. Tous les dons de la nature, les talents, l'esprit le plus supérieur, la science la plus universelle, l'éloquence la plus sublime, la beauté la plus rare, la force la plus surprenante, ne sont rien au prix de la Grâce, et ne peuvent rien devant Dieu sans la Grâce. Elle est autant au-dessus de tous les biens du monde que le Ciel est élevé au-dessus de la terre (L'Imitation de Jésus-Christ).

On peut dire de la Grâce ce que le Saint-Esprit disait de la sagesse : " Elle est préférable à tous les Royaumes et à tous les Empires " (Sg 7, 8). Toutes les richesses ne sont rien en comparaison, toutes les pierres précieuses, tous les trésors, tout l'or du monde, n'est que de la boue, si on les met en parallèle avec la Grâce. En un mot, la moindre Grâce vaut mieux que l'Univers entier. Aussi Dieu fait bien voir l'immense différence qu'il met entre les biens de la Grâce et ceux du monde par le partage qu'il en fait. Il accorde les biens du monde aux bons et aux méchants, aux justes et aux pécheurs. Mais les biens de la Grâce, il les donne surtout à ses amis et à ses élus.

On a vu les hommes les plus atroces, un Néron, un Julien l'Apostat, et tant d'autres, élevés aux plus hautes dignités, et posséder l'Empire du monde. On a vu, au contraire, les âmes les plus chéries de Dieu, les plus favorisées de sa Grâce, comme la Sainte Vierge, saint Jean-Baptiste, les Apôtres, et la plupart des autres Saints, et Jésus-Christ lui-même, être totalement dépourvus des biens de ce monde, réduits à la dernière pauvreté, être l'objet du mépris du monde. Dieu laisse souvent, quoique toujours dans les vues de sa Providence, la distribution des biens temporels au caprice et à la volonté des hommes. Mais pour les biens de la Grâce, c'est lui qui les donne par lui-même.

Les hommes sont donc bien aveugles de faire tant de cas des biens du monde, qui ne sont au jugement de Dieu que de la boue et de la poussière, et de faire si peu d'état des biens spirituels de la Grâce.

Les hommes sont donc bien insensés de rechercher avec tant d'avidité les biens de la fortune, et d'avoir si peu d'empressement pour obtenir la Grâce, si peu de soin pour la conserver. Pour un peu d'argent, pour un poste, pour un établissement, on s'inquiète, on s'agite, on se tourmente, on se donne mille peines. Mais pour la Grâce on ne fait pas un pas pour l'obtenir. Et lorsqu'il est question de la recouvrer par la pénitence, lorsqu'on l'a perdue par le péché, tout ce qu'il faut faire alors paraît trop difficile. On a un soin extrême de la conservation des biens temporels, et on travaille sans cesse à les augmenter. Mais pour la Grâce de Dieu on la sacrifie pour le plus petit intérêt du monde ; on est disposé à la perdre et à commettre un péché mortel, souvent pour un respect humain, pour une vaine satisfaction, pour un plaisir d'un moment, pour une infâme passion.

Pour moi, mon Dieu, je ne vous demande point les biens temporels de ce monde, mais les richesses spirituelles de votre Grâce. Je renonce volontiers aux biens, aux honneurs, et aux plaisirs de ce siècle, pourvu que vous m'accordiez votre Grâce en ce monde et votre Gloire dans l'autre. Oui, mon Dieu ! tout ce que je désire et tout ce que je vous demande, - *Unam petii a Domino* (Ps 26, 4), - c'est que votre Grâce me suive et m'accompagne partout : - *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ* (Ps 22, 6) -, qu'elle m'aide et me fortifie dans toutes mes démarches, dans toutes mes actions, tous les jours et tous les moments de ma vie jusqu'au dernier soupir, et qu'après ma mort j'ai le bonheur d'habiter dans vos Tabernacles éternels, - *Ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum* (Ps 26, 4). C'est là que je verrai toute la splendeur de votre Gloire, en comparaison de laquelle tout le brillant et l'éclat des grandeurs et des prospérités mondaines ne sont que d'épaisses ténèbres. C'est là qu'au lieu des biens fragiles et périssables que je puis posséder ici-bas je jouirai des biens réels, que je trouverai dans la possession d'un Dieu infini et éternel. Je goûterai des délices ineffables qui ne dédommageront des plaisirs frivoles et des vaines joies de ce monde, auxquelles je renonce à présent en vue des joies célestes que Dieu réserve à ceux qui méprisent la terre par l'espérance du Ciel : *Ut videam voluptatem Domini et visitem templum ejus* (Ps 26, 4).

Chapitre IX

De la reconnaissance que nous devons avoir pour les Grâces que Dieu nous fait

Puisque la Grâce est un don si excellent, un bien si précieux, une faveur si signalée, quelle ne devrait pas être notre reconnaissance pour toutes les Grâces que Dieu nous a faites ! Quand on reçoit du Ciel une faveur temporelle on en est sensiblement touché. Si on a remporté une victoire sur les ennemis de l'État on fait chanter le *Te Deum*. Si on a gagné un procès [Jean-Martin Moye a dû apprendre dans son enfance que son grand-père Jacques Moye était très procédurier ; à sa mort Jean Moye, père de Jean-Martin, renonça à un procès en cours, dans l'intérêt de ses frères et sœurs mineurs. Note de l'éditeur], si on est parvenu à un poste, si on a fait sa fortune, si on a réussi dans une affaire, si on a recouvré sa santé : dans toutes ces rencontres on vient témoigner à Dieu sa reconnaissance ; on vient lui rendre ses actions de grâces. Cela est juste. Mais pourquoi est-on si insensible pour les bienfaits spirituels de la Grâce, qui sont incomparablement plus estimables ? Dieu nous accorde tous les jours tant de faveurs dans le sein de son Église, qui est le Centre de toutes ses Grâces, tant d'instructions, tant de lumières, tant de Sacrements : quand nous emploierions toute notre vie à remercier Dieu pour une seule Communion, notre reconnaissance serait encore au-dessous d'un si grand bienfait. Et cependant à peine passe-t-on un quart d'heure ou une demi-heure en action de grâce aux pieds des Autels ; et au lieu de s'entretenir le reste du jour avec Dieu on l'oublie presque aussitôt après l'avoir reçu pour ne s'occuper que des affaires du monde, auxquelles on se livre tout entier. Il en est de même de toutes autres faveurs spirituelles. On en est peu touché ou point du tout. Encore une fois, d'où vient cette insensibilité ? C'est, dit-on, que les choses sensibles et extérieures frappent plus ; c'est qu'on a peu de foi et de religion, car si on avait une foi vive comme on le devrait, on serait bien plus sensible pour les Grâces spirituelles que l'on a reçues

de Dieu que pour les bienfaits temporels ; la moindre de toutes les Grâces du salut nous toucherait plus et exciterait plus notre reconnaissance que toutes les prospérités du Ciel.

Acte de remerciement

Je vous rends grâces, Seigneur, de tous les bienfaits que vous m'avez accordés. Je reconnais que je tiens tout de vous pour le spirituel et le temporel, mais spécialement de tous vos bienfaits spirituels, de toutes les Grâces que vous m'avez accordées jusqu'ici depuis mon Baptême, et de toutes les inspirations que vous m'avez données, de tous les Sacrements que j'ai reçus, et d'une infinité d'autres Grâces qui me sont inconnues. Je vous demande pardon de l'abus que j'en ai fait, et je veux désormais en faire un meilleur usage. Je vous remercie aussi des Grâces que vous avez faites à votre Eglise et de celles que vous lui préparez pour l'avenir.

Chapitre X

De la nécessité de la Grâce ; ce que peut l'homme sans la Grâce

La Grâce est si nécessaire à l'homme qu'il ne peut rien de son naturel sans elle. L'homme peut bien agir naturellement sans la Grâce ; il peut en suivant les lumières de sa raison avoir quelque connaissance de Dieu comme les Philosophes l'ont connu ; il peut aussi connaître de plusieurs autres vérités de la loi naturelle ; il peut faire de bonnes œuvres par le sentiment d'une bonté et d'une compassion humaine, comme les Païens et les Hérétiques en font. Voilà tout ce que peut faire l'homme sans la Grâce, par les lumières de la seule raison et par les forces de la nature, car cette nature qui avait été créée dans l'innocence, étant tombée dans Adam et s'étant corrompue et affaiblie par le péché, elle a perdu les lumières qu'elle avait pour connaître le bien et la puissance de le faire, de sorte qu'il ne lui est resté qu'un peu de vigueur, qui est comme une étincelle cachée sous la cendre ; et cette étincelle, c'est la raison enveloppée de ténèbres, qui conserve encore le discernement du bien et du mal, du faux et du vrai (Imitation III, ch.55, 6), quoiqu'elle soit dans l'impuissance d'exécuter ce qu'elle approuve.

C'est avec ce peu de force et de lumière qui est resté à la nature après sa chute qu'elle peut encore connaître quelques vérités, faire quelques bonnes œuvres, et éviter quelques péchés, mais tout cela d'une manière humaine et naturelle, tout cela par des motifs humains et des sentiments naturels, et tout ce peu de bien que peut faire la nature n'étant qu'un bien humain, il n'a qu'un mérite humain.

Mais l'homme sans la Grâce ne peut rien de surnaturel, rien dans l'ordre du salut, rien qui soit digne de Dieu et méritoire de la vie éternelle, parce que tout ce qui est dans l'ordre du salut est infiniment au-dessus de la portée de la nature affaiblie et corrompue par le péché. Il faut donc que cette nature, ainsi tombée par le péché, soit relevée par la Grâce, soit aidée, fortifiée de la Grâce, pour pouvoir agir d'une manière surnaturelle, comme une personne malade qui ne peut marcher à moins qu'on ne la soutienne. Ainsi la Grâce est nécessaire pour connaître, pour croire et pour pratiquer les vérités de la Religion, nécessaire pour éviter le mal et faire le bien, nécessaire pour

surmonter la tentation qui nous porte au péché, pour vaincre les difficultés qui se trouvent dans la pratique de la vertu. Elle est nécessaire pour penser efficacement à une bonne œuvre, pour s'y déterminer, pour la commencer, la continuer, et la finir. "Celui qui a commencé l'ouvrage de votre sanctification le perfectionnera et l'achèvera", dit saint Paul (Ph 1, 6). "Sans moi", dit Jésus-Christ, "vous ne pouvez rien faire" (Jn 15, 5). Sur quoi saint Augustin fait cette remarque, que Jésus-Christ n'a pas dit, "Sans moi vous ne pouvez faire beaucoup", mais "sans moi vous ne pouvez rien faire du tout", de sorte que sans Jésus-Christ nous ne pouvons ni peu ni beaucoup. Sans la Grâce on ne peut avoir aucun bon sentiment, aucun bon désir, aucune bonne pensée ; on ne peut prononcer aucune parole qui puisse plaire à Dieu. Nous ne sommes pas capables de penser à rien de bien de nous-mêmes, et notre puissance vient de Dieu : *Sufficientia nostra ex Deo est* (2 Co 3, 5). Personne ne peut dire, "Seigneur Jésus", avec piété que par un mouvement du Saint-Esprit : *Nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu Sancto* (1 Co 12, 3). Dieu donne la volonté et le pouvoir : *Deus operatur velle et perficere* (Ph 2, 13).

Humble aveu de la nécessité de la Grâce

Je reconnais, Seigneur, le besoin extrême et continu que j'ai de votre Grâce. Je reconnais que je ne suis rien et que je ne puis rien par rapport au salut sans votre Grâce. Non, mon Dieu ! Sans votre Grâce je ne suis qu'un bois sec et un tronc aride : *Aridum lignum et stirps inutilis* (Imitation). Sans votre Grâce je ne puis éviter le mal ni faire le bien. Sans votre Grâce je ne puis faire aucune bonne œuvre ; je ne puis avoir aucun bon désir ni aucune bonne pensée, ni prononcer une seule parole avec piété ; je ne puis vous aimer, ni vous plaire, ni vous servir ; je ne puis rien faire qui soit digne de vous, rien qui puisse mériter le Ciel. Si je suis pécheur je ne puis me convertir sans votre Grâce ; et si je suis juste je ne puis persévérer dans la justice sans cette même Grâce. Telle est, mon Dieu, ma faiblesse et ma misère. Je la reconnais de tout mon cœur ; je vous en fais un humble aveu ; je m'humilie et m'anéantis dans cette vue ; je me plairai désormais dans mon néant, puisque ma faiblesse et mon insuffisance feront éclater davantage la force et l'efficacité de votre Grâce.

Oui, mon Dieu ! je me réjouirai de voir que je ne puis rien sans votre Grâce, que je dois tout à votre Grâce. Car vous êtes le témoin de mon cœur ; vous savez combien de fois et avec quelle consolation je me rappelle ces paroles : *Nisi Dominus ædificaverit domum... Nisi Dominus custodierit civitatem...* (Ps 126, 1) ; "Si Dieu ne bâtit lui-même une maison, c'est en vain qu'on travaille à sa construction, et s'il ne garde une ville, c'est inutilement qu'on veille pour la défendre". C'est-à-dire qu'il ne se fait rien de bien si la Grâce ne le fait, et qu'aucun bien ne se soutient si la Grâce ne le conserve.

Oraison de l'Église

Que votre Grâce me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle me porte continuellement à la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, par Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

Chapitre XI

Que l'homme ne peut mériter la Grâce

Non seulement l'homme ne peut mériter le Ciel sans la Grâce ni faire aucun bien sans la Grâce, mais il ne peut mériter la Grâce sans la Grâce, ni rien faire pour se rendre digne de la recevoir, parce que la Grâce est gratuite. Or, si l'homme pouvait la mériter par ses œuvres elle ne serait pas gratuite, et par conséquent ce ne serait plus une Grâce, ce serait une justice. C'est saint Paul qui raisonne de la sorte (Rm 11, 6). Ainsi toutes les bonnes œuvres que l'on peut faire de soi-même avant que d'avoir la Grâce ne peuvent la mériter, parce que toutes les bonnes œuvres humaines n'ont aucune proportion avec la Grâce, qui est un bien d'ordre supérieur à tous les mérites humains. Ainsi un infidèle, un hérétique, un pécheur ne peut se convertir de lui-même ; il faut que la Grâce commence sa conversion ; il faut que Dieu lui en inspire la volonté, et qu'il lui donne la force de l'exécuter. "

Personne ne peut venir à moi ", dit le Sauveur, " à moins que mon Père ne l'attire " par sa Grâce : *Nemo potest venire ad me nisi Pater qui misit me traxerit eum* (Jn 6, 65). La brebis égarée ne serait pas revenue au bercail si la Pasteur charitable ne l'eût cherchée le premier et ne l'y eût rapportée sur ses épaules. Cela n'empêche pas que le pécheur à qui Dieu a inspiré le désir de se convertir ne doive faire tout ce qu'il peut pour avancer l'ouvrage de sa conversion et pour en ôter les obstacles. Il doit quitter son péché, en éviter les occasions, renoncer à ses mauvaises habitudes, mortifier ses passions, et embrasser les rigueurs de la pénitence. Un pécheur, tout pécheur qu'il est, doit faire tout cela, mais il ne le peut pas de lui-même. Ce n'est qu'avec le secours de la Grâce que Dieu lui donne pour cela. Car Dieu donne à un pécheur des Grâces actuelles pour le disposer à la Grâce habituelle. Aussi un pécheur qui pense à retourner à Dieu ne doit attendre sa conversion que de la Grâce ; et il doit la demander sans cesse, cette Grâce, ou plutôt cette multitude de Grâces qui lui sont nécessaires pour une vraie et sincère conversion : la grâce de connaître ses péchés, de les détester avec une douleur intérieure, universelle, souveraine, surnaturelle, et efficace, la grâce de se confesser sincèrement.

Accordez, ô mon Dieu ! toutes ces Grâces aux pécheurs, et à moi-même si j'avais le malheur d'être en état de péché mortel.

Cette conviction de notre faiblesse et de notre impuissance à tout bien doit nous humilier et nous inspirer une sainte défiance de nous-mêmes, en sorte que dans toutes nos résolutions nous ne comptons jamais sur nos propres forces, mais que nous nous appuyions uniquement sur le secours de la Grâce.

Elle doit nous engager en même temps à recourir sans cesse à la Grâce, à la demander à chaque instant avec ardeur, parce que nous en avons un besoin continuel, et c'est sur la nécessité de la Grâce qu'est fondée la nécessité de la prière. Aussi Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile que nous devons " prier continuellement " ; *oportet semper orare* (Lc 18, 1). Et saint Paul nous avertit de prier sans cesse. Pourquoi ? Parce que, ne pouvant rien sans la Grâce, nous avons toujours besoin de la Grâce, et par conséquent nous devons toujours la demander, la solliciter par la prière. Nous devrions toujours avoir dans la bouche ces paroles : " Seigneur, aidez-moi, venez à mon secours " ; *Deus, in adiutorium meum intende* (Ps 69, 1).

Chapitre XII

De l'efficacité de la Grâce

L'homme ne peut rien sans la Grâce, il est vrai ; mais il peut tout avec la Grâce. L'homme abandonné à lui-même n'est que faiblesse et misère, mais aidé et fortifié du secours de la Grâce il a une force et un courage qui le rendent capable de tout entreprendre et de tout exécuter : " Je puis tout en celui qui me fortifie ", disait saint Paul (Ph 4, 13).

En effet, avec la Grâce il n'y a rien de si difficile qu'on ne puisse faire, rien de si pénible qu'on ne puisse souffrir. Avec la Grâce on peut vaincre tous les ennemis du salut, résister à tous les efforts du démon, se préserver de la contagion du monde, vaincre toutes les tentations. Quand l'Apôtre, étant attaqué d'une violente tentation, s'adressa à Dieu pour en être délivré, il n'en reçut point d'autre réponse que celle-ci : " Paul, ma Grâce vous suffit ! " ; *Sufficit tibi Gratia mea* (2 Co 12, 9).

Pour se bien convaincre de la force et de l'efficacité de la Grâce il n'y a qu'à se rappeler tant de prodiges et les merveilles qu'elle a opérés dans tous les temps : la conversion de saint Paul, de sainte Madeleine, de saint Augustin, les conversions éclatantes de tant d'Infidèles qui ont embrassé la Foi, de tant d'Hérétiques qui sont rentrés dans le sein de l'Église, celles de tant d'autres pécheurs qui sont devenus aussi fameux par l'éclat de leur pénitence qu'ils l'avaient été par l'excès de leurs désordres.

Non, il n'est point d'âme si aveugle que la Grâce ne puisse éclairer, point de cœur si dur qu'elle ne puisse toucher, point de volonté si rebelle qu'elle ne puisse changer. Avec la Grâce on peut observer tous les commandements de Dieu et de son Église, pratiquer les conseils Évangéliques et les maximes de la plus sublime perfection, le renoncement à soi-même, la mortification de ses passions.

On peut corriger tous les vices et acquérir toutes les vertus Chrétiennes, la pauvreté, la douceur, la patience, et l'humilité. On peut avec la Grâce pratiquer les pénitences les plus rudes et mener la vie la plus austère, car les Saints ont fait tout cela. On n'a qu'à lire leurs Vies : en faisant tout cela ils s'estimaient heureux ; le joug du Seigneur leur paraissait doux parce que la Grâce le leur rendait aimable. Il n'y a donc rien de si difficile qu'on ne puisse faire avec le secours de la Grâce : elle nous rend la pratique du bien, non seulement possible, mais quelquefois même douce et facile. Avec la Grâce on peut tout souffrir. On a vu des Martyrs de tout âge, de tout sexe, quelquefois même des enfants, souffrir les tourments les plus cruels, des tourments bien au-dessus des forces de la nature, non seulement avec un courage invincible, mais avec joie. Les Païens eux-mêmes en étaient surpris et ravis d'admiration.

Or, d'où pouvait venir ce courage, cette force, cette joie même dont ces Martyrs étaient animés au milieu de supplices insupportables ? Elle ne leur venait que de la Grâce.

Saint Paul nous dit lui-même qu'au milieu des afflictions et des persécutions dont il était environné il était comblé de joie : *Superabundo gaudio* (2 Co 7, 4).

On peut donc tout faire et tout souffrir avec la Grâce. Quel sujet de consolation pour une âme qui met toute sa confiance dans la Grâce ! La vue de notre misère et de notre faiblesse doit bien confondre notre orgueil et nous inspirer une sainte défiance de nous-mêmes ; mais la vue de l'efficacité de la Grâce doit ranimer notre espérance. Les personnes présomptueuses doivent souvent penser à leur faiblesse et à la nécessité de la Grâce pour s'humilier. Les personnes pusillanimes doivent souvent penser à la force et à l'efficacité de la Grâce pour s'encourager. Dieu disait à Isaac : " Ne craignez point, je suis avec vous " (Gn 26, 24). Lorsque Jérémie voulut s'excuser sur sa faiblesse pour se dispenser de prêcher la parole et d'aller annoncer aux Juifs les malheurs dont Dieu les menaçait, et qu'il représentait combien il était incapable d'une si grande fonction en lui disant, " Hélas, mon Dieu ! je ne sais point parler, je ne suis qu'un enfant ", le Seigneur lui répondit : " Ne dites pas, Je suis un enfant, car vous irez partout où je vous enverrai, et vous leur direz tout ce que je vous ordonnerai de leur dire ; ne craignez point de paraître devant eux, parce que je suis avec vous... Je vous établis aujourd'hui comme une Ville forte, comme une colonne de fer, comme un mur d'airain sur toute la terre. À l'égard des Rois de Juda, des Princes, et des Prêtres, et de tous les Peuples : ils combattront contre vous, mais ils n'auront pas l'avantage sur vous, parce que je suis avec vous pour vous délivrer de tous leurs efforts " (Jr 1, 6-8 ;18-19).

En effet, si Dieu est avec nous, s'il nous accompagne, et s'il nous fortifie par sa Grâce, qu'avons-nous à craindre de la part des hommes ? *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* (Rm 8, 31). Plus l'homme se confie en lui-même, plus Dieu l'abandonne à lui-même ; étant ainsi abandonné de Dieu il n'est capable de rien. Mais plus l'homme se défie de lui-même et se confie à la Grâce, plus Dieu l'aide et le fortifie ; alors il est capable de tout. On ne s'appuie pas assez sur la Grâce et on s'appuie trop sur soi-même. On doit cependant tout attendre de la Grâce, les moyens et les succès, car si Dieu ne met la main à l'œuvre, si la Providence ne nous aide à en bien user, tous nos projets et nos desseins s'évanouiront sans fruit. *Nisi Dominus ædificaverit* etc. (Ps 126, 1).

Ainsi, quand on prend quelque résolution on ne doit jamais manquer de demander à Dieu la Grâce de les confirmer, car si Dieu ne les soutient par sa Grâce elles demeureront sans effet. Et nous en faisons tous les jours l'expérience, quand, après avoir formé de beaux projets, pris de spécieuses résolutions, nous nous promettons de les exécuter et nous répondons témérement du succès. C'est alors que nous faisons moins que jamais, parce qu'il y a dans ces résolutions une secrète présomption, un orgueil caché, au lieu que si, après avoir reconnu nos devoirs, nous sentons notre faiblesse, et que, n'osant compter sur nous-mêmes, nous recourons à Dieu, mettant toute notre confiance en lui, alors la Providence dispose tellement des choses que tout va bien, et même au-delà de notre espérance. Aussi les Saints ont toujours beaucoup plus compté sur le secours de la Grâce que sur leur bonne volonté.

Acte de confiance en la Grâce

Je ne puis rien de moi-même, Seigneur. Je l'avoue et je ne puis assez le reconnaître. Mais j'espère tout avec le secours de la Grâce. Oui, mon Dieu éclairé, touché, animé, et fortifié de votre Grâce, il n'y a rien de si difficile que je ne puisse faire ; il n'y a point d'ennemis que je ne puisse vaincre, point de tentation que je ne puisse surmonter,

point de peines et de travaux que je ne puisse supporter. Quelque malheur il me puisse arriver, je ne craindrai point tant que votre Grâce sera avec moi : *Non timebo mala quoniam tu mecum es* (Ps 22, 4). C'est elle qui sera toute ma ressource et mon espérance. Oui, mon Dieu votre Grâce sera ma lumière, mon conseil, mon appui, ma force, ma consolation ; elle m'éclairera dans mes ténèbres, elle me fortifiera dans mes faiblesses, elle me protégera contre les efforts de mes ennemis, elle me soutiendra dans les tentations, elle me consolera dans mes afflictions, elle me conduira dans toutes mes démarches, elle m'aidera en tout temps, en tout lieu, en toute occasion. Je mettrai donc uniquement ma confiance et mon espérance dans le secours de la Grâce. *In te Domine speravi, non confundar in æternum* (Ps 30, 2).

Prière pour demander les Grâces

Seigneur, mon Dieu, vous m'avez créé à votre image, accordez-moi cette Grâce dont vous venez de me faire voir l'excellence, la nécessité, et l'efficacité. Surmontez l'extrême corruption de la nature, qui m'entraîne au péché et à la perdition, car je sens dans ma chair la loi du péché, qui s'oppose à la loi de mon esprit, qui me captive, et qui m'excite à la sensualité dans beaucoup de choses, sans que je puisse résister à ces passions si votre Grâce ne m'attire en répandant ses ardeurs sur mon âme. J'ai besoin d'une Grâce, et d'une grande Grâce, pour vaincre la nature, qui est toujours portée vers le mal.

Oh ! que votre Grâce m'est nécessaire pour commencer le bien, le continuer, et le finir ! Ô Grâce céleste, sans laquelle il n'y a point de mérite, et sans laquelle tous les dons de la nature doivent être comptés pour rien !

Ô bienheureuse Grâce qui enrichissez les pauvres d'esprit, venez, descendez en moi. Remplissez-moi de vos consolations ; fortifiez mon âme, de peur qu'elle ne tombe en défaillance. Je vous demande, Seigneur, avec instance de trouver grâce devant vous, car votre Grâce me suffit, quand je n'obtiendrais rien de ce que la nature désire.

Chapitre XIII

Division de la Grâce

Comme Dieu a dans les trésors de sa miséricorde infinie des Grâces de toutes espèces, les Auteurs catholiques distinguent différentes sortes de Grâces.

1^o La Grâce de Créateur et de Rédempteur. La Grâce de Créateur vient de Dieu comme Créateur, et la Grâce de Rédemption vient de Jésus-Christ comme Rédempteur. La Grâce de Créateur est celle qui avait été donnée à Adam dès le moment de son existence, car il sortit parfait des mains de son Créateur ; mais il perdit cette Grâce par le péché. Et depuis la chute toutes les Grâces qui lui ont été données et à tous les hommes sont des Grâces de Rédemption, de sorte qu'il est de Foi que personne, ni avant ni après l'Incarnation, ne peut être sauvé que par la Grâce de Jésus-Christ Rédempteur.

2° Il y a des Grâces qui nous sont données pour notre sanctification, et des Grâces qui nous sont accordées pour la sanctification des autres, comme le don des Langues, celui de Prophétie, le zèle que les Pasteurs ont pour les âmes qui leur sont confiées, et celui que les Pères et Mères ont pour leurs enfants. Quand Caïphe prophétisa qu'il fallait qu'un homme mourût pour le Peuple, c'était Dieu qui l'inspirait parce qu'il était Souverain Pontife ; mais cette Grâce ne le rendait pas meilleur, non plus que celle qui excitait Balaam à bénir le Peuple de Dieu.

3° Il y a des Grâces extérieures et intérieures. Les Grâces extérieures sont les moyens de salut qui nous sont donnés au-dehors, comme les prédications, les bons exemples, les livres de piété, etc.

Les Grâces intérieures sont celles qui agissent dans nous, comme les bonnes pensées, les bons mouvements, et les pieux sentiments que le Saint-Esprit excite dans nos cœurs.

4° Il y a des Grâces efficaces et suffisantes. La Grâce suffisante est celle qui nous donne le pouvoir d'agir, et avec laquelle nous n'agissons cependant pas.

La Grâce efficace est celle avec laquelle nous agissons. Mais c'est une grande difficulté de savoir d'où la Grâce tire son efficacité, si c'est d'elle-même ou de notre consentement. Quoi qu'il en soit de cette question, sur laquelle l'Église n'a rien décidé, il est certain qu'il n'y a point de Grâce, quelque efficace qu'elle soit, à laquelle l'homme ne puisse résister ; et il est également certain qu'il n'y a point de cœur si endurci que la Grâce efficace ne puisse toucher et convertir. Mais cet accord de l'efficacité est un mystère que nous devons adorer sans vouloir entreprendre de le comprendre.

Dieu donne à tous les hommes des Grâces suffisantes, par le moyen desquelles ils pourraient faire leur salut s'ils y répondaient fidèlement.

Il y a cependant des Auteurs qui prétendent qu'il y a des pécheurs que la Grâce a tout à fait abandonnés et qui sont déjà dans un état de réprobation, demeurant tranquilles au milieu de leurs désordres après avoir éteint les lumières de la Foi et étouffé tous les remords de leur conscience.

On appelle encore la Grâce efficace victorieuse et triomphante, parce qu'elle surmonte tous les obstacles et qu'elle triomphe de la faiblesse de l'homme.

5° La Grâce se divise encore en habituelle et actuelle. La Grâce habituelle est l'état d'innocence, de justice, et de sainteté où l'âme se trouve quand elle n'est coupable d'aucun péché mortel. On appelle cette Grâce sanctifiante, parce qu'elle nous rend saints et justes aux yeux de Dieu. On la nomme Grâce d'adoption, parce qu'elle nous fait enfants adoptifs de Dieu. On la nomme aussi charité, comme lorsque saint Paul dit, " Si je n'ai la charité je ne suis rien " (1 Co 13, 1), ou simplement Grâce, comme lorsque l'on enseigne dans le Catéchisme que pour communier saintement il faut être en état de Grâce, ou qu'en parlant d'une personne on dit qu'elle a perdu la Grâce, qu'elle n'est point en état de Grâce : toutes ces expressions s'entendent de la Grâce habituelle.

Quoique toutes ces Grâces soient formellement distinguées, on les confond ordinairement. Mais, dans l'exactitude, la Grâce sanctifiante est celle par laquelle nos péchés mortels nous sont pardonnés, et par laquelle nous devenons purs et saints, car la Sainteté dit l'exemption de crime et la pureté de l'âme. La Grâce justifiante signifie quelque chose de plus, la profession des Vertus Théologiques et Cardinales, qui nous portent à l'accomplissement de toute justice et à la pratique des bonnes œuvres.

L'adoption exprime la faveur par laquelle Dieu veut bien nous mettre au nombre de ses enfants, quoique par notre naissance naturelle nous n'ayons aucun droit à ce privilège. Car adopter, c'est prendre une personne étrangère pour son enfant et lui donner droit à ses biens. L'adoption exprime donc notre qualité d'enfants de Dieu et la Grâce par laquelle nous sommes fils et héritiers du Père, frères et cohéritiers de Jésus-Christ, temple du Saint-Esprit qui se communique à nous parce que les enfants doivent avoir l'esprit de leur père, comme dit saint Paul : *Quoniam estis filii, misit Deus spiritum filii sui in corda vestra clamantem, Abba, Pater* (Ga 4, 6) : " Dieu a envoyé son Fils afin de nous faire des fils adoptifs, et parce que vous êtes ses enfants il a mis dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui vous fait dire à Dieu avec confiance, mon Père, mon Père ".

C'est cette Grâce d'adoption et cette qualité d'enfants de Dieu qui nous donne droit à l'héritage céleste. C'est à ce titre que les enfants morts avec l'innocence baptismale sont sauvés sans aucun mérite. Mais les adultes ont encore un droit nouveau au Ciel, savoir, le mérite de leurs bonnes œuvres. La charité marque l'union et l'amitié qui règne entre Dieu et nous, en tant que nous l'aimons et que nous en sommes aimés, car le terme d'amitié signifie l'union et l'amour réciproque des deux personnes.

Ainsi toutes ces Grâces sont formellement distinguées, puisque chacune nous présente une idée différente. Cependant on les prend l'une pour l'autre. Elles sont en effet mutuellement et moralement la même Grâce parce qu'elles sont toujours unies l'une à l'autre, inséparables l'une de l'autre ; l'une suppose et renferme l'autre. Dès que Dieu nous pardonne nos péchés il nous sanctifie en pacifiant notre âme ; il nous justifie en nous donnant sa Grâce, les dons et les vertus surnaturelles qui en sont inséparables. Dès lors nous ne pouvons manquer de lui plaire, de lui être agréables, étant revêtus et ornés de ses dons, de la charité. Il nous aime et il nous donne la Grâce de l'aimer ; il nous prend pour ses enfants ; il nous communique son Esprit ; il nous promet son Royaume. Que tout cela est grand ! Et pourquoi s'applique-t-on si peu à en instruire les Fidèles ?

La Grâce actuelle est celle qui nous est donnée pour chaque action en particulier, parce que la Grâce habituelle ne suffit pas pour agir, comme l'œil, tout bon qu'il puisse être, ne peut voir s'il n'est éclairé de la lumière. Ainsi, dit saint Augustin, " le juste ne peut faire le bien s'il n'est aidé du secours de la Grâce ".

La Grâce sanctifiante est une qualité permanente qui demeure habituellement dans l'âme du juste lors même qu'il n'agit pas surnaturellement, au lieu que la Grâce actuelle n'est donnée que pour agir. Un enfant après son Baptême a la Grâce habituelle et n'a point de Grâce actuelle avant l'usage de raison, parce qu'il ne peut encore agir surnaturellement.

On appelle la Grâce sanctifiante habituelle parce qu'elle est d'une manière permanente dans l'âme du juste, tant qu'il ne tombe pas dans le péché mortel. " Si quelqu'un m'aime ", dit Jésus-Christ, " moi et mon Père viendrons chez lui " (Jn 14, 23) La Grâce actuelle est ainsi appelée parce qu'elle nous aide à faire nos actions, puisqu'il est de foi que nous n'en pouvons faire aucune d'une manière surnaturelle que nous ne soyons aidés de la Grâce.

La Grâce habituelle est propre aux justes, et la Grâce actuelle est commune aux justes et aux pécheurs, car Dieu donne des Grâces actuelles aux pécheurs pour se convertir et pour faire des bonnes œuvres, par le moyen desquelles ils peuvent rentrer dans la Grâce habituelle. On perd la Grâce habituelle par le péché mortel, et on la recouvre par la Pénitence. Le pécheur qui veut rentrer dans la Grâce et l'amitié de Dieu ne peut se disposer à sa justification que par le secours des Grâces actuelles, qui lui sont absolument nécessaires pour connaître ses péchés, pour les détester, pour s'en détacher, pour les confesser et les expier.

Sans la Grâce sanctifiante on ne peut mériter la vie éternelle, et tout ce que l'on fait dans l'état de péché mortel est mort pour le Ciel. Ce n'est pas à dire qu'on ne doit pas faire des bonnes œuvres dans cet état malheureux. Au contraire, quoique ces bonnes œuvres ne peuvent mériter ni le Ciel ni la rémission des péchés, elles sont néanmoins nécessaires pour apaiser la colère de Dieu et pour attirer sur le pécheur des Grâces actuelles de contrition, de pénitence, qui le préparent à sa réconciliation.

On peut avoir et l'on a souvent la foi et l'espérance sans la charité. Mais ni la foi ni l'espérance, ni tous les autres dons, ne peuvent nous sauver sans la charité. Ce n'est que la charité et la Grâce habituelle qui nous fait enfants de Dieu et qui nous donne droit au Royaume du Ciel. Si on meurt dans la Grâce habituelle on est sauvé ; si on meurt sans cette Grâce on est damné.

Personne ne sait d'une science certaine s'il est dans la Grâce ou non, puisque selon l'Écriture personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine (Qo 9).

L'Église a une Oraison très convenable pour demander la Grâce actuelle :

Actiones nostras quæsumus, Domine, aspirando præveni et adjuvando proseguere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipit et per te cœpta finiatur, Per etc.

Que votre Grâce, Seigneur, prévienne toutes nos actions par son inspiration et qu'elle nous aide pour les continuer, de sorte que toutes nos prières et nos œuvres commencent et finissent en vous et par vous. Ainsi soit-il.

6° Il y a des Grâces de lumière qui nous montrent le bien que nous devons faire et le mal que nous devons éviter, des Grâces de force qui nous donnent le pouvoir d'éviter le mal et de faire le bien. Les Grâces de lumière éclairent l'entendement; les Grâces de force touchent le cœur et excitent la volonté.

La Grâce de lumière précède ordinairement la Grâce de force. Dieu nous fait voir d'abord ce qu'il demande de nous. Et souvent nous le sentons assez de nous-mêmes ;

nous nous représentons nos désordres et nos imperfections ; voilà la Grâce de lumière qui nous éclaire. Mais nous sentons en même temps que notre faiblesse nous empêche de faire ce que nous voyons que nous devrions faire. Tel est le sens de ce passage de l'Imitation : " Je forme plusieurs résolutions. Mais parce que la Grâce me manque pour soutenir mon infirmité, je quitte prise à la moindre résistance et je perds courage. De là vient que je connais la voie de la perfection et que je vois assez clairement comme je dois me comporter; mais, accablé du poids de ma corruption, je ne m'élève point vers ce qui serait le plus parfait " (Imitation, III, ch.55, 10-11).

On ne doit cependant pas conclure que Dieu nous commande des choses impossibles, car nous avons toujours une certaine mesure de Grâces nécessaires pour accomplir la Loi de Dieu quand elle nous oblige. Mais il s'agit ici de certaines Grâces plus particulières et plus abondantes pour ce qui est de conseil et d'une plus grande perfection, et si nous usons bien de la Grâce présente, nous pouvons parvenir à de plus grandes Grâces pour l'avenir.

Si nous faisons ce que nous pouvons selon le degré de Grâces que nous avons actuellement, Dieu ne nous en demande pas davantage. Nous avons toujours au moins la Grâce de la prière, par laquelle nous pouvons obtenir toutes les Grâces du salut. Ainsi, comme le dit le Concile de Trente, " Dieu ne commande pas l'impossible ; mais en nous donnant ses Commandements il nous avertit de faire ce que nous pouvons et de demander ce que nous ne pouvons pas " [Concile de Trente, session 6, Décret sur la justification, ch.11 : *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet et facere quod possis et petere quod non possis...* (COD., p.651)]

7° De là la plupart des Auteurs prennent occasion de distinguer encore deux sortes de Grâces, une Grâce immédiate et une Grâce médiante. La Grâce immédiate nous donne un pouvoir prochain, avec lequel nous pouvons agir. Et la Grâce médiante ne nous donne pas encore la force d'agir, mais elle nous fournit des moyens avec le secours desquels nous pouvons, si nous en usons bien, parvenir à des Grâces plus fortes et plus abondantes, qui nous donneront un pouvoir entier et pour exécuter parfaitement ce qui est au-dessus de nos forces.

Dieu distribue ses Grâces avec poids et avec mesure. Il n'est pas de l'ordre de sa Sagesse de donner à un commençant des Grâces de perfection. Un pécheur qui se convertit n'agira pas d'abord par le motif du parfait amour de Dieu ; ce ne sera que par degré qu'il y parviendra.

Une personne qui commence à faire oraison n'aura pas d'abord non plus le don de contemplation. En un mot, ce n'est que par la fidélité aux moindres Grâces que l'on en mérite de plus grandes. Du moins est-ce là la règle que Dieu suit ordinairement dans la distribution de ses Grâces.

On met au nombre des Grâces les plus nécessaires au salut la vocation, la justification, et la prédestination, selon ces paroles de saint Paul : " Ceux que Dieu a prédestinés il a les a appelés, il les a justifiés " (Rm 8, 30).

La Grâce de la vocation est celle par laquelle Dieu nous appelle à la Foi ; la Grâce de la justification est celle par laquelle il nous pardonne nos péchés mortels et nous rend justes de pécheurs que nous étions.

La Grâce de la justification est la même que la Grâce sanctifiante ou habituelle, dont on a parlé.

La Grâce de la prédestination est une préparation des moyens par lesquels tous ceux qui seront sauvés le seront infailliblement.

C'est un article de Foi qu'il y a une prédestination. Rien n'est plus clair dans l'Écriture. Mais rien n'est plus incertain ni plus obscur que la manière dont elle se fait.

Il y a deux opinions principales sur la prédestination. L'une consiste à dire que la prédestination est gratuite et antécédente à nos mérites ; et l'autre, que la prédestination n'est faite qu'en conséquences de nos mérites, que Dieu prévoit.

Selon le premier sentiment, Dieu se choisit certaines âmes, et il les sépare de la masse de perdition par une miséricorde et une prédilection purement gratuite, en conséquence de laquelle il leur donne des Grâces si spéciales et si à propos qu'elles sont toutes sauvées.

Selon le deuxième sentiment, Dieu prévoit d'abord les mérites et démérites de tous les hommes ; et ceux qu'il sait devoir persévérer dans la Grâce jusqu'à la mort il les prédestine, et ceux qui finiront leur vie dans le péché mortel il les réprouve. L'un et l'autre de ces deux sentiments est soutenu par des Auteurs également pieux et éclairés. Et l'Église permet qu'on les enseigne tous les deux sans décider lequel est préférable. Tout ce qu'il y a de certain sur cette matière, c'est,

1° que c'est un mystère impénétrable dont Dieu s'est réservé la connaissance, puisque c'est à l'occasion de la prédestination que saint Paul s'écriait, *O altitudo !* (Rm 11,33) ;

2° que Dieu veut le salut de tous les hommes, et que tous les hommes peuvent se sauver avec la Grâce de Dieu ;

3° que cependant il n'y aura que les seuls prédestinés qui seront sauvés ; autrement la prescience de Dieu serait faillible : c'est ce qui répugne ;

4° que le nombre des réprouvés est incomparablement plus grand que celui des Élus, selon ces paroles de l'Évangile, " Beaucoup d'appelés, mais peu d'Élus " (Mt 20, 16). " La voie du Ciel est étroite, et il y en a peu qui la suivent ; mais celle qui conduit à la perdition est large, et il y en a beaucoup qui y marchent " (Mt 7, 13-14). Enfin, lorsque les Apôtres demandaient au Sauveur s'il y en aurait beaucoup de sauvés, il ne dit pas seulement qu'il y en aurait peu, mais s'écria avec une sorte d'admiration, " La porte du Ciel est étroite ! Faites des efforts pour y entrer " (Mt 7, 13-14), de sorte que les Apôtres, tout étonnés de ce discours, se demandaient les uns aux autres, " Eh ! Qui est-ce qui pourra être sauvé ? " (Lc 13, 23), à quoi Jésus-Christ se contenta de répondre : " Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu ".

Ce que les Saints Pères ont dit du petit nombre des Élus est si terrible que je n'ose le rapporter.

5° Il est encore certain que Dieu donne des Grâces spéciales aux Élus, qu'il en prend un soin tout particulier, et qu'en conséquence nul ne périra ; ni le démon ni le monde ni la chair n'en arracheront un seul de ses mains : *Non peribunt in æternum nec rapiet eas quisquam de manu mea* (Jn 10, 28) ;

6° que la réprobation ne se fait qu'en conséquence de la prévision des mérites. Dieu ne destine personne au supplice de l'Enfer, que ceux dont il prévoit l'impénitence finale, qu'ainsi l'homme est seul la cause libre et volontaire de sa damnation, et non pas Dieu ;

7° qu'il est absolument nécessaire de répondre aux Grâces de Dieu et d'y coopérer, car, dit saint Augustin, " Dieu qui vous a créé sans vous ne vous sauvera pas sans vous " ; qu'ainsi la prédestination, du moins dans l'exécution, renferme deux choses, la Grâce et même des Grâces toutes particulières du côté de Dieu, et la coopération à la Grâce du côté de l'homme. Sans la Grâce et sans des Grâces toutes spéciales, l'homme ne se sauvera pas, parce qu'il y a tant d'obstacles à surmonter, tant de tentations à vaincre, tant de dangers à éviter, et tant d'illusions à craindre dans la piété même, que vu sa faiblesse il n'échappera pas à tous ces écueils sans une Grâce extraordinaire de Dieu ; sans la coopération et la fidélité à la Grâce Dieu ne sauvera pas l'homme.

Il n'y a que Dieu qui sache certainement qui sont du nombre des prédestinés. Le Concile de Trente a condamné dans les Calvinistes, comme une témérité présomptueuse, cette assurance qu'ils disent qu'on doit avoir de sa prédestination [Sans doute Jean-Martin Moye penset-t-il au canon 15 du décret tridentin sur la Justification (COD. p.656). La commission oecuménique allemande *Oekumenische Arbeitskreis*, qui a fait une étude des anathèmes du concile de Trente, a conclu que les canons 13 à 16 ne s'appliquent pas aujourd'hui à la doctrine luthérienne (Karl Lehmann et Wolfhart Pannenberg, *Lehrverurteilung-kirchentrennend ?* vol.I : *Rechtfertigung, Sakrament und Amt im Zeitalter der Reformation und heute*, Freiburg : Herder, 1987, p.62). On pourrait d'ailleurs montrer que la doctrine condamnée dans ces canons est contraire à celle de Calvin lui-même dans *L'Institution de la religion chrétienne*, IV, 8. Note de l'éditeur] Nous nous laisserions aller à la présomption si nous étions assurés d'être du nombre des prédestinés ; et nous tomberions dans le désespoir si nous savions être du nombre des réprouvés. Voilà pourquoi Dieu nous a ôté la connaissance de notre sort éternel, voulant que cette ignorance nous fût salutaire en nous retenant dans l'humilité, flottant ainsi entre la crainte et l'espérance, et nous efforçant de rendre notre vocation certaine par la multitude des bonnes œuvres (2 P 1, 10).

Cependant, comme les Auteurs citent quelques marques de prédestination, nous en rapporterons quelques-unes des plus probables

1° Le premier caractère de prédestination, c'est la Grâce. Quand la Grâce agit beaucoup dans une âme, qu'il y a beaucoup de surnaturel, un grand fond de Religion, des lumières divines, des vues qui l'éclairent de manière qu'elle voit le néant de tout ce qu'il y a dans le monde et qu'elle sent l'importance du salut, qu'elle l'a si à cœur qu'elle serait disposée à tout sacrifier pour l'assurer, que les vérités de la Foi, - le Jugement,

l'Enfer, l'Éternité, - la pénètrent si vivement qu'elle en est presque toujours occupée, elle a une haute estime pour tout ce qui concerne la Religion, elle aime d'entendre la parole de Dieu, - " Et les Brebis entendent ma parole ", dit le Sauveur (Jn 10, 16), - elle aime les cérémonies de l'Église et respecte les personnes consacrées à Dieu.

L'esprit de prière est aussi une marque de prédestination. J'appelle esprit de prière un mouvement intérieur qui nous excite à prier souvent, à prier sans cesse, qui est en nous comme une " source d'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle " (Jn 4.14).

Ces lumières, ces sentiments surnaturels sont une marque de prédestination : *hæc gratia supernaturalis lumen et quoddam Dei speciale donum est, et proprie electorum signaculum et pignus salutis æternæ* (Imitation, III, ch.54, 31).

Quand je remarque cet esprit de prière dans une âme j'augure bien de son salut, quelque déplorable que soit son état actuel. Mais il y a tout à craindre quand on ne récite certaines formules de prières que par routine, imagination, ou quand on n'est fervent que pour demander des faveurs temporelles.

Je représentais un jour à un grand pécheur quelques-unes de ces vérités terribles de la Religion. Je compris aisément pas ses discours qu'il en était pénétré. Il me disait que rien ne nous devait être si cher que notre salut, que tous les biens du monde ne sont rien en comparaison, et que s'il fallait mourir pour Dieu et pour expier ses péchés, il n'hésiterait pas un moment de le faire, et d'autres choses semblables qui me firent voir qu'il avait un grand fonds de Religion malgré les désordres scandaleux dans lesquels il tombait, et je conçus quelqu'espérance pour sa conversion. Elle ne fut pas vaine, car deux ou trois ans plus après il se convertit en effet, et il mène à présent une vie très fervente. Il n'y avait rien de si difficile à quoi il ne fût disposé si on le lui eût permis. J'ai toujours remarqué ce fonds de Religion dans toutes les personnes que j'ai vu se convertir sincèrement.

2° Le deuxième caractère de prédestination se rencontre dans une humilité sincère qui fait qu'on reconnaît ses péchés, qu'on se les reproche à soi-même, qu'on les accuse tels qu'ils sont dans le Tribunal de la Pénitence, qu'on voit sa misère et son néant, qu'on sent sa faiblesse, qu'on ne s'aveugle point sur ses défauts et ses passions. Car cet aveuglement et cette insensibilité où l'on ne voit rien à se reprocher, et cette fausse paix que l'on se procure en étouffant les remords de sa conscience pour se tranquilliser sur tout, conduit à l'endurcissement, à l'impénitence finale, et à la mort dans le péché.

Saint Grégoire avait donc bien raison de dire qu'une des marques les plus certaines de réprobation, c'est l'orgueil, comme l'humilité est un des caractères les plus sensibles de prédestination.

Ce n'est pas que les prédestinés ne soient aussi tentés d'orgueil. Mais les sentiments de vanité et d'amour-propre qu'ils ont ne sont qu'accidentels et passagers ; ils ont au moins l'essentiel de l'humilité, qui consiste à se reconnaître et à se mépriser.

3° L'humilité nous mène à une conscience droite, à la différence de l'orgueil qui nous donne une conscience fautive et erronée. Or, la droiture de la conscience, qui sent le

mal, qui se le reproche, qui le condamne même quelquefois en le faisant, devient un troisième caractère de prédestination.

" Voilà ce qui m'a sauvé ", disait saint Augustin, " c'est ma conscience déclarée contre moi ", au lieu qu'une fausse conscience qui se cache ses fautes et qui cherche à se justifier sur tout, nous privant de la lumière nécessaire pour voir le bien et le mal nous faire faire le mal et omettre le bien sans remords, de sorte que, marchant dans les ténèbres du péché, nous nous précipitons d'abîmes en abîmes sans aucun désir d'en sortir, et par conséquent sans espérance de salut. Car la première Grâce nécessaire au salut, c'est la Grâce de lumière, qui nous montre ce que nous avons à faire et à éviter, et qui nous fait sentir l'état malheureux où nous sommes. Or, c'est précisément cette lumière que le pécheur éteint en se faisant une mauvaise conscience.

C'est là cette voie dont parle l'Écriture (Pr 14, 12), qui paraît juste à l'homme, et qui conduit à la damnation.

4° Comme la prédestination dépend principalement de Dieu et du soin spécial qu'il a de ses Élus, c'est un quatrième caractère de la Prédestination quand on voit des traits d'une Providence particulière de Dieu sur une âme. Ce soin consiste à les appeler à la Foi, à les justifier, et enfin à les glorifier : *Quos autem prædestinavit, hos et vocavit, et quos vocavit, hos et justificavit, quos autem justificavit, illos et glorificavit* (Rm 8, 30). Dieu connaît ceux qui lui appartiennent, et il en prend soin dès le berceau ; il les fait naître dans l'Église Catholique, ou il les y fait entrer s'ils n'y sont point nés ou s'ils ont le malheur d'en être séparés : *vocavit*. Il leur fournit tous les moyens de sanctification, des pères et mères qui leur donnent une éducation chrétienne, de zélés Pasteurs et des Confesseurs éclairés, des livres de piété, et mille autres moyens. Et si les moyens leur manquent, comme il arrive quelquefois, Dieu y supplée par d'autres ou par lui-même : *quos vocavit, eos justificavit* ; il dispose tellement les événements de leur vie que tout coopère à leur avantage, comme dit saint Paul : *Omnia cooperantur in bonum iis qui secundum propositum vocati sunt sancti* (Rm 8, 28).

Il les éloigne des occasions où leur faiblesse les ferait succomber ; ou s'il permet qu'ils soient tentés, il sait leur rendre leurs tentations utiles, profitables ; elles servent à leur faire sentir leur misère, à les humilier ; leurs chutes mêmes et leurs péchés tournent à leur bien spirituel. En un mot, cette Providence adorable veille sur eux, arrange et dispose tout ce qui les concerne avec tant de sagesse qu'infailliblement ils arrivent à la Gloire que Dieu leur destine : *quos autem justificavit, illos et glorificavit*.

Or, quand on voit de ces traits de Providence sur quelqu'âme, il y a lieu d'espérer qu'elle est du nombre des prédestinés, et l'on est assuré de son salut éternel, quoiqu'elle ait peut-être encore des passions et des défauts, pourvu qu'elle travaille avec force à s'en corriger.

Qu'on lise l'Écriture et l'histoire de la vie des Saints, qu'on examine attentivement la conduite des vrais Chrétiens qui vivent encore parmi nous, et l'on verra partout les traits les plus marqués de cette Providence divine qui veille sur ses Élus.

Voici un exemple de l'Ancien Testament entre mille autres. Naaman était un infidèle ; il était lépreux, et sa lèpre fut l'occasion de sa conversion, parce qu'une jeune Israélite, qu'on avait emmenée captive et que la Providence avait conduite en sa maison, lui conseilla d'aller trouver Élisée, qui non seulement la guérit, mais lui fit connaître et adorer le vrai Dieu.

Heureux celui que Dieu a choisi par une prédilection spéciale, qu'il a pris sous sa protection, et qu'il s'est attaché par sa Grâce ! Il habitera éternellement dans le temple de sa Gloire : *Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis* (Ps 64, 4). Ce sont là les trois faveurs que Dieu accorde aux Élus : le choix qu'il fait d'eux préférentiellement à tant d'autres : *elegisti* ; les Grâces particulières qu'il leur accorde, par lesquelles il les attire à lui sur la terre en les conservant dans leur innocence s'ils sont justes, ou en les convertissant s'ils sont pécheurs : *assumpsisti* ; et enfin la Gloire éternelle qu'il leur accorde dans le Ciel : *inhabitabit in atriis tuis*, ce qui revient au passage de saint Paul qu'on a cité : " Ceux que Dieu a prédestinés il les a appelés ; il les a justifiés ; il les a glorifiés ".

5° Une grande marque de prédestination, c'est la charité, l'amour de Dieu et du prochain, mais un amour surnaturel, car j'ai vu des mondains qui, étant d'un naturel affectueux, étaient attendris jusqu'aux larmes en parlant ou en entendant parler de Dieu ; et cependant ils n'étaient pas moins voluptueux et sensuels. On voit aussi même parmi les Hérétiques et les Infidèles des gens qui compatissent aux misères du prochain et qui tâchent d'y subvenir. Ainsi la tendresse et l'affection humaine pour Dieu et pour le prochain n'est pas une marque de prédestination, mais seulement l'effet d'un bon caractère, d'une âme raisonnable, d'un cœur tendre et affectueux. Il n'y a donc que la vraie charité surnaturelle excitée en nous par principe de Grâce, par motif de Religion, cette charité que saint Paul met au premier rang des fruits du Saint-Esprit, - *Fructus autem Spiritus sunt charitas,...* (Ga 5, 22) - qui fait un caractère de prédestination, surtout quand elle est ferme et constante, et profondément enracinée dans le cœur : *in charitate radicati et fundati* (Ep 3, 17).

Or, on distingue plusieurs sortes d'amours de Dieu : un amour de bienveillance, qui nous porte à aimer Dieu pour lui-même, à désirer et à procurer sa Gloire, à haïr et empêcher ce qui l'offense, à faire ce qui lui plaît et éviter ce qui lui déplaît. C'est cet amour qu'on appelle proprement charité. C'est le plus parfait.

L'amour de complaisance en est une suite. Quand on aime Dieu pour lui-même on se plaît à penser souvent à lui, à méditer ses perfections, les Mystères de notre Religion, la vie, les actions, les souffrances, les sentiments, les paroles de Jésus-Christ.

L'Épouse des Cantiques considère la tête, les yeux, les joues de son Époux ; elle admire tout en lui, jusqu'à un cheveu ; tout la remplit d'admiration. Ainsi une âme éclairée des lumières de la Grâce, touchée de l'amour divin, admire tout dans Dieu et dans la Religion. La Loi de Dieu, la conduite de Dieu la charment. Elle s'écrie souvent avec le Psalmiste, *Mirabilis Deus !* (Ps 67, 36). " Que Dieu est admirable en tout ! Qu'il a bien fait toutes choses ! " Ce qui scandalise les mondains aveugles est souvent ce qui l'édifie le plus.

De l'amour de bienveillance naît encore l'amour compatissant. On prend part à l'injure que le péché fait à Dieu ; on est sensible aux souffrances de Jésus-Christ ; on ressent, à l'exemple de la Sainte Vierge, dans son âme l'impression des souffrances qu'il a endurées dans son corps.

Il y a un amour affectif, qui consiste dans la tendresse et l'affection du cœur, qui est excellente quand elle est surnaturelle, et qui, jointe à l'amour affectif, excite à faire tout pour Dieu. Car " ce n'est pas celui qui dit, Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume de mon Père ", dit le Sauveur. Et ailleurs : " Si vous m'aimez, observez mes commandements... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole " (Jn 14, 21).

L'amour de concupiscence est celui qui nous fait désirer de posséder Dieu comme notre félicité et notre bonheur. Cet amour n'est pas incompatible avec celui de la bienveillance. On peut aimer Dieu pour lui-même, et l'aimer aussi par reconnaissance des bienfaits dont il nous a comblés et en vue de la Gloire qu'il nous destine. On peut le servir premièrement et principalement pour lui-même, - *imprimis ut glorietur Deus* [Concile de Trente, session 6, ch.XI (COD. p 652)] , - et en second lieu pour mériter la récompense qu'il nous promet. Il faut que tout amour de Dieu soit un amour de préférence qui nous mette dans la disposition de renoncer à tout, de souffrir tout, de sacrifier tout plutôt que d'offenser Dieu mortellement. Quiconque préfère ou égale une créature à Dieu dans son estime et son attachement est dans une disposition damnable. " Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi ", dit Jésus-Christ, " n'est pas digne de moi " (Mt 10, 37). Voilà la pierre de touche pour connaître autant qu'on le peut dans ce monde si on est digne d'amour ou de haine. L'amour de préférence est celui qui nous attache à Dieu plus qu'à nous-mêmes et à toute autre chose, quelque chère qu'elle puisse être pour nous, et qui nous fait préférer la grâce et l'amitié de Dieu à tous les avantages de cette vie. Cette disposition habituelle est une marque de prédestination, de même que l'amour du prochain quand il est vraiment surnaturel, qu'on l'aime en Dieu et pour Dieu, par des motifs de Foi et de Religion, et non par des vues d'intérêt ou par un sentiment humain.

Quand l'amour du prochain est surnaturel il est universel. On aime tout le monde, même ses ennemis. Cet amour des ennemis, bien sincère, est d'un grand mérite aux yeux de Dieu et peut nous obtenir la Grâce de prédestination, aussi bien que le zèle du salut des âmes, quand il est pur, car dès que des vues d'intérêt, de vanité, etc., le corrompent essentiellement, il devient un sujet de réprobation plutôt qu'une cause de salut. L'amour de la Religion et de l'Église, la part qu'on prend à son agrandissement et aux maux qui l'affligent est aussi un préjugé favorable.

Enfin, la pratique surnaturelle des œuvres de miséricorde, puisque Jésus-Christ dira aux Élus à la fin des siècles : " Venez, les bénis de mon Père ; possédez le Royaume des Cieux qui vous a été préparé dès le commencement du monde. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu et vous m'avez revêtu ; j'étais malade et dans les prisons et vous m'avez visité ; j'étais étranger et vous avez exercé l'hospitalité à mon égard " (Mt 25, 34-36).

On met encore au nombre des marques de prédestination la dévotion à la Sainte Vierge et aux Saints, quand cette dévotion est fondée sur des motifs et des principes

surnaturels, sur le rapport qu'ils ont avec Dieu, car il arrive souvent qu'on n'a de la piété envers la Sainte Vierge et les Saints que par des vues d'intérêt, pour obtenir par leur intercession des faveurs temporelles, ou par une affection humaine, comme l'a remarqué l'Auteur de l'Imitation, *affectu potius humano quam divino*. On se déclare pour les uns avec chaleur en déprimant les autres par les rapports humains qu'ils ont avec nous ou avec les personnes qui nous sont chères, par esprit de parti.

Mais la dévotion envers les Saints est surnaturelle quand on considère, qu'on admire, qu'on aime, qu'on respecte en eux les dons de Dieu, les qualités surnaturelles qui les unissent à Dieu. Il en est ainsi des saintes âmes qui sont sur la terre. Si on les aime et si on leur est uni particulièrement par ce principe, c'est encore un indice favorable pour le salut éternel.

6° Un autre caractère de prédestination, c'est la croix et l'humiliation, car les afflictions sont le partage des Élus dans cette vie, et c'est par le chemin de la Croix que Dieu les conduit au Ciel, au lieu que les réprouvés sont dans la joie, les plaisirs, et les divertissements, comme des victimes qui s'engraissent pour être sacrifiées à la justice divine.

Cependant, les biens de cette vie ne sont absolument pas par eux-mêmes un caractère décisif de réprobation ou de prédestination, mais plutôt par l'usage qu'on en fait. Il y a une infinité de réprouvés qui souffrent déjà dès cette vie la pauvreté, la faim, la soif, et une infinité d'autres misères. Mais il est aisé de voir, par la manière impie avec laquelle ils acceptent leurs croix en blasphémant contre la Providence, que ces peines sont déjà pour eux un Enfer anticipé.

Il y a eu des Saints élevés au comble des grandeurs et des richesses. Mais le souverain mépris qu'ils en avaient, le détachement où ils étaient pour tout cela, la multitude d'aumônes et de bonnes œuvres qu'ils faisaient les rendaient vraiment pauvres au milieu des richesses, humbles au comble des honneurs, usant du monde comme n'en usant pas. Tous les avantages dont ils jouissaient, ou plutôt qu'ils possédaient sans en jouir, ne les empêchaient pas de mener une vie austère et de pratiquer l'humilité, la mortification, la pauvreté extérieure, les pénitences les plus rigoureuses. La Providence qui les élevait d'un côté savait bien les humilier de l'autre, les mortifier, et répandre l'amertume sur ces belles apparences de plaisir par des peines intérieures ou par des revers et des disgrâces.

Quels travaux n'a pas souffert David sur le trône. Tous les Rois et les Princes qui s'y sont sanctifiés, quelle pénitence et quelles mortifications n'ont-ils pas pratiquées ! C'est une chose certaine et indubitable qu'on ne peut arriver au Ciel que par bien des peines et des tribulations, - *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (Ac 14,22), - de sorte que les personnes qui sont à leur aise ont sujet de trembler pour leur salut, à moins qu'elles ne suppléent par des pénitences et des mortifications volontaires à ce qu'elles ne souffrent pas d'ailleurs. Les infirmités et les difformités corporelles sont pour bien des personnes des moyens de salut et de prédestination. Elles leur ôtent l'occasion de bien des péchés en les éloignant du monde et les mettant dans l'heureuse nécessité de mener une vie régulière, sobre, tempérante, mortifiée ; et elles leur fournissent matière à bien des sacrifices en les privant de ce que la nature

désirerait, et que leur état ne leur permet pas de s'accorder, et en souffrant ce à quoi elles répugnent. C'est ainsi que Dieu, par une sévérité toute pleine de bonté et de miséricorde force, pour ainsi dire, nos volontés rebelles à faire et à souffrir pour notre sanctification ce que nous n'aurions par le courage de faire de nous-mêmes. Et c'est ainsi qu'il en use souvent à l'égard de ses Élus. Autrefois il les sanctifiait par les persécutions et le martyre ; maintenant c'est par les maladies, les infirmités, qu'il les purifie, et surtout par celles qui sont de longue durée.

La marque la plus certaine de prédestination, c'est la persévérance, car ce n'est que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin qui sera sauvé : *Qui autem perseveraverit usque ad finem salvus erit* (Mt 24,13).

Il y a deux sortes de persévérances, la persévérance actuelle et la persévérance finale, une pendant la vie, quand on est ferme et constant dans l'exécution de ses résolutions, qu'on est fidèle et exact dans l'accomplissement de ses devoirs, sans les omettre ou les négliger soit par la répugnance ou le dégoût qu'on y trouve, soit par rapport aux difficultés et aux obstacles qu'on y rencontre. Car on voit bien des personnes qui commencent à faire le bien avec ardeur et qui continuent tant qu'elles y trouvent du goût et de la consolation ; mais dès qu'elles cessent de goûter une certaine satisfaction qu'elles ressentaient d'abord, et que leur première ferveur est passée, qu'elles tombent dans les sécheresses et les avidités, elles quittent tout, elles abandonnent le service de Dieu pour retourner aux plaisirs et aux vanités du monde. Or cette inconstance est une marque de réprobation. Il y a encore des personnes qui ont un esprit léger, qui aiment beaucoup le changement ; leur condition leur déplaît ; elles voudraient être dans un autre état, pensant qu'elles y vivraient plus saintement. Bientôt les exercices qui leur plaisaient le plus leur deviennent à charge ; elles veulent (*sic*) toujours du nouveau ; elles entreprennent mille choses différentes par l'apparence d'un plus grand bien, et elles ne conduisent rien à la perfection parce qu'elles quittent la bonne œuvre qu'elles avaient commencée pour en faire une autre. C'est encore un bien mauvais préjugé, car un vrai serviteur de Dieu, ayant mis la main à l'œuvre à laquelle Dieu l'a appelé, continue à s'y appliquer, avançant toujours et se perfectionnant dans la pratique de ses devoirs et dans l'exercice des vertus propres à son état, sans regarder derrière, sans désirer autre chose que ce que Dieu demande de lui. *Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei* (Lc 9, 62) ; "Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière n'est pas propre au Royaume de Dieu". Il y a encore des pécheurs qui se convertissent, mais leur conversion n'est que de peu de durée ; quand l'occasion et la tentation se présentent, ils retombent dans leurs désordres : *In tempore tentationis recedunt* (Lc 8, 13).

La persévérance finale, c'est quand Dieu retire une âme de ce monde dans le temps où elle est en état de Grâce. C'est cette persévérance qui met le sceau à la prédestination ; c'est le don spécial des Élus. Ce don dépend de la libéralité de Dieu ; il l'accorde ordinairement à ceux qui ont bien vécu. Quoiqu'on ne puisse pas le mériter de mérites absolus, on peut l'obtenir par la prière et par une vie constamment sainte et chrétienne. Dieu l'accorde quelquefois, mais très rarement, ce don de la persévérance finale, à des pécheurs, comme au bon Larron. Et on a vu, au contraire, des justes qui, après avoir bien vécu pendant longtemps, en ont été privés par un jugement

impénétrable mais juste de la sagesse de Dieu, qui nous veut faire voir par là qu'il est le maître de ses Grâces, qu'il les donne à qui il veut, et que nous devons toujours vivre dans l'humilité et la défiance de nous-mêmes, " opérant notre salut avec crainte et tremblement " (Ph 2, 12), sans présumer de nos mérites et sans nous rassurer absolument sur nos bonnes œuvres, puisqu'il ne faut qu'un moment pour tomber dans le péché, perdre tout le fruit du passé, et mériter l'Enfer. Lisez l'histoire des Quarante Martyrs.

Cependant, Dieu, qui est fidèle dans ses promesses, ne nous abandonne jamais le premier. La Grâce ne nous manque pas ; mais c'est nous-mêmes qui manquons à la Grâce [Concile de Trente, session 6, ch.11 (COD. p.651)].

La Providence, qui a veillé si attentivement sur ses élus pendant leur vie, redouble son attention et ses soins à leur mort ; la Grâce fait de nouveaux efforts sur leur cœur, en même temps que la Sagesse divine leur procure ses secours extérieurs. On leur administre les Sacrements à propos ; s'il y a quelque chose à régler soit pour le spirituel ou le temporel, quelque restitution par exemple à faire ou quelque réconciliation, quelque réparation ou une confession générale, tout cela s'exécute à temps ; et on voit que les sentiments de Religion se raniment dans ces derniers moments. On remarque un grand détachement de la vie, une résignation totale. Si ce malade prédestiné a été pécheur, il voit toute la grandeur de ses crimes ; il en sent un vif regret ; il en est plus touché que jamais. Quelquefois Dieu lui envoie une longue maladie pour les lui faire expier.

Prière

pour demander toutes les Grâces nécessaires au salut

Seigneur, je vous demande toutes les Grâces du salut, et particulièrement celles que vous savez m'être le plus nécessaires, des Grâces fortes, des Grâces efficaces, des Grâces victorieuses et triomphantes qui me touchent et me convertissent. Je vous demande en même temps la fidélité pour y coopérer et pour en faire un saint usage. La première Grâce que je vous demande, c'est de me pardonner tous mes péchés passés et de m'en préserver à l'avenir. Je vous demande surtout la Grâce de ne jamais tomber dans le péché mortel, et de me détacher du péché véniel.

Je vous demande des Grâces de lumière pour connaître tout le bien que je dois faire et le mal que je dois éviter.

Je vous demande des Grâces de force qui me fassent vaincre les tentations qui m'exciteront au mal, et surtout surmonter les difficultés et les répugnances que je trouverais dans la pratique du bien.

Je vous demande la Grâce d'avoir une foi ferme et inébranlable pour croire sans aucun doute tous les Mystères et toutes les vérités de notre sainte Religion, - une espérance certaine pour attendre avec confiance, mais sans présomption, de votre infinie bonté, par les mérites de Jésus-Christ, la vie éternelle et les secours nécessaires pour y

parvenir, - une charité parfaite pour aimer et pour honorer toutes vos infinies perfections, votre grandeur et votre Majesté suprême en l'adorant, votre bonté en l'aimant, votre justice en la craignant, votre Sainteté en l'imitant par la fuite du vice et la pratique de la vertu, votre miséricorde en m'y confiant, votre vérité en la croyant, votre Sagesse en me laissant gouverner par ses soins, votre autorité en m'y soumettant. En un mot, je vous demande la Grâce de vous connaître véritablement, de vous aimer sincèrement, et de vous servir fidèlement, la Grâce d'avoir devant les yeux la pensée de la mort, du Jugement, du Paradis, de l'Enfer, et de l'Éternité. Faites, Seigneur, que je médite sérieusement ces grandes vérités de la Religion, que j'en sois touché et pénétré, que je méprise le monde et toutes les choses du monde pour travailler uniquement à mon salut.

Je vous demande la Grâce de faire toutes sortes de bonnes œuvres, et de les bien faire avec une intention droite en vue de vous plaire, et avec une affection pure, agissant par principe de Religion et non par le mouvement d'aucune passion.

Je vous demande la Grâce de faire en tout votre sainte volonté, d'accomplir parfaitement vos divins Commandements, la Grâce de remplir exactement tous les devoirs de mon état, la Grâce de bien employer le temps, la Grâce de faire un bon usage de ma santé, de mes forces, de mes talents, en ne les employant que pour votre plus grande Gloire et pour mon salut. Je vous demande la Grâce de souffrir avec patience et sans murmure toutes les peines, les croix, les disgrâces, les humiliations, les adversités, qu'il vous plaira de m'envoyer. Je les accepte déjà par avance, et je veux les supporter avec une entière résignation, en union de la mort et de la passion de Jésus-Christ, pour satisfaire à votre justice et pour l'expiation de mes péchés.

Je vous demande la Grâce d'aimer mon prochain comme moi-même, de supporter avec douceur les défauts des personnes avec qui j'ai à vivre, de pardonner à mes ennemis, de faire du bien à tout le monde, et de ne faire de mal à personne, d'être pur et chaste de corps et d'esprit. Je vous demande la Grâce d'accomplir aussi fidèlement tous les Commandements de votre Église, d'entendre la Messe avec piété, de prier avec ferveur, d'écouter la parole de Dieu avec attention et d'en profiter, de même que les saintes lectures. Je vous demande la Grâce d'approcher des Sacrements avec les dispositions nécessaires, de ne jamais cacher aucun péché en confession, d'avoir une contrition sincère, de ne faire jamais de confession sacrilège, d'observer exactement tous les jeûnes et abstinences.

Je vous demande la Grâce d'observer les conseils évangéliques, surtout ceux qui me sont les plus utiles pour ma sanctification, la Grâce de mourir à moi-même, de me mépriser moi-même, d'aimer ma propre abjection, de fuir les louanges et les honneurs, de renoncer à mes volontés et à mes inclinations, à mon goût, à ma sensualité, la Grâce de connaître mes passions, de les mortifier, de sorte que, chaque fois que j'en sentirai le mouvement, je vous en fasse le sacrifice en lui résistant et en faisant un acte contraire.

Je vous demande la Grâce de corriger mes défauts, de pratiquer les vertus chrétiennes, la Grâce de diminuer chaque jour dans le mal et d'augmenter dans le bien, la Grâce d'exécuter les bonnes résolutions que vous m'inspirez, de déraciner mes mauvaises

habitudes, de vaincre mes péchés, de régler et de borner mes désirs, de modérer mes empressements, de rompre mes attaches, en un mot, de purifier mon cœur de tout ce qu'il y a de vicieux.

Je vous demande la Grâce de vaincre tous les ennemis de mon salut, de résister constamment aux suggestions du Démon, de mépriser les discours et les jugements du monde, de détester ses maximes, et de fuir ses exemples.

Je vous demande aussi la Grâce de me préserver des abus d'une fausse dévotion, qui sont surtout la recherche de soi-même, l'envie de paraître aux yeux des hommes, et la profanation des Sacrements, et de toutes les illusions dans lesquelles je pourrais être actuellement, ou dans lesquelles je pourrais tomber à l'avenir.

Je vous demande la Grâce de bien vivre et de bien mourir. Je vous demande le don de la persévérance actuelle pour me maintenir constamment dans la ferveur et la charité Chrétienne par la pratique de bonnes œuvres, et surtout le don de la persévérance finale pour mourir dans votre saint amour.

Je vous conjure, ô mon Dieu ! par votre amour et votre miséricorde infinie, par le Sang de Jésus-Christ mon Sauveur, et par tout ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion, de vouloir bien me mettre au nombre des prédestinés et de prendre soin de mon salut, parce que je sens bien que si je suis abandonné à moi-même, ma faiblesse est trop grande, mes résolutions trop fragiles et incertaines, les occasions du péché trop fréquentes, les dangers et les périls trop pressants pour que je fasse mon salut si vous ne m'aidez et ne me soutenez par des Grâces toutes spéciales que vous accordez à vos Élus, *atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jugeas grege numerari* [Texte de la Messe de saint Pie V].

Toutes ces Grâces que je vous demande pour moi, ô mon Dieu ! je vous les demande de même pour tout le monde, et surtout pour ceux pour lesquels je suis plus particulièrement obligé de prier, pour tous ceux sur qui vous avez des desseins d'une miséricorde spéciale, et à qui vous les destinez plus particulièrement. Je vous les demande au nom et par les mérites de Jésus-Christ, au nom de ses souffrances et par les mérites de sa Passion et de sa Croix. Et comme mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées, je prie la Sainte Vierge et tous les Saints de les demander à Dieu pour moi et pour toute l'Église. Ainsi soit-il.

SECONDE PARTIE

Gratia operatur miris & diversis modis.

La Grâce opère d'une manière admirable & différente

St. Aug.

Chapitre premier

Des Opérations de la Grâce

Quand on considère tous les prodiges que la Grâce a opérés dans tous les temps, quand on lit dans l'Évangile, dans les Actes es Apôtres, et dans les Annales de l'Église les conversions éclatantes de tant de pécheurs, et même des pécheurs abandonnés, et des conversions faites quelquefois dans un moment et par une seule parole, comme on l'a vu dans saint Mathieu, saint Paul, et dans sainte Madeleine, - quand on examine les changements prodigieux qui se sont faits dans les sentiments et la conduite de tant d'âmes, et ceux qui se font encore aujourd'hui (car, quoique les opérations de la Grâce ne soient plus si sensibles que dans les commencements du Christianisme, elle opère néanmoins encore tous les jours bien des merveilles dans le secret des consciences, les Ministres du Seigneur en sont témoins ; et si les mondains savaient tout ce qui se passe dans l'intérieur de bien des gens dont ils ne voient que l'extérieur, ils en seraient touchés et édifiés), - quand, dis-je, on fait attention à tout cela, on est forcé de convenir qu'il y a un principe surnaturel qui agit dans l'homme, que Dieu a des ressorts secrets pour remuer son cœur et pour le tourner comme il lui plaît, et qu'il reçoit du Ciel des impressions divine capables de l'éclairer, de la convertir, de le sanctifier, de le perfectionner. On est encore plus convaincu quand on lit la vie des Saints, car il est aisé de voir que des sentiments si sublimes, une conscience si délicate, une droiture si inflexible, une conduite si pure, un détachement si parfait, des actions si saintes, une pénitence si austère, une mortification si universelle, et tant de vertus si héroïques, ne peuvent venir que de Dieu, puisqu'elles sont si supérieures à la nature de l'homme. C'était la Grâce qui opérait en eux toutes ces merveilles.

Après cela peut-on se lasser d'admirer tout à la fois la force, la douceur, et la sagesse de la Grâce, la force dans son efficacité, la douceur dans la manière dont elle opère, et la sagesse dans les moyens dont elle se sert pour parvenir à sa fin ? Car la Grâce, qui est si admirable dans ses opérations, n'agit pas également dans les âmes. Il y en a qu'elle touche sensiblement, d'autres en qui elle agit d'une manière moins sensible. Quelquefois elle opère immédiatement par elle-même et indépendamment des objets extérieurs, car Dieu, qui est le maître absolu de la Grâce n'a besoin d'aucun moyen pour nous la distribuer. Cependant, comme c'est surtout à sa parole et aux Sacrements qu'il l'a attachée, c'est ordinairement par cette voie qu'il nous la communique. Un Sermon qu'on aura entendu, une lecture qu'on aura faite, souvent une seule parole de l'Écriture sainte, fera des impressions admirables dans une âme. Saint Antoine entrant dans une église y entendit la lecture de l'Évangile, et il fut si frappé de ces paroles du Sauveur, " Allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres " (Mt 19, 21) qu'au sortir de cette église il vendit en effet ses biens, en distribua le prix aux pauvres,

et se retira dans le désert. Dieu conduit ses Élus au même but par des routes différentes.

On a vu des Saints refuser de faire par humilité ce que d'autres demandaient de faire par charité. Un Prophète se reconnaît incapable d'annoncer la parole de Dieu, et il s'en excuse sur sa faiblesse, etc. : *Domine Deus, ecce nescio loqui* (Jr 1, 6). Un autre se présente pour la même fonction: *Ecce ego, mitte me* (Is 6, 8). C'était néanmoins la Grâce qui les inspirait tous les deux. Et c'est là le grand point, de savoir si c'est la Grâce qui nous anime. On le suppose aisément dans les âmes pieuses, mais les méchants font souvent par passion ce que les bons font par Grâce. Lorsqu' Isaïe engageait Achaz à demander un prodige, ce Roi impie s'opiniâtra à n'en vouloir point demander, disant qu'il ne tenterait point le Seigneur (Is 7, 12). Cette humilité apparente n'était dans le fond qu'une contradiction à la volonté de Dieu.

Il y a des âmes qui sont pénétrés d'une crainte salutaire à la vue de la justice divine ; elles ont toujours devant les yeux le Jugement dernier et les peines effroyables de l'enfer. D'autres sont plus touchées de ses bontés et de ses miséricordes. Celui-ci aura une dévotion singulière envers la Passion de Jésus-Christ, comme saint François d'Assise ; un autre aura un attrait plus particulier envers le Mystère de l'Incarnation, comme le Cardinal de Bérulle. Depuis la Conception du Sauveur jusqu'à son Ascension il n'est pas une seule de ses actions ni une seule circonstance de sa vie qui ne puisse être l'objet d'une dévotion très solide. Tous ces sentiments sont bons dès que c'est la Grâce qui les excite. Comme Dieu a des perfections infinies, et qu'une seule âme n'est pas capable de les pénétrer toutes, il donne à l'un un sentiment plus vif de sa grandeur et de sa Majesté qui l'anéantit dans un profond respect. Il accorde à l'autre une plus grande connaissance de sa bonté, qui la pénètre de son divin amour.

Celui-ci aura une vue plus distincte de sa Providence, et il s'y abandonnera tellement qu'il vivra dans une dépendance continuelle de ses dispositions. Celui-là admirera en tout la divine Sagesse, et s'écriera sans cesse, *Omnia in sapientia fecisti* (Ps 103, 24) ; " Vous avez tout fait avec ordre ; votre Sagesse éclate dans vos ouvrages ". Ainsi des autres perfections divines, que Dieu manifeste et fait goûter plus spécialement à chaque âme selon son bon plaisir et selon les vues de sa Providence.

Voilà peut-être la cause de la différence des attraites. Pour le mien, c'est d'offrir continuellement à Dieu tous les mérites de Jésus-Christ et des Saints, toutes les bonnes œuvres qui se sont faites depuis le commencement du monde, et toutes celles qui se feront jusqu'à la fin des siècles, pour lui procurer la Gloire qui lui est due, pour réparer tous les outrages qui ont été faits à sa Majesté, et pour suppléer à l'insuffisance de mes actions, qui sont toutes imparfaites et pleines de défauts. Je trouve ce sentiment exprimé dans le verset du Psaume 112, *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæcula* (Ps 112, 2) ; " Que le nom du Seigneur soit béni pour le passé : *ex hoc* ; pour le présent : *nunc* ; et pour l'avenir : *et usque in saeculum* ", ou, dans le *Gloria Patri*, *sicut erat in principio et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.*

Si je prie, j'offre à Dieu toutes les prières de Jésus-Christ et des Saints pour réparer les distractions et mon peu de ferveur. Avant de dire la Messe j'offre à Dieu toute la préparation que les plus saints Prêtres ont apporté à la célébration des augustes

Mystères, le respect et l'attention avec laquelle il les ont célébrés. Pour la Communion, j'offre à Jésus-Christ tous les sentiments dont la Sainte Vierge était pénétrée lorsqu'elle le reçut dans son sein. Et après avoir communié je lui offre pour le remercier tous les sentiments de reconnaissance qu'ont eus les âmes les plus ferventes. Et ainsi de tous les autres exercices de Religion. Si je me présente devant le Saint-Sacrement pour l'adorer, je lui offre toutes les adorations qui lui ont été rendues depuis son Institution, et qu'on lui rendra jusqu'à la fin du monde. Si je veux honorer le Mystère de l'Incarnation, j'offre de même à Jésus-Christ tous les sentiments d'amour et de reconnaissance que les âmes les plus pieuses ont eus envers ce Mystère. Si je veux m'occuper de celui de notre Rédemption, je recueille encore tous les mouvements de compassion, de tendresse, de charité, et de piété que la Sainte Vierge, saint Jean l'Évangéliste, et sainte Madeleine ont eus au pied de la Croix en voyant mourir Jésus-Christ, et tous ceux que les âmes les plus dévotes envers la Passion du Sauveur, comme saint François d'Assise, sainte Thérèse, etc., ont eus en la méditant, etc.

Si je me propose d'honorer la Sainte Vierge, je lui présente toute la dévotion que les Fidèles ont eue pour elle, et ce qui a été fait et que l'on fera à sa louange.

En faisant la Fête d'un Saint, j'offre à Dieu tout ce qu'il a fait pour le glorifier. Et en entrant dans une église je lui offre de même toutes les Messes et toutes les prières qui se sont dites et qui s'y diront à l'avenir.

Chapitre II

De la douceur de la Grâce dans ses opérations

Comme la Grâce ne nous ôte point notre libre arbitre elle ne nous violente point, elle ne nous nécessite point. Elle agit en nous et avec nous du consentement de notre volonté. Il est vrai qu'elle attire le consentement ; mais elle le gagne plutôt par les charmes de la douceur qu'elle ne l'arrache par la violence, selon ces paroles admirables du Prophète, *In funiculis Adam traham eos* (Os 11, 4) ; " Je les attirerai à moi par des attraits qui gagnent les hommes, par les attraits de la charité la plus tendre ". La Grâce, pour triompher de nous, paraît en quelque sorte s'assujettir à nous par une condescendance que nous pouvons assez reconnaître. Elle est toujours la première à nous prévenir ; c'est toujours elle qui commence, et tout mérite consiste à la suivre. Au lieu d'exiger par force et par empire ce qu'elle demande de nous, elle ne l'obtient que par voie de sollicitation et d'invitation. Elle ne nous demande, dit saint Prosper, que pour avoir lieu de nous donner; elle nous demande peu pour nous donner beaucoup. Elle s'accommode à nos inclinations, à nos talents, aux qualités de notre esprit. Elle se proportionne à notre faiblesse, n'exigeant pas d'abord ce qui est au-dessus de nos forces, ou plutôt n'exigeant rien qu'elle ne nous donne la force de l'exécuter. Si elle nous engage à quelque chose de difficile, elle nous inspire le courage et le désir, et nous fait même trouver de l'attrait ; et malgré la peine et la répugnance que nous ressentons selon la chair, elle nous y fait trouver du goût selon l'esprit. Par exemple, la Grâce nous fait mépriser tous les biens de la terre, mais auparavant elle nous en fait voir le néant, et elle nous en détache à mesure qu'elle nous en fait comprendre et sentir la vanité pour nous faire désirer des biens infiniment supérieurs, qui sont les biens de la Gloire éternelle. La Grâce nous porte à souffrir avec patience toutes sortes

de peines et de travaux ; mais elle nous soutient dans les souffrances par la vue des récompenses que Dieu nous promet dans le Ciel. La Grâce nous engage à aimer Dieu et à haïr le péché, mais elle nous découvre toutes les beautés des perfections divines pour exciter en nous cet amour, et nous montre toute la laideur du péché pour nous en inspirer de l'horreur. La Grâce va même jusqu'à nous porter à nous renoncer, à nous mépriser, à nous haïr nous-mêmes, mais ce n'est qu'après nous avoir fait convenir, par la considération de nos misères, de nos vices, de nos défauts, de nos imperfections, que nous sommes véritablement dignes de ses mépris, et que ces motifs et les raisons de ce renoncement et de cette haine de nous-mêmes sont très justes.

La douceur de la Grâce n'empêche pas qu'on ne ressente les rigueurs de la pénitence, des peines extérieures, des ennuis, des dégoûts, des sécheresses ; mais elle change les amertumes en consolation. Ce n'est pas toujours une consolation sensible, mais c'est un certain contentement qui fait que pour se conformer à la volonté de Dieu on préfère son état, quelque pénible qu'il soit, à toutes les conditions du monde.

Voilà ce qu'avait prédit le Prophète, que le joug du Seigneur serait adouci par l'abondance, la douceur, et l'onction de la Grâce : *Computrescet jugum a facie olei* (Isaïo, 27).

Chapitre III

Des moments de la Grâce et des occasions qu'elle saisit pour opérer

Quoique la Grâce ne dépend absolument ni du temps ni des occasions, puisque Dieu peut nous la communiquer quand il juge à propos, et qu'elle peut opérer son effet indépendamment de circonstances humaines, il est vrai de dire qu'il y a des temps heureux pour le salut, des moments précieux, des occasions favorables auxquelles Dieu attache la Grâce et l'effet de la Grâce. Cela est fondé sur l'Écriture même : *Tempore accepto exaudivi te* (2 Co 6, 2) ; " C'est dans un temps favorable que je vous ai exaucé ", *et in die salutis adjuvi te* ; " C'est au jour du salut que je vous ai aidé ".

Il y a donc des temps de Grâce et de salut où Dieu nous vivifie d'une manière plus particulière ; et c'est quelquefois de ces heureux moments que dépend notre salut éternel, si nous en usons selon les vues et les desseins de ses miséricordes. C'est encore en cela que nous devons admirer la bonté infinie de notre Dieu, l'aimable conduite de sa Sagesse, et la douceur ineffable de sa Grâce, qui, pour nous attirer à lui et pour nous sauver, ménage ainsi des occasions favorables. La Grâce dans cette vue se sert quelquefois avantageusement de celles que nous lui présentons. D'autres fois elle en fait naître auxquelles nous ne pensions point, de sorte que les événements les moins prémédités sont pour nous des coups de Providence. Combien d'exemples l'Écriture ne fournit-elle pas de semblables événements ?

Le serviteur d'Abraham, allant chercher une épouse au fils de son maître, rencontra aux portes de la ville Rebecca, qui allait abreuver les chameaux de son père. Et c'était précisément celle que Dieu destinait à Isaac (Gn 24, 15).

Saul, cherchant les ânesses de son père, trouva le Prophète Samuel qui le sacra Roi d'Israël (1 R 9, 17).

David portant à manger à ses frères arrive dans le camp au moment où Goliath, qu'il devait terrasser, vient insulter aux Armées du vrai Dieu (1 R 17, 22-23).

Joseph était déjà dans une citerne où il devait périr ; mais Dieu, qui en voulait faire le libérateur de l'Égypte, permet que des Ismaélites allant dans ce pays passent au même moment ; et ses frères le retirent et le livrent à ces marchands qui le vendent à Putiphar (Gn 37, 22-28).

Quand on réfléchit sur tout cela, on adore, on bénit la Providence qui conduit tout à son but avec une sagesse si admirable. Mais cette aimable conduite de Dieu n'était qu'une figure de ce qu'il fait tous les jours en faveur de ses Élus. Car c'est ainsi qu'il offre sa Grâce en de favorables conjonctures. C'est ainsi qu'il leur dresse, pour ainsi dire, de saintes embûches dans les occasions que sa Sagesse a disposées pour leur conversion et leur sanctification. Et c'est même en cela que des savants Théologiens font consister une partie du mystère de la Grâce efficace, laquelle est donnée dans les occasions où Dieu prévoit qu'elle sera salutaire, au lieu qu'il donne les Grâces communes indifféremment, c'est-à-dire, indépendamment des occasions et des dispositions où nous pouvons nous trouver en les recevant. Il y a plus. Ce qui paraît du hasard est souvent une occasion que la Providence a ménagée pour nous communiquer la Grâce.

Jésus-Christ étant fatigué s'assit sur la fontaine de Jacob ; et la Samaritaine vint y puiser de l'eau. Le Sauveur prit de là occasion de lui parler de la Grâce, et elle se convertit. Cette rencontre paraît d'abord naturelle et fortuite ; mais il est certain que c'était la Sagesse divine qui l'avait ménagée pour la conversion de cette femme et d'autres habitants de la même Ville, qui, touchés de son exemple, crurent en Jésus-Christ aussi bien qu'elle.

Si nous faisons attention, nous verrons bientôt que la même chose arrive encore tous les jours par rapport à nous. Car il n'y a personne de ceux que Dieu a autrefois touchés et ramenés de leur égarement qui n'attribue en partie sa conversion à certaines rencontres, et qui ne se souviennent que ce fût dans telle occasion et dans tel temps que Dieu lui ouvrit les yeux et lui parla au cœur. Saint Augustin l'a ainsi reconnu dans ses Confessions, où il a prit soin de nous marquer toutes les particularités de sa conversion. Il était dans un jardin avec un de ses amis, et il se sentait intérieurement troublé et agité par des remords de conscience. Il entendit la voix d'un enfant qui criait, " Prenez, lisez ". Il avait le livre des Épîtres de saint Paul, qu'il ouvrit, et l'endroit sur lequel il tomba était précisément celui qui lui convenait le plus, que ce n'était point " dans les festins, les débauches, et les impuretés que l'on pouvait se sanctifier " : *Non in commensationibus et impudiciis...* (Rm 13, 13). Ces paroles le frappèrent extraordinairement, et la Grâce acheva de le convertir en le transformant dans un homme nouveau.

Saint Ignace ayant reçu dans un combat une blessure fort dangereuse fut obligé de se retirer pour faire panser sa plaies. Comme sa situation l'empêcher de vaquer aux

exercices de l'art militaire il demanda un livre pour se désennuyer, et on lui apporta la vie des Saints. Il la lut ; il en fut touché, et il se convertit. Peut-on douter que cette blessure ne fut un coup du Ciel ? Ainsi il arrive tous les jours de certains événements qui semblent n'être que l'effet du hasard. Par exemple, l'amitié et la liaison que nous avons avec une personne de bien, un bon livre qui nous tombe entre les mains, une maladie qui nous réduit malgré nous à mener une vie plus réglée, un accident fâcheux, une perte de bien, une mort subite qui nous effraye, une humiliation, un renversement de fortune, et cent autres choses, sont dans les desseins de la Providence autant de moyens de sanctification pour nous, et des occasions auxquelles Dieu rattache sa Grâce, et dont il a peut-être fait dépendre notre prédestination. De là il s'ensuit qu'on doit observer et étudier avec soin toutes ces occasions pour n'en laisser échapper aucune, et qu'on doit faire ses efforts pour s'en servir utilement et retirer tous les avantages qui peuvent contribuer à notre sanctification.

Saint François de Borgia étant encore Duc de Candie reçut ordre de l'Empereur de conduire le corps de la Reine Isabelle à Grenade pour l'y faire inhumer. Et comme il fallut ouvrir le cercueil pour vérifier, selon la coutume, que c'était le corps de l'Impératrice, il considéra attentivement le visage de cette Princesse, totalement défiguré. Il conçut le dessein de quitter le monde pour se donner entièrement à Dieu, ce qu'il exécuta fidèlement.

On a vu souvent des conversions faites à l'occasion de la mort d'un parent, d'un ami, d'un époux. Des personnes fort répandues dans le monde, dissipées, et livrées aux plaisirs ont été changées tout à coup par de semblables événements. C'est ordinairement par des coups aussi frappants que Dieu détache les grands du monde et les riches du siècle des biens et des commodités de la vie, qui n'ont plus après cela pour eux rien d'attrayant. C'est la plus grande Grâce qu'il leur puisse faire, de leur ôter des objets auxquels ils étaient trop attachés et qui divisaient leurs cœurs.

Ah! si nous connaissions les vues de miséricorde que Dieu a sur nous dans les afflictions qu'il nous envoie, loin de nous plaindre et de murmurer contre la Providence, nous la bénirions et adorerions les desseins de sa Sagesse et de sa bonté, qui nous frappent pour nous sauver.

La Grâce se sert encore quelquefois du mal pour en tirer un bien ; et souvent elle opère dans des circonstances qui paraissent lui être les plus contraires.

Ce qu'il y a de plus admirable dans ses opérations, c'est qu'elle arrive à son but par des routes qui lui semblent tout opposées, se servant pour parvenir à sa fin des moyens qui, selon les vues humaines, lui sont toutes contraires. Saint Paul allait à Damas pour persécuter les Chrétiens. Voilà une disposition et une circonstance bien contraire à la Grâce. Cependant c'est cette circonstance même qu'elle choisit pour le convertir et pour en faire un Apôtre de Jésus-Christ.

Saint François de Sales raconte dans son Traité de l'amour de Dieu, que lorsqu'il faisait ses études à Paris, deux jeunes Écoliers, dont l'un était Protestant, étant allés dans un lieu débauché pour satisfaire une infâme passion, au milieu de la nuit ils entendirent une cloche. L'Hérétique demanda au Catholique ce que signifiait cette cloche, à quoi le

Catholique répondit que c'était les Chartreux qui allaient aux Matines. En conséquence, mille pensées salutaires se présentèrent successivement à son esprit; il conçoit une extrême envie de voir ce que c'était que ces Chartreux. À peine put-il attendre jusqu'au matin pour satisfaire son désir. Il voit ces saints Religieux chantant leur Office avec recueillement et une piété exemplaire. Cette vue le frappa si fort qu'il prit la résolution de se convertir en quittant ses erreurs et ses désordres, persuadé qu'une Religion où il y avait d'aussi saints Personnages ne pouvait manquer d'être la vraie.

On a vu des persécuteurs et des bourreaux se convertir au moment même où ils tourmentaient les Martyrs.

Une personne se livrera totalement à une passion brutale et tombera dans de honteux excès ; et la Grâce prendra occasion de là même pour lui faire ouvrir les yeux et la faire rentrer en elle-même, lui inspirer pour le péché une horreur et un dégoût qu'elle n'aurait jamais eu si elle ne s'y fût ainsi abandonnée, et pour lui en faire éviter jusqu'aux moindres occasions, et la conduire à un genre de vie tout différent. Une lourde chute et les suites honteuses qu'elle attire après elle a été pour bien des âmes un sujet de pénitence et l'occasion d'une vie nouvelle et très fervente.

Saint Nil étant tombé dans un péché d'impureté en eut un si vif regret qu'il quitta le monde, se retira dans la solitude, et y mena une vie si pénitente, si austère, et si parfaite qu'il fut un des plus grands Saints de son siècle. Sa chute devint ainsi l'occasion de son éminente sainteté.

Une personne qui vivait dans la retraite ayant satisfait le désir qu'elle avait de se répandre dans le monde, fut si touchée de voir les crimes qui s'y commettaient qu'elle en conçut une sainte aversion qui la porta à le quitter pour embrasser de nouveau le parti du recueillement et de la solitude, où elle vécut bien différemment de ce qu'elle avait fait jusqu'alors. La Grâce se sert ainsi quelquefois de la vue du mal pour nous en inspirer l'horreur. Mais ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne doive s'en éloigner; et c'est un grand abus de conduire les jeunes gens dans le monde sous prétexte de leur en faire voir la vanité. C'est les exposer évidemment à la tentation. Et pour un qui résistera il y en aura cent qui y succomberont. S'il y a encore des âmes qui ont conservé leur innocence, ce ne sont que celles qui ont toujours été séparées du monde dès leur plus tendre jeunesse.

En un mot, la Grâce agit quelquefois d'une manière cachée et enveloppée, donnant des sentiments et faisant des impressions que l'on ne saurait définir.

C'est ainsi qu'elle agissait dans Nicodème. Il avait été frappé de la Doctrine du Sauveur, et il en goûtait l'excellence. Il croyait déjà en lui. Mais sa foi était encore enveloppée, et ses vues en étaient encore bien obscures. Voilà pourquoi Jésus-Christ lui dit, " L'esprit souffle où il veut; vous entendez sa voix, mais vous ne savez d'où il vient ni où il va " (Jn 3, 8). Bien des personnes sentent de même les impressions de la Grâce sans savoir clairement qu'elles viennent de Dieu, et sans pouvoir les expliquer. Cela arrive surtout au commencement d'une conversion.

Origène rapporte que bien des païens s'étaient convertis, se sentant attirés par la Religion Chrétienne sans savoir pourquoi ni comment. C'était un certain attrait, une inspiration, qui les touchait sans qu'ils puissent la comprendre.

On voit quelquefois des âmes qui éprouvent certains ennuis, certains dégoûts au milieu même des plaisirs et des divertissements du monde. C'est la Grâce qui répand ces amertumes dans leur cœur pour les détacher des vanités du siècle. D'autres sentent certains reproches, certains remords de conscience. On doit examiner si c'est quelque faute qu'on a commise, mais si on ne trouve rien de particulier, ces reproches sont un avertissement que Dieu demande de nous quelque chose de plus que nous ne faisons, quelques sacrifices, une vie plus fervente et plus sainte. Et tant que nous n'accorderons pas à la Grâce ce qu'elle exige de nous, nous n'aurons point de paix ni de parfaite tranquillité.

Enfin il y a des âmes qui éprouvent des peines intérieures d'une espèce qu'on ne peut exprimer. Il faut les avoir senti pour en avoir quelqu'idée. Le cœur est comme serré entre deux pierres ; il est comme indifférent et insensible à tous les objets extérieurs qui les environnent. Ce qui devrait naturellement les affecter ne leur fait aucune impression ; elles ne prennent plaisir à rien ; elles sont comme dans une agonie mortelle. Cet état qui est très pénible à la nature est très avantageux à l'âme, car par cet anéantissement et cette extinction des affections humaines la Grâce veut nous faire mourir aux créatures et à nous-mêmes, pour ne vivre que dans Dieu et pour Dieu.

Chapitre IV

Des progrès de la Grâce

Les commencements de la Grâce sont ordinairement obscurs, ses progrès lents ; mais ses effets sont grands, solides, et permanents. C'est comme ce grain de sénevé de l'Évangile, qui, étant une des plus petites semences, croît peu à peu et s'élève ensuite au-dessus de tous les autres légumes. L'œuvre de Dieu souffre d'abord des difficultés ; mais dans la suite elle triomphe de tout, et ce triomphe est d'autant plus éclatant et plus glorieux que les obstacles étaient plus multipliés et plus difficiles à surmonter.

La Grâce opère quelquefois des conversions en un moment, comme on l'a vu dans saint Paul et sainte Madeleine. Elle conduit quelquefois les hommes à la plus sublime perfection, comme on l'a remarqué dans ces jeunes Saints qui étaient plus remplis de l'amour de Dieu et plus consommés dans la vertu à l'âge de 15 ou 20 ans que d'autres ne le sont dans la plus extrême vieillesse après avoir passé toute leur vie dans les exercices de piété et de Religion. Mais ce sont là des prodiges et des miracles. La voie ordinaire de la Grâce, c'est de conduire peu à peu son ouvrage à la perfection. La Grâce imite en cela les lenteurs de la nature. Avant que le laboureur puisse recueillir sa moisson, il faut qu'il prépare la terre. Il la défriche d'abord en arrachant les ronces et les épines ; il la cultive ; puis il y sème son grain ; il ôte ensuite les mauvaises herbes qui croissent avec le bon grain. Enfin il attend après tout cela le temps de la maturité.

Voilà une image assez naturelle des progrès de la Grâce dans l'homme. D'abord il faut préparer nos âmes en ôtant les obstacles à la Grâce, dont on parlera dans la suite, puis

Dieu plantera dans nos âmes le germe de sa Grâce. Si nous la conservons elle y prendra racine ; elle croîtra ensuite peu à peu et elle portera son fruit. Et comme nos passions et nos vices renaissent continuellement, nous devons avoir grand soin de les déraciner de peur qu'elles n'étouffent le bon grain de la Grâce. Enfin, comme le Laboureur voit passer successivement sur son grain les quatre saisons de l'année, la température de l'automne pour le semer et le faire germer, les rigueurs de l'hiver pour purger la terre des mauvaises herbes, les rosées du Printemps pour faire croître le blé, les chaleurs de l'été pour le mûrir, ainsi une âme passe par bien des états différents avant que d'arriver à la perfection. Il faut qu'elle se purifie par les austérités de la pénitence, comme la terre l'est par les rigueurs de l'hiver ; ensuite Dieu versera en son cœur les douces rosées des consolations, dont le bon usage avancera l'ouvrage de sa sanctification, qui augmentera toujours et qui arrivera enfin peu à peu à sa perfection; mais ce ne sera qu'après bien des peines, des tentations, des sécheresses, des ennuis, des combats, des sacrifices, et des victoires

Chapitre V

Des commencements de la Grâce

Je suppose comme une maxime presque générale que l'ouvrage de la Grâce souffre des difficultés et des humiliations dans le commencement. C'est ainsi que notre Religion a commencé à s'établir au milieu des contradictions, des persécutions, et en surmontant tous les obstacles imaginables. Qu'on se rappelle tout ce que la Grâce a fait de bien ; on verra toujours que c'est par l'humiliation, le mépris, la peine, et la difficulté qu'elle a commencé. Joseph est persécuté de ses frères ; il est accusé injustement avant que d'être élevé à la gloire à laquelle Dieu le destinait.

Combien d'obstacles l'endurcissement de Pharaon ne mit-il pas à la délivrance de la captivité des Hébreux ? Combien de travaux ne souffrirent-ils pas dans le désert avant que d'arriver à la terre promise ?

Combien de dangers David n'essuya-t-il pas avant que de monter sur le Trône ?

Combien de larmes ne versa pas la mère de Samuël avant que d'obtenir de Dieu le saint Enfant ?

Dans quelle frayeur et quelle tristesse étaient Esther, Mardoché, et tous les Juifs, avant que de jouir de la consolation qu'ils eurent de voir le cœur du Roi changé en leur faveur, et leurs ennemis confondus et condamnés au supplice qu'ils s'attendaient de leur faire souffrir ?

Il y a mille autres exemples semblables dans les Livres saints. Plus on lit et médite l'Écriture, plus on considère la manière dont Dieu agit envers les hommes, plus on est persuadé et convaincu de ce principe, que ce n'est que par l'humiliation qu'on peut parvenir à la vraie gloire ; et que ce n'est que par la peine qu'on peut parvenir au plaisir. Cela se vérifie même dans les choses humaines et naturelles. L'humiliation et la peine sont si estimables aux yeux de Dieu qu'il ne peut les voir sans récompense dans les mondains eux-mêmes et dans les Païens. À bien plus forte raison cette maxime

doit-elle se vérifier dans la Religion où Jésus-Christ notre modèle l'a confirmé si fortement par son exemple, ne voulant entrer dans la gloire et la joie de sa Résurrection qu'après les humiliations et les souffrances de sa Passion.

On voit la même conduite de la Sagesse divine dans les Saints. Dieu voulait élever à la haute contemplation sainte Thérèse, il permit qu'elle trouvât d'abord toutes les peines imaginables à faire oraison, se sorte qu'elle allait à la prière comme au supplice ; cependant elle eut la constance et la fermeté de persévérer dans cet exercice pendant 14 ans, malgré toutes les peines intérieures qu'elle y éprouva.

Cet exemple doit bien encourager les commençants à ne pas se rebuter des premières difficultés, et leur apprendre que les répugnances que l'on trouve à faire une chose ne sont point une raison de l'omettre. Dieu permet souvent ces difficultés pour épurer l'intention et l'affection. Car si l'on avait d'abord du goût et du plaisir dans le bien que l'on commence, on le continuerait plutôt pour se satisfaire que pour plaire à Dieu ; on s'y rechercherait plus que Dieu. Et si l'on était loué et approuvé dans ce que l'on fait, il serait à craindre que la vanité et l'amour-propre ne fussent le principal motif et le grand mobile de nos bonnes œuvres.

Voilà pourquoi Dieu permet souvent et presque toujours que les personnes vertueuses soient censurées, méprisées, et blâmées dans le bien qu'elles entreprennent, afin que, s'élevant au-dessus des discours du monde et de l'estime ou du mépris des hommes, elles ne cherchent à plaire qu'à Dieu seul, et qu'elles n'attendent de récompenses que de lui.

Tel est donc le premier caractère de la Grâce. Quand une chose commence ainsi par la peine et l'humiliation, qu'elle est méprisée du monde, qu'elle a des difficultés et des contradictions à surmonter, il y a apparence que c'est l'œuvre de Dieu, et qu'elle aura des suites avantageuses, selon ces promesses du Sauveur : " Votre tristesse se changera en joie " (Jn 16, 20) ; ou, comme le Saint-Esprit nous l'assure, *Qui seminant in lacrymis in exultatione metent* (Ps 125, 5) ; " Ceux qui sèment dans les pleurs moissonneront dans la joie ". Mais quand on entreprend quelque chose avec empressement, avec une satisfaction humaine et une ardeur naturelle et présomptueuse, se promettant d'heureux et de grands succès, et que l'on réussit même pendant le temps de ces premiers efforts, ce n'est que l'ouvrage de la nature, qui ne se soutiendra pas longtemps. C'est ainsi que quand on commence par le plaisir on finit par la tristesse. *Vae vobis qui ridetis, quia lugebitis* (Lc 6, 25). Les joies et les vanités du monde ont beaucoup d'apparence et point de réalité ; et elles sont suivies de bien des regrets en cette vie.

Chapitre VI

Des lenteurs de la Grâce dans ses opérations

On a déjà remarqué que la Grâce avait opéré des prodiges de conversion et de sanctification dans très peu de temps ; mais ce sont des choses extraordinaires. La Grâce agit communément avec plus de lenteur ; elle prépare son ouvrage de longue

main; elle dispose avec sagesse tous les moyens dont elle veut se servir pour l'accomplir.

Voyez combien de siècles on a attendu le Messie, combien on l'a désiré, par combien de Prophètes sa venue a été annoncée, et avec quelle économie la Providence avait préparé les voies de son avènement. Plus un ouvrage est grand et solide, plus il faut de temps pour le faire et le perfectionner.

Or, quel plus grand ouvrage que la sanctification d'une âme ? Les fruits précoces ne sont pas de longue durée, et les conversions subites sont sujettes à bien des rechutes. Les personnes qui dans peu de temps croient avoir atteint le sommet de la perfection n'ont souvent qu'une vertu imaginaire. Il faut des années entières pour se corriger d'un défaut, comme dit l'Imitation. Encore arrive-t-il rarement qu'on parvienne à s'en défaire entièrement et qu'on acquiert parfaitement la vertu contraire !

Jésus-Christ lui-même a été trois ans pour instruire les Apôtres. Encore étaient-ils après tant de leçons fort grossiers et fort ignorants !

Saint Augustin a été pendant plusieurs années à combattre contre lui-même avant que de se convertir parfaitement.

Il est vrai que la lenteur des progrès de la Grâce vient souvent du peu de zèle que nous avons pour avancer dans la voie de Dieu. Mais il y a cependant des âmes qui font ce qu'elles peuvent sans s'apercevoir qu'elles avancent beaucoup. Dieu le permet ainsi parce que si on arrivait si vite à la perfection on pourrait être tenté d'orgueil. Si la Grâce nous venait selon nos désirs et sans l'avoir attendue, il semblerait qu'elle nous est due et qu'elle est à notre disposition. On ne doit donc jamais se lasser de l'attendre avec patience et avec paix, ni de la demander et de la solliciter avec ferveur.

La lenteur de la Grâce nous est encore représentée sous la figure du levain qu'on mêle avec la pâte pour la faire fermenter. C'est ainsi en effet que la Grâce, étant entrée dans l'intérieure de l'homme, y travaille peu à peu, s'insinuant dans son cœur pour lui communiquer ses lumières, ses vues, ses sentiments, sa force, jusqu'à ce qu'elle l'ait changé tout à fait et transformé dans un homme nouveau. Mais ce changement n'est point l'ouvrage de quelques jours; il faut du temps pour le perfectionner.

Il faut d'abord que la Grâce éclaire un pécheur aveuglé, qu'elle lui fasse sentir l'horreur de ses crimes, qu'elle lui inspire une sainte frayeur, par la considération des châtiments qu'il a mérités, qu'elle lui montre quelle parte il a faite en renonçant au Ciel, à quel danger il s'expose en méritant l'enfer. Cette salutaire crainte que la Grâce excite dans le pécheur n'est que le commencement de sa conversion. *Initium sapientiae timor Domini* (Ps. 110, 10). Cette crainte l'engage à éviter le péché et à embrasser les rigueurs de la pénitence. Ensuite, la Grâce le conduit à l'espérance, et de là l'élève peu à peu à l'amour divin. Voilà, selon le Concile de Trente [Concile de Trente, session 6, ch. 6 (COD. p. 648-649)], les degrés par où la Grâce conduit un pécheur à la réconciliation avec Dieu. Or, il faut du temps pour parcourir tous ces degrés ; il faut bien des réflexions, bien des efforts; et tout cela ne se fait pas si aisément ni si promptement qu'on se l'imagine.

Concluez de là quel jugement on doit porter sur les conversions faites à la hâte, dans une quinzaine, ou au lit de la mort !

Quand il serait vrai que la Grâce agirait dans ces pénitents qui paraissent touchés, hélas ! la conversion de la plupart, loin d'être parfaite, n'est peut-être pas même au premier ou au second degré de la pénitence, qui est de se détacher du péché en renonçant pour toujours à l'objet de leur passion.

Ainsi, quand on examine de près une vraie conversion, on trouve ordinairement que la Grâce travaillait déjà depuis longtemps dans le cœur du pécheur converti, et quelquefois même depuis la plus tendre jeunesse.

Si la conversion est véritable et surnaturelle, elle aura dû exciter dans son intérieur des troubles, des agitations, des combats, des révolutions, car quand il s'agit de changer le cœur et de le détacher, il faut se faire une grande violence. Et cette violence suppose bien des combats et bien des sacrifices. Quand on n'éprouve rien de semblable, c'est un grand préjugé que la conversion n'est que superficielle, que le cœur ne se change point, et que la passion dominante n'est point attaquée, encore moins déracinée. On ne passe pas rapidement d'un état à l'autre sans éprouver les difficultés d'un passage si coûteux à la nature, si dur pour les inclinations formées, pour les habitudes invétérées, et si contraire aux goûts que l'on a tant de fois satisfaits.

Chapitre VII

Des effets de la Grâce

La Grâce, si faible en apparence dans ses commencements et si lente, si patiente dans ses progrès, produit des effets merveilleux. Elle arrive à sa fin, et ses ouvrages sont solides et durables. *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sg 8, 1).

Les ouvrages des hommes superbes et ambitieux commencent avec éclat. Ils sont d'abord l'objet de l'admiration des mondains, le sujet de leurs éloges et de leurs applaudissements. Mais peu à peu ils se dissipent comme la fumée et à peine en conserve-t-on le souvenir après en avoir tant parlé et après les avoir tant vantés. *Periit memoria eorum cum sonitu* (Ps 9, 6). " J'ai vu l'impie ", dit encore l'Écriture, " élevé d'abord comme un cèdre du Liban ; un moment après j'ai passé et il n'était plus ; on ne voit plus aucun de ses vestiges " (Ps 36, 35-36).

Mais les ouvrages de la Grâce, après avoir été dans l'obscurité, après avoir été l'objet du mépris et souvent des discours et des railleries du monde, s'affermissent de plus en plus ; ils subsistent malgré tous les efforts qu'on puisse faire pour les anéantir. Ce fut ainsi que notre sainte Religion s'est établie, augmentée, et conservée comme le chef-d'œuvre et le modèle des opérations de la Grâce. C'était là le raisonnement que Gamaliel faisait aux Juifs pour les détourner d'empêcher les Apôtres de prêcher l'Évangile : " Si la Religion qu'ils annoncent vient des hommes, elle tombera d'elle-même ; mais si elle vient de Dieu, personne ne pourra la détruire " (Ac 5, 38-39).

En effet, on a vu toutes les hérésies tomber et varier parce que c'était l'ouvrage des hommes et du Démon. Mais la seule Religion catholique s'est toujours conservée et se conservera toujours, malgré tout ce que la fureur des Démons et la malice des hommes pourra faire pour la renverser. On a même remarqué que les Sectes qui avaient fait le plus de bruit, comme celle d'Arius, étaient celles qui avaient été le plus vite anéanties.

Pour sentir encore mieux la stabilité des ouvrages de la Grâce, qu'on compare les entreprises des Héros du siècle avec celles des Saints. Combien de fois les plus superbes monuments des Grands du monde n'ont-ils pas été renversés et leurs projets ambitieux dissipés aussitôt après leur mort, et même souvent pendant leur vie ! Mais les ouvrages des Serviteurs de Dieu ont subsisté des siècles entiers ; on est encore édifié de leurs maximes et de leurs exemples ; on voit encore leurs établissements ; et leur mémoire sera en bénédiction dans tous les temps. *In memoria æterna erit justus* (Ps III, 6). Descendons du général au particulier, et concluons par rapport à nous-mêmes que, puisque la Grâce produit des fruits solides et stables, nous devons nous défier beaucoup des pensées, des désirs, des projets, des entreprises qui ont de l'apparence et de l'éclat dans les commencements, et qui n'ont pas d'effets réels, stables, et permanents. C'est surtout par cet endroit que saint François de Sales prétend qu'on doit distinguer l'inspiration de la Grâce d'avec l'illusion de certains sentiments de douceur et de consolation qui nous touchent et nous attendrissent, mais qui ne produisent rien de plus. Quand tout aboutit là, c'est-à-dire à nous satisfaire, ce n'est que la nature qui agit et non la Grâce. Mais quand le sentiments que nous avons ressenti en nous-mêmes nous porte à quelque chose de réel, à faire la volonté de Dieu, à souffrir, à mortifier nos passions, à nous détacher, à faire quelque sacrifice, à pratiquer quelque vertu, c'est une preuve que c'était la Grâce qui agissait en nous.

Chapitre VIII

Des temps nébuleux où la Grâce semble s'éclipser

J'ai remarqué très souvent qu'il y a dans la vie, du moins pour plusieurs âmes, un certain temps fâcheux et dangereux où la Grâce semble nous abandonner, et où nos passions reviennent de telle sorte que nous nous trouvons différents de ce que nous étions. Ce qui nous touchait le plus sensiblement ne fait aucune impression sur nous. Le goût pour le monde et les vanités du siècle que nous avons foulées aux pieds avec mépris, toutes ces choses se représentent à nos yeux avec un nouvel attrait. Et la piété cesse de nous paraître aimable. La prière, l'oraison, le recueillement, et tous les autres saints exercices commencent à nous devenir à charge. C'est beaucoup si on les continue sans y rien omettre.

Je ne parle pas seulement des moments de sécheresse et d'aridité que tout le monde éprouve de temps en temps dans le service de Dieu. Mais je parle d'un temps particulier dans la vie, où, après la conversion la plus sincère et les résolutions les plus fermes, on se trouve tout d'un coup ou insensiblement changé, du moins quant aux sentiments. Cela arrive quelquefois un an ou deux ou trois après qu'on s'est donné à Dieu, quand la ferveur sensible nous quitte.

C'est peut-être ce temps que David appelle un temps mauvais, - *in tempore malo* (Ps 36, 39), - un temps critique, un temps dangereux pour le salut, car dans ce temps d'épreuve la plupart retombent dans le premier état, à moins qu'ils ne prennent bien des mesures pour se soutenir.

Si les âmes qui se sont converties étaient sujettes à de grands crimes, elles font d'ordinaire de grandes chutes. Si elles étaient mondaines, elles prennent de nouveau quelque goût aux vanités du siècle. Si elles avaient toujours bien vécu sans être jamais tombées dans le désordre, elles éprouvent au moins une diminution dans les lumières qui les éclairaient, un ralentissement dans la dévotion qu'elles avaient. C'est un temps d'éclipse pour la Grâce. Et c'est dans ce temps d'épreuve que le plus grand nombre de ceux s'étaient donnés à Dieu l'abandonnent pour toujours et ne se relèvent jamais de leurs chutes. D'autres, aidés de la Grâce, reviennent peu à peu à leur premier état. Il faut qu'ils recommencent de nouveau à arracher de leur cœur des vices et des passions qu'elles avaient déjà eu tant de peines à corriger pour la première fois. Il faut qu'elles reprennent les exercices des commençants (Imitation).

Cependant, si après bien des efforts et des sacrifices elles parviennent encore à déraciner leurs passions, elles demeurent vaincues pour toujours, ou du moins leurs mouvements ne sont plus si violents ; et par la fidélité à leurs exercices elles peuvent revenir à leur ancienne ferveur, elle sera durable et constante. Quoique elle ne soit plus si sensible que la première fois, elle sera plus solide et plus pure, car il y a encore bien de l'humain dans la ferveur des commençants.

On peut compter plus sûrement sur une âme quand elle a passé ce temps fâcheux. Il est bien nécessaire d'avertir de tout cela les personnes qui se convertissent et qui embrassent le parti de la piété, afin qu'elles se prémunissent contre le danger qui les menace, et qu'elles ne se déconcertent point quand elles se trouveront dans cette triste situation, qu'elles ne quittent point et qu'elles ne négligent point leurs devoirs de piété.

On doit aussi beaucoup prier pour des âmes qui se trouvent dans ces moments critiques, afin que Dieu les soutienne par sa Grâce, qu'il les empêche de retourner en arrière et de se livrer à leurs premiers désordres, ou qu'il les relève de leurs chutes si elles sont déjà tombées.

Chapitre IX

Des âmes sur lesquelles la Grâce agit

La Grâce agit surtout dans les justes ; elle agit moins dans les pécheurs, très peu dans les mondains et les infidèles.

La Grâce agit principalement dans les justes, parce que le Saint-Esprit habite en eux, les meut, les anime, les dirige, les inspire. C'est ce que l'Apôtre nous dit dans une seule parole : *Spiritu Dei aguntur* (Rm 8,14). C'est aussi la doctrine du saint Concile de Trente [Session 6, ch. 14 (COD. p. 652-653)], qui nous enseigne que les justes étant membres vivants de Jésus-Christ, il influe fréquemment sur eux en sa qualité de Chef. *Jugiter influit*, en leur communiquant la force et la vertu surnaturelle de la Grâce, qui précède,

accompagne, et suit toujours toutes leurs bonnes œuvres, et sans laquelle elles ne peuvent être agréables à Dieu ni méritoires, comme le cep de la vigne qui communique à ses branches le suc qui leur fait produire du fruit. C'est la comparaison que le Sauveur a lui-même fait à ses Apôtres lorsqu'il leur disait : " Je suis la vigne, vous êtes les branches; comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit si elle ne demeure unie au cep, de même si vous ne demeurez en moi vous ne pouvez porter de fruit " (Jn 15, 4-5).

Nous demeurons en Jésus-Christ quand nous sommes dans l'état de Grâce habituelle ; nous en sommes séparés par le péché mortel. Ainsi, étant une fois dans le péché mortel, on n'est plus qu'un membre mort, incapable de produire des actions de vie et dignes de la vie éternelle. Toutes les bonnes œuvres du pécheur sont donc des œuvres mortes; et pour qu'une action soit méritoire pour le Ciel il faut le concours des deux Grâces, habituelle et actuelle. C'est ce que l'Apôtre nous dit en deux mots : " Si nous vivons par l'Esprit, agissons par l'Esprit " (Ga 5, 25).

On comprend aisément après cela que c'est l'influence de cette vertu surnaturelle et divine, que Jésus-Christ communique aux justes comme à ses membres vivants, qui élève et sanctifie leurs actions, et que c'est de la communication de ses mérites qu'elles tirent leur prix et leur valeur essentielle, par laquelle elles sont agréables à Dieu et dignes de la récompense éternelle.

Si Jésus-Christ comme Chef répand sur les justes l'influence de sa Grâce, si le Saint-Esprit, habitant en eux comme dans son temple par la Grâce habituelle, les excite souvent au bien par le mouvement de la Grâce actuelle, - par une raison contraire le démon, qui fait sa demeure dans les pécheurs qu'il possède comme sa proie, qu'il gouverne comme ses membres, qu'il maîtrise comme ses esclaves qu'il tient captifs selon son gré, comme parle l'Apôtre : *A quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem* (2 Tm 2, 26). Le démon, dis-je, excite fréquemment les pécheurs au mal en leur suggérant des mauvaises pensées, des desseins criminels, en excitant en eux des affections déréglées qui les portent à toutes sortes de crimes et de désordres, car si la Providence ne mettait un frein à la fureur des démons et à la violence des passions des hommes, on verrait encore dans le monde bien d'autres excès.

Je considérais un jour des malheureux qui, accablés de peines et de fatigues, juraient, apparemment pour soulager leur douleur ; et j'examinais quel soulagement ils pouvaient ressentir de leurs malédictions et de leurs jurements, car la nature ne trouve pas en cela le plaisir qu'elle trouverait à d'autres choses qui flattent les sens.

Voici ce qui m'a paru le plus vraisemblable pour expliquer ce mystère d'iniquité, savoir, comment l'homme goûte quelque satisfaction à commettre un péché auquel la nature ne le porte pas. C'est que le démon excite en lui un mouvement violent qui l'y entraîne, et c'est une satisfaction pour lui de suivre ce penchant, comme ce serait une peine et une violence d'y résister, car il pourrait absolument le vaincre s'il voulait faire des efforts suffisants. Mais on suit plutôt le torrent qu'on ne s'y oppose. Tel est le sort déplorable de l'homme : après sa chute, tout le porte au mal, la nature corrompue, le monde, et le démon. Et lors même que la Grâce l'excite au bien, souvent il y éprouve de la part de la concupiscence une extrême répugnance. La Grâce agit donc surtout dans

les justes ; mais elle n'y agit pas également. Il y en a en qui elle agit beaucoup, et d'autres en qui elle agit peu. Elle opère beaucoup dans les âmes ferventes, qui sont fidèles à en suivre les mouvements. Elle opère peu dans les âmes tièdes qui négligent les inspirations. Une personne forte et vigoureuse peut faire plus d'ouvrage en un jour qu'un malade n'en ferait dans dix et dans vingt.

Plus une personne est avancée dans la perfection chrétienne, plus la Grâce agit en elle ; plus elle est morte au monde et à elle-même, plus la Grâce opère dans son intérieur. Car alors ce n'est plus elle qui vit, mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle, comme saint Paul disait de lui-même : *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Ga 2, 20). C'est la Grâce qui est le principe de ses pensées, de ses désirs, de ses sentiments, de ses paroles, et des ses actions. La Grâce est en elle comme une source d'eau vive qui jaillit continuellement vers la vie éternelle. C'est l'expression du Sauveur lui-même : *Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (Jn 4,14). C'est-à-dire que la Grâce excite continuellement dans son cœur de pieux mouvements qui le portent à Dieu et de saints transports qui l'élèvent vers le Ciel.

Sainte Thérèse était enchantée de ce passage parce qu'elle en éprouvait la vertu dans elle-même. Heureuses les âmes qui font une telle expérience des effets de la Grâce !

Saint Paul nous dit encore que le Saint-Esprit prie en nous par des gémissements ineffables: *postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Rm 8, 26). Les âmes qui ont le don d'oraison entendent dans le fond de leur cœur ces gémissements de l'Esprit-Saint, qui les porte à prier sans cesse et sans relâche, soit pour bénir Dieu, soit pour le remercier, soit pour lui demander ses Grâces. Quand on est animé de cet esprit de prière, à peine peut-on être un moment sans prier. Quelquefois on se sent porté à demander des Grâces pour ceux auxquels on n'avait point pensé ; ou on est excité à prier tout particulièrement pour certaines personnes à qui Dieu veut accorder quelque faveur, car la Grâce est toujours précédée par la prière.

Quand Dieu veut opérer quelque conversion ou qu'il veut accorder quelque bienfait à son Église, il inspire aux fidèles, surtout à ceux qui ont le don d'oraison, de les lui demander, et c'est le Saint-Esprit qui enseigne tout cela. On doit suivre ses inspirations.

La Grâce se plaît beaucoup dans les âmes simples. *Graditur Deus cum simplicibus* (Imitation IV, ch. 18, 18). C'est à ces âmes qu'elle se communique avec une pleine abondance et sans réserve ; elle agit et converse familièrement avec eux comme un ami converse avec un ami, lui ouvrant son cœur, lui découvrant ses secrets les plus cachés. C'est ce qu'on a vu dans saint François d'Assise et dans tant de Saints à qui Dieu a accordé les faveurs les plus signalées à cause de la simplicité et de la droiture de leur cœur, car dans l'Écriture c'est le même terme qui exprime ces deux vertus. Et quand le Saint-Esprit veut nous faire le plus grand éloge d'un Saint, il se contente de dire que c'était un homme simple et droit, *vir simplex et rectus*. C'est surtout dans ces âmes simples que la Grâce se plaît, et en qui elle agit librement.

Mais pour les savants du siècle, les personnes qui ont un esprit fin et malin, un cœur double et plein de détours, qui sont éclairés dans les sciences du monde et remplis de

la sagesse et de la prudence des enfants du siècle, la Grâce ne les éclaire pas. Parce qu'ils présument d'eux-mêmes, parce qu'ils comptent sur leurs lumières et leur prudence, Dieu les abandonne à eux-mêmes. *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Lc 10, 21) ; " Je vous rends grâce, Père céleste, de ce que vous avez caché ces grands mystères aux sages du monde, et de ce que vous les avez révélés aux petits ".

La Grâce n'opère pas également dans les justes imparfaits, car, comme ils sont encore sujets à bien des défauts et qu'il y a encore chez eux beaucoup d'humain et de naturel, ils suivent souvent les mouvements de la passion et de la nature, qui, étant contraires à ceux de la Grâce, en empêchent l'impression et les effets. On peut se rappeler ce qui a été dit dans la première partie, dans l'explication du mot, surnaturel.

Quand je dis que la Grâce opère peu dans les pécheurs, j'entends ceux qui sont tranquilles dans leurs désordres. Car, pour ceux qui travaillent à leur conversion, elle agit beaucoup et souvent ; même elle opère plus sensiblement que dans les justes. Car, lorsqu'il est question d'arracher une âme d'entre les mains du démon, de l'engager à quitter l'objet de son crime, de lui faire rompre les liens qui l'attachent à son péché et de déraciner des mauvaises habitudes et résister aux penchants violents qui l'entraînent vers le mal, il faut pour cela bien du courage, bien de la force ; et ce n'est que la Grâce qui peut l'inspirer. Aussi est-ce dans la conversion des pécheurs que Dieu fait éclater davantage l'efficacité de sa Grâce.

La Grâce opère ordinairement peu dans les personnes qui sont à leur aise, qui jouissent des commodités de la vie, qui font bonne chère, qui sont dans l'abondance, dans les places, les honneurs, qui sont applaudis, aimés, caressés par le monde. Si on prend goût à ces avantages, comme il arrive très souvent, ils sont un très grand obstacle aux effets de la Grâce, par la raison qu'ils occupent l'esprit et le cœur et le rendent incapable des impressions salutaires de la Grâce. C'est la peine, l'humiliation, et le mépris qui nous disposent à la Grâce. C'est dans les âmes humiliées et affligées que la Grâce agit beaucoup plus. Et quoique la bonne santé et la jeunesse ne soient pas par elles-mêmes opposées à la Grâce, cependant il est à craindre que dans la fleur de l'âge et la force du tempérament la vigueur du corps ne réveille la concupiscence, ne fomente les passions, et n'excite la révolte de la chair contre l'esprit, à moins qu'on ne la réprime par le secours de la pénitence et de la mortification.

Chapitre X

Des difficultés qu'il y a de distinguer si c'est la Grâce qui agit en nous

Il n'y a que Dieu qui connaisse parfaitement tous les ressorts et toutes les opérations de la Grâce. Car rien n'est plus caché, puisque tout se passe dans le secret du cœur, dont Dieu est l'unique scrutateur, *scrutans corda* (Jr 17, 10). Il faut être bien intérieur pour discerner les mouvements de la Grâce d'avec ceux de la nature. On s'y trompe souvent, on prend aisément une illusion pour une inspiration, et l'on croit quelquefois sentir

l'onction de la Grâce, quoique ce ne soit qu'une affection toute naturelle, qui naît d'un tempérament tendre et facile à émouvoir: *Videtur esse charitas et est carnalitas* (Imitation).

La plupart des Hérétiques se disaient inspirés de Dieu, et c'était l'esprit malin qui les animait, car cet esprit de ténèbres sait " se transformer en Ange de lumière ", comme dit saint Paul (2 Co 11, 14). Ainsi, quelque raison que l'on ait de croire que l'on est éclairé de la Grâce, on doit toujours se défier de soi-même, et ne jamais s'attacher opiniâtrement à son sentiment, mais se soumettre toujours à l'Église et à ses Supérieurs. C'est ainsi que tous les Saints en ont agi. On ne peut errer en obéissant à l'Église, puisqu'elle est infaillible, Dieu lui ayant promis son assistance particulière pour l'empêcher de tomber jamais dans l'erreur.

Comme les personnes du sexe ont l'imagination vive et le tempérament affectueux, elles sont plus sujettes aux illusions; elles s'imaginent voir ce qu'elles ne voient pas, et éprouver des sentiments extraordinaires de perfection qu'elles n'ont point du tout, ou qu'elles n'ont qu'en idée. Je ne prétends pas par là qu'on soupçonne rien contre la réalité des visions de sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, sainte Madeleine de Pazzi, et des autres Saintes que l'Église a canonisées. Je suis bien éloigné de penser là-dessus comme certains prétendus Savants ou critiques outrés, qui, n'écoulant que les lumières de leur faible raison, et jugeant de tout selon leur propre sens, rejettent tout ce qui ne leur paraît pas vraisemblable, comme si Dieu devait se conduire selon leur manière de penser. Je respecte infiniment tout ce qui vient des Saints, jusqu'à leurs plus petites actions; et je suis persuadé que leur conduite, quelque extraordinaire qu'elle paraisse en certaines circonstances, est bonne et louable, sainte et agréable aux yeux de Dieu, parce que c'est le Saint-Esprit qui les inspirait, qui les conduisait, et la Grâce qui les animait.

Mais quand je dis que les personnes du sexe sont sujettes à l'illusion, je parle du commun des filles et des femmes, et surtout de celles qui, voulant se distinguer par orgueil, par amour-propre, aiment l'extraordinaire. Il est facile au démon de les tromper en leur persuadant qu'elles ont des révélations, des lumières divines, quoiqu'elles soient très imparfaites. Elles lisent avec ardeur les livres de la plus haute spiritualité, et ont assez de présomption pour croire qu'elles ont toutes les vertus qu'elles y trouvent.

Saint François de Sales raconte dans le Livre de ses Colloques qu'une Religieuse, ayant lu la vie de sainte Thérèse, s'était persuadée qu'elle l'avait imitée et qu'elle lui ressemblait en tout, de sorte qu'elle affectait ses sentiments, elle parlait son langage, elle pensait être dans les mêmes voies d'oraison et de contemplation. Mais dans tout cela c'était l'imagination, ou plutôt l'orgueil, qui agissait, et non la Grâce.

Chapitre XI

Des moyens de distinguer l'inspiration de la Grâce d'avec l'illusion de l'imagination

Les pensées, les projets, et les desseins qui se présentent à l'esprit avec une belle apparence sont très souvent des illusions de l'imagination. Quand on dispose et qu'on arrange l'avenir à son idée, et qu'on se flatte déjà par avance de la réussite, qu'on se promet quelque chose de grand et des succès bien avantageux, c'est l'homme qui propose. Dieu en disposera tout autrement. Et l'on sera forcé de convenir par l'événement que toutes ces belles idées n'étaient que de vains projets et de folles imaginations, parce que dans les desseins de Dieu l'homme ne voit presque rien dans les commencements. On se persuade que si l'on pouvait être dans tel endroit, si l'on obtenait tel rang, si l'on était dans cette condition on ferait des merveilles, on mènerait une vie sainte. Ce sont là autant d'illusions d'une imagination qui nous joue. Quand on est parvenu à ce que l'on prétendait, on voit par expérience que les choses vont bien différemment de ce l'on se promettait.

Aussi, 1° quand une pensée nous tracasse, qu'elle nous vient souvent à contretemps, c'est-à-dire, dans un temps où nous sommes occupés à quelque chose de bien, comme à la prière, à la méditation, et que cette pensée vient nous distraire, excitant en nous des désirs violents et empressés qui nous ôtent la tranquillité de l'âme, c'est une illusion, parce que les inspirations qui viennent de Dieu, loin de nous agiter et de nous troubler, tendent plutôt à nous affermir dans la paix du cœur. Cela ne doit point s'entendre des remords de conscience et des craintes salutaires qui nous troublent avec raison, mais seulement des pensées, des désirs, des projets.

2° Si cette pensée est contraire aux devoirs de notre état, nous devons la regarder comme une illusion, quand même elle aurait l'apparence d'un plus grand bien que celui que nous faisons, parce que la Grâce ne nous détourne jamais de la volonté de Dieu. Or, la volonté de Dieu est que nous remplissions les devoirs de notre état.

3° Quand une pensée nous inspire des sentiments de hauteur et d'élévation, ceci arrive à toutes les personnes qui, par un sentiment d'orgueil, prétendent s'élever à une sublime perfection, se laissent aller aux désirs des choses extraordinaires, comme des révélations, des visions. Or, la Grâce nous porte à l'anéantissement. Aussi les dons les plus sublimes que Dieu faisait aux Saints les remplissaient-ils du sentiment de la plus profonde humilité.

4° L'inconstance et la légèreté : aujourd'hui l'on pense d'une façon et demain d'une autre. Ce qui paraît admirable dans un moment ne paraît plus rien un instant après. Ce qu'on désirait avec le plus d'ardeur devient peu après indifférent, parce qu'un autre désir, un autre projet, une autre pensée, vient bientôt remplacer le premier. Et ainsi toute la vie se passe à former des idées et des désirs sans presque en exécuter aucun. C'est là une des plus dangereuses tentations du démon, qui use de stratagème pour faire perdre le temps. Ainsi les personnes qui sont sujettes à cette multiplicité de pensées et de désirs qui se succèdent sans cesse les uns aux autres peuvent néanmoins juger qu'elles ne viennent point de Dieu, parce que la Grâce fixe notre inconstance en nous appliquant constamment à un objet, jusqu'à ce qu'avec son secours nous l'ayions conduit à sa fin.

L'auteur de l'Imitation a donc raison de dire que l'on ne doit point suivre d'abord les premières pensées qui nous viennent à l'esprit, quoiqu'elles paraissent bonnes, mais qu'on doit les examiner et modérer ses désirs.

Chapitre XII

Des moyens de discerner les mouvements de la passion d'avec ceux de la Grâce

La passion est si subtile qu'elle entre dans presque tout ce que nous faisons. Elle a souvent la meilleure part dans nos desseins, dans nos résolutions, et dans nos bonnes œuvres. Il faut être bien attentif à soi-même pour en pénétrer tous les replis. Souvent nous croyons que c'est le pur zèle de la Gloire de Dieu qui nous anime, tandis que c'est la passion qui nous meut : *Passione interdum movemur, et zelum putamus* (Imitation II, ch. 5, 4). Les moyens de discerner la passion, c'est de bien veiller sur soi-même et de réfléchir sur tout ce qui se passe en son cœur, examinant pourquoi on éprouve telle et telle sensation, pourquoi on ressent une telle joie. C'est peut-être qu'on a été vainement satisfait dans une rencontre, qu'on a été loué ou applaudi. Ainsi cette joie vient de l'amour-propre. Pourquoi on ressent cette tristesse accablante ? C'est peut-être qu'on a été méprisé et blâmé. La cause de cet accablement est donc encore la même passion, qui est l'amour de soi-même. Pourquoi cet empressement à parler, à voir cette personne, à aller dans cet endroit ? C'est qu'on y espère quelque plaisir sensuel. C'est donc la sensualité qui est cause de cet empressement. Pourquoi est-on porté à pratiquer certaines bonnes œuvres plutôt que d'autres ? C'est qu'on y éprouve plus de consolation et de satisfaction. Ainsi la recherche de soi-même est le motif de ces bonnes œuvres.

C'est ainsi qu'en remontant vers la source, en réfléchissant sérieusement sur la cause de tous les mouvements de notre cœur, et en examinant la fin, le motif, l'intention qui nous fait agir, nous découvrons quelles sont les passions qui nous dominent, et comment elles s'insinuent dans nos sentiments et nos actions. Il faut pour cela bien de l'attention et du recueillement. Il y a des personnes qui ont une conscience si pure et si délicate qu'elles s'aperçoivent du moindre mouvement d'une passion. La Grâce la rejette aussitôt. Mais le nombre de ces âmes est bien petit en comparaison de celles qui s'étourdissent sur tout cela, ne voulant pas se donner la peine de s'examiner de si près, et encore bien moins celle de résister au penchant des passions qui les entraînent. Et quand on sait ses inclinations, on a toujours sujet de craindre d'être guidé par le mouvement de quelque passion. Jamais on n'est si sûr d'agir par principe de Grâce que quand on se fait violence pour faire ou souffrir ce qui est contraire à son goût et à sa volonté, car alors la passion n'y a point de part. C'est la seule Grâce qui peut nous porter à nous renoncer nous-mêmes.

Chapitre XIII

De la différence des mouvements de la nature et de la Grâce

On ne peut rien dire de mieux là-dessus que ce qui est dit dans l'Imitation, qu'on ne peut assez méditer. Il faut lire le chapitre en entier (Imitation III, ch. 54).

1° La nature a toujours pour fin de se satisfaire elle-même, et la Grâce nous porte toujours à nous faire violence, c'est-à-dire à ne nous satisfaire en rien et à nous renoncer en tout.

2° La nature ne veut ni mourir, ni se captiver, ni être assujettie. La Grâce au contraire fait que l'âme se captive, se retient, et s'assujettit à ce qui est de plus dur et de plus contraire, qu'elle renonce dans toutes les occasions à sa propre liberté, qu'elle combat son humeur, qu'elle se soumet à Dieu, et que pour honorer son souverain domaine sur elle elle agréé d'être humiliée, contrainte, et domptée.

3° La nature veut toujours dominer sur les autres. La Grâce fait qu'une âme s'humilie sous la main toute-puissante de Dieu ; et pour son amour elle s'assujettit aux personnes qui tiennent sa place à son égard.

4° La nature travaille toujours pour son propre intérêt, pour se contenter et s'établir. Mais la Grâce ne travaille que pour l'intérêt de Dieu, et elle veille constamment sur les mouvements du cœur pour le préserver du péché et ne lui faire chercher d'établissement que dans le Cœur de Jésus-Christ.

5° La nature se plaît à l'estime et aux louanges des hommes, qu'elle croit mériter. La Grâce fait qu'on s'en juge toujours indigne, et qu'on rapporte à Dieu l'honneur de toutes choses. Et elle est si délicate sur ce point qu'elle ne permet pas à une âme humble et fidèle le moindre retour de vanité sur elle-même, de peur qu'elle n'ait quelque complaisance du bien qu'elle a fait.

6° La nature craint et fuit le mépris et le mauvais succès dans ses desseins. Et c'est ce que la Grâce souffre et agréé comme chose due à des pécheurs, et qu'elle nous porte même à remercier Jésus-Christ de ce qu'il veut nous faire part de ce qui a fait les délices de son Cœur.

7° La nature aime le repos d'une vie molle, oisive, et inutile. Mais la Grâce ne cherche que le travail, elle craint et évite les paroles, les pensées, et les actions inutiles ; et ne pouvant souffrir dans une âme l'oisiveté du cœur et de l'esprit, elle porte l'un à se remplir de la présence de Dieu, et l'autre à vivre de son amour.

8° La nature se plaît à tout ce qui est grand éclatant, et commode. La Grâce méprise et fuit tout cela, et ne juge rien de grand que ce qui est divin, surnaturel, et éternel.

TROISIÈME PARTIE

DES OBSTACLES À LA GRÂCE

"Mon fils", dit Jésus-Christ à l'âme fidèle dans l'excellent Livre de l'Imitation, " ma Grâce est précieuse, elle ne souffre point de mélange des affections profanes ni des consolations terrestres. Il faut donc, si vous voulez recevoir l'infusion de la Grâce, rejeter tout ce qui lui est oppose " ; *Fili, pretiosa extraneis est gratia mea, non patitur se misceri rebus nec consolationibus terrenis ; abjicere ergo oportet omnia impedimenta si optas ejus infusionem suscipere* (III, ch. 53, 1-2).

Les obstacles que nous mettons aux opérations de la Grâce sont surtout la résistance à son inspiration, le péché, la passion, les affections humaines, les joies vaines, les plaisirs et les divertissements du monde, l'empressement et la tiédeur, les désirs, les pensées inutiles.

Chapitre premier

Premier obstacle. Résistance à la Grâce

L'obstacle le plus formel que l'on puisse mettre à la Grâce, c'est la résistance que l'on oppose à ses inspirations et à ses mouvements. C'est pécher contre le Saint-Esprit de résister volontairement et avec connaissance à la Grâce. C'est le péché que Jésus-Christ reprochait aux Pharisiens (Mt 12, 31), qui par une méchanceté diabolique attribuaient au démon les miracles qu'il faisait ; et saint Etienne disait de même à ce peuple incrédule : " Vous résistez sans cesse au Saint-Esprit", *Vos semper Spiritui Sancto resistitis* (Ac 7, 51)

On se rend coupable de ce péché,

1° quand on rejette les bonnes pensées et les bonnes inspirations que Dieu nous donne ;

2° quand on résiste au mouvement qui nous porte à faire le bien, ou lorsqu'avant de faire une action on sent bien qu'elle est mauvaise, mais qu'on la fait néanmoins pour contenter sa passion, réprimant ou éloignant le sentiment de la Grâce qui nous en détourne ;

3° quand on étouffe les remords de sa conscience qui nous reproche des fautes que nous voulons nous cacher à nous-mêmes pour vire tranquillement dans le péché ;

4° lorsqu'en écoutant la parole de Dieu, au lieu d'ouvrir son cœur aux impressions salutaires que cette divine parole devrait faire en nous, l'on détourne son attention pour ne point être effrayé des vérités qu'on entend, et qu'on s'affermi contre la crainte que les jugements de Dieu devraient nous inspirer ;

5° lorsqu'en examinant sa conscience, au lieu de faire attention à certains doutes raisonnables qui nous avertissent intérieurement de bien des choses que nous devrions faire ou éviter, on ne veut pas se donner la peine de les éclairer, de peur d'être obligé de les déclarer en confession et de se priver de quelques satisfactions auxquelles on est attaché, de peur de se voir dans l'obligation de faire quelque chose à quoi l'on répugne ;

6° lorsqu'au lieu de s'instruire de ses devoirs et de ses obligations on craint de voir la vérité de peur qu'elle nous gêne, et qu'on s'aveugle, qu'on ferme les yeux à la lumière pour vivre tranquillement dans le péché. Rien n'est plus dangereux pour le salut que cette résistance à la Grâce ; elle nous conduit d'ordinaire à l'aveuglement spirituel, à l'endurcissement du cœur, et à l'impénitence finale, parce que ce mépris que nous faisons de la Grâce en tarit la source. Le Saint-Esprit nous voyant toujours sourds à la Grâce nous abandonne enfin à nous-mêmes, et nous prive des Grâces auxquelles nous avons résisté, pour punir l'abus que nous en avons fait. Le pécheur ainsi abandonné de Dieu et privé de la Grâce est dans un état de réprobation. Voilà pourquoi il est dit dans l'Évangile que les péchés contre le Saint-Esprit ne seront pardonnés ni dans cette vie ni dans l'autre (Mt 12, 32). C'est le malheur qui est arrivé aux Juifs, qui ont été réprouvés de Dieu pour avoir résisté aux lumières de l'Évangile que Jésus-Christ leur prêchait, et pour avoir abusé de tant de Grâces qu'il leur faisait, et contredit les miracles qu'il opérait parmi eux [La pensée de ce passage doit évidemment être révisée à la lumière du décret du IIe Concile du Vatican, *Nostra ætate*. Note de l'éditeur].

Ainsi on ne peut avoir trop d'estime et d'ardeur pour connaître la vérité, et l'on ne doit rien tant craindre que de résister à ses lumières et de ne pas suivre les impressions de la Grâce. Quand bien même on n'aurait pas tout à fait le courage de faire le bien que la Grâce nous propose ou d'éviter le mal qu'elle nous défend, nous devons toujours estimer infiniment cette Grâce et remercier Dieu de ce qu'il veut bien nous l'accorder. Nous devons gémir de notre infidélité à y correspondre, et former une résolution sincère d'être plus fidèles à l'avenir.

Chapitre II

Deuxième obstacle. Le péché

Le péché mortel est essentiellement opposé à la Grâce habituelle et sanctifiante, parce qu'un cœur souillé par le péché mortel est le siège du démon. Or, il est impossible que Jésus-Christ vienne établir le règne de la Grâce où le démon fait sa demeure. Il n'y a point de société entre Jésus-Christ et Bélial (2 Co 6, 15), non plus qu'entre la lumière et les ténèbres. Ainsi, tant qu'un pécheur ne renonce pas entièrement et pour toujours au péché mortel, il ne peut prétendre à la Grâce.

Le péché véniel ne fait pas perdre la Grâce sanctifiante, mais il l'affaiblit et la diminue, et il met obstacle aux Grâces actuelles, surtout quand il est fait avec réflexion et de propos délibéré. Mais un des plus grands empêchements que l'on puisse mettre à l'opération de la Grâce, à son augmentation, et à ses progrès, c'est l'affection au péché véniel.

L'affection au péché véniel est une attache à un objet mauvais et défendu, mais dont la matière est légère. Une personne a de la sensualité dans ses repas, de la vanité dans ses habits : tant qu'elle ne renonce pas à cette sensualité et à cette vanité, elle est dans l'affection au péché véniel.

Cette affection est une disposition habituelle de commettre un péché véniel, de quelque espèce qu'il soit, et dans quelque circonstance que ce puisse être. Ainsi, dès qu'une personne est disposée à mentir dans quelque occasion, à se venger, à médire, quoiqu'en matière peu considérable, elle est dans l'affection au péché véniel.

Or, cette affection au péché, cette disposition à retomber dans le péché, est un obstacle à l'opération de la Grâce, parce que Dieu ne se communique pas à nous pleinement tandis que nous ne nous donnons à lui qu'avec réserve, et que nous conservons librement dans notre cœur des affections et des sentiments contraires à sa volonté.

Voilà pourquoi on ne doit pas accorder la Communion fréquente aux personnes qui sont dans l'affection au péché véniel.

Chapitre III

Troisième obstacle.

Les Passions

Le plus grand obstacle qui empêche en nous l'effet et le progrès de la Grâce, c'est que nous sommes toujours esclaves de nos vices et de nos convoitises. *Totum et maximum impedimentum est quia non sumus a passionibus et concupiscentiis liberi* (Imitation I, ch. 11, n. 5).

La passion est un mouvement déréglé du cœur, c'est une inclination vers le mal, c'est le penchant qui vient du péché originel et qui nous porte au péché actuel. Le péché originel est ôté par le baptême, mais la concupiscence reste dans les personnes baptisées, pour être dans les justes mêmes le sujet d'un combat et une occasion de victoire, de mérite, et de récompense.

Comme nous avons tous été coupables du péché originel, nous avons tous la concupiscence, et dans la concupiscence le principe de toutes les passions. Ainsi nous sommes tous naturellement portés à l'orgueil, à l'envie, à l'impureté, à la sensualité, à la colère, et à la paresse. Car ces vices, que l'on appelle communément péchés capitaux, ne sont pas proprement des péchés, mais des passions qui portent au péché. Chacun de ces vices est une passion capitale ou dominante, parce qu'elle est la source d'une ou de beaucoup d'autres passions qu'elle excite et qu'elle anime.

Toutes les passions sont opposées à la Grâce, mais l'Écriture nous apprend que l'orgueil y apporte une opposition toute particulière, parce que Dieu résiste aux superbes et il donne sa Grâce aux humbles. Plus l'homme s'abaisse, plus Dieu le relève. Plus il présume de lui-même, plus Dieu se plaît à le confondre, car en l'abandonnant à lui-même il tombe à chaque pas et il est forcé de convenir par ses chutes qu'il ne peut rien sans la Grâce.

Si nous nous connaissons bien nous-mêmes nous nous verrions en toutes ces passions et une infinité d'autres. Mais l'amour-propre qui nous aveugle, qui fait que nous aimons à nous justifier à nos propres yeux, nous cache souvent nos défauts. Malheur à ceux qui ne les aperçoivent point ; ce sont ceux qui en ont souvent le plus. Rien n'est plus opposé à la Grâce que la passion, puisque le mouvement de la passion est directement opposé à celui de la Grâce. Le mouvement de la Grâce nous porte vers le bien, et celui de la passion vers le mal. La Grâce nous élève vers le Ciel, et la concupiscence nous rabaisse vers la terre. La Grâce tend à nous détacher de nous-mêmes pour nous unir à Dieu, et la passion nous détache de Dieu pour nous laisser à nous-mêmes. Voilà pourquoi l'Apôtre disait qu'il sentait dans ses membres une loi qui répugnait à celle de la conscience (Rm 7, 23), et que la chair combattait contre l'esprit et l'esprit contre la chair (Ga 5, 17). Ce sentiment était la concupiscence, qui excite des désirs contraires à l'esprit de Dieu. Saint Pierre recommandait aux fidèles de ne point suivre les désirs de la chair, qui combattent contre l'âme (1 P 2, 11).

Les passions sont donc un des plus grands obstacles aux opérations de la Grâce. De là il s'ensuit que pour laisser à la Grâce un cours libre on doit s'appliquer continuellement à mortifier, à dompter, et à déraciner ses passions. C'est là le plus grand et le plus difficile ouvrage du Chrétien. Les Saints ne sont parvenus à la perfection que par cette voie.

Saint François de Sales remarque qu'ils se sont exercés à cette mortification des passions pendant une dizaine d'années avant de les avoir déracinées. Il dit ailleurs que la purification n'a point d'octave, et qu'ainsi nous devons travailler sans cesse à purifier notre cœur.

La mortification des passions est un point des plus essentiels de toute la morale Chrétienne. On ne saurait trop l'inculquer et le répéter, surtout dans notre siècle, où l'abus le plus grand et le plus commun est de vouloir accorder la Religion avec les passions.

Il y a peu de Confesseurs qui s'appliquent comme ils le devraient à mortifier les passions de leurs Pénitents, et moins de Pénitents encore qui veulent écouter en cela leurs Confesseurs. Si on trouve un Directeur qui veuille attaquer la passion dominante, on l'abandonne aussitôt, on murmure contre lui, on le décrie.

Le Père Bourdaloue dit dans ses pensées d'excellentes choses sur la mortification des passions. Il remarque que les personnes qui font profession de piété n'ont pas assez d'occasion pour vaincre leurs passions, et c'est de là que viennent leur peu de progrès dans la vertu et la plupart des fautes qu'elles commettent. Le moyen de vaincre ses passions, c'est de s'exercer à la pratique des vertus opposées. Chaque fois qu'on sent le mouvement d'une passion on doit la mortifier, la sacrifier en lui résistant et en faisant tout le contraire de ce qu'elle désire. Ce sont là les sacrifices les plus grands que l'on puisse faire à Dieu, parce qu'ils coûtent le plus et qu'ils sont plus contraires à la nature. Et c'est aussi par ces sacrifices que l'on meurt à soi-même et que l'on avance dans le chemin de la perfection.

Je crois qu'il est à propos de remarquer une chose qui arrive à bien des personnes. C'est qu'après s'être données à Dieu de tout leur cœur elles se trouvent pendant quelque temps dans un état de ferveur où il leur semble que toutes leurs passions soient anéanties. Elles n'en ressentent presque aucun mouvement ; elles trouvent beaucoup de goût pour les exercices de piété. Mais qu'elles se gardent bien pour cela de s'imaginer, comme il arrive à plusieurs, qu'elles sont déjà parfaites. Elles verront dans la suite que ces passions qu'elles croyaient entièrement vaincues et déracinées n'étaient qu'assoupies pour un temps. Elles renaîtront, elles se feront sentir aussi vivement qu'auparavant. Et cette tendresse de dévotion que l'on éprouvait dans les moments de cette ferveur sensible se changeant en aridité, elles éprouveront la même répugnance pour le bien, les mêmes penchants pour le mal, le même attrait pour le monde et ses vanités. Mais si elles ont la constance de combattre de nouveau ces vices et de surmonter dans chaque occasion cette répugnance, elles acquerront peu à peu un saint empire sur elles-mêmes.

Chapitre IV

Quatrième obstacle. Affections humaines et naturelles

Après les passions dont le mouvement entraîne vers le mal il y a encore dans l'âme des sentiments humains et naturels qui ne paraissent pas clairement criminels ni absolument mauvais, mais qui sont cependant bien plus opposés à l'opération de la Grâce qu'on ne se l'imagine. Il y a bien des personnes qui passent pour avoir beaucoup de piété qui ont de telles affections, surtout celles qui ont un tempérament tendre et affectueux. Ces affections sont, par exemple, - des amitiés et des liaisons entre les personnes d'un sexe différent, quelque innocentes qu'elles paraissent ; - la trop grande tendresse pour des enfants, pour un époux, pour une épouse : on peut et on doit les aimer, mais sans excès et d'une manière chrétienne ; - la satisfaction trop sensible que l'on ressent dans la compagnie et la conversation d'une personne qui nous plaît ; - l'affection trop naturelle pour son Confesseur ; - l'extrême propreté dans ses habits : on ne saurait croire combien les parures et les ajustements sont un grand obstacle à la perfection des jeunes personnes du sexe ; ces vanités les occupent quelquefois tellement qu'elles en sont tout infatuées, ne pensant presque à rien autre chose ; - l'envie d'avoir un établissement fixe et commode, ou cette satisfaction que l'on goûte en le possédant et en se voyant bien logé et bien meublé, s'applaudissant à soi-même de jouir de tout pour le présent, et prenant des précautions pour ne manquer de rien à l'avenir. Toutes ces occasions sont contraires à l'esprit de pauvreté et de simplicité, de dépendance et d'abandon à la Providence qui nous est si recommandé dans l'Évangile.

Un animal, un chien, un oiseau, une fleur, peut parfois mettre un obstacle à la Grâce. Cependant toutes ces choses sont des bagatelles et des minuties, cela est vrai ; mais l'affection n'est pas un rien puisqu'elle lie le cœur et qu'elle occupe l'esprit. D'ailleurs, écoutez l'Imitation : *Modicum quandoque est quod gratiam impedit* (Imitation IV, ch. 15, 8) ; " il faut quelquefois peu de chose pour empêcher la Grâce " et notre progrès dans les vertus.

La trop grande sensibilité à ce qui nous concerne, cet amour de nous-mêmes qui fait que nous aimons de parler de nos peines, qu'on y prenne part et qu'on nous plaigne, et cette satisfaction que nous ressentons dans tout cela : c'est là une recherche des consolations humaines dont nous devrions nous priver pour n'en rechercher qu'en Dieu ; - la trop grande confiance dans la protection des hommes ; - l'attachement déréglé à ses amis et à ses parents ; le désir ambitieux de les placer, de les élever, de les enrichir ; le plaisir trop sensible que la nature goûte en leur compagnie.

Saint François Xavier faisait cette remarque dans les Indes, où il était, que la jouissance des commodités de la vie, que la présence de nos parents et de nos amis, quoiqu'innocente d'elle-même, était un obstacle à la parfaite confiance en Dieu, parce que cette confiance diminue à proportion qu'on s'appuie sur la créature, et que dans l'éloignement et la privation où il était de tout cela il se sentait une parfaite liberté de cœur et d'esprit, et une ferme espérance en Dieu. L'Imitation le dit aussi, qu'il faut, quand on le peut, s'éloigner de ses proches et de ses amis, et se priver de toute consolation humaine : *A nobis et charis oportet elongari* (Imitation III, ch. 53, 7). Si la charité et l'ordre de la Providence nous obligent de vivre avec eux, nous devons bien veiller sur notre cœur pour ne point le laisser embarrasser et lier pour ainsi dire de ces affections humaines et si naturelles à l'homme qui est encore charnel, et qui ne sait pas ce que c'est de la liberté intérieure d'une âme qui s'est détachée de tout : *nec animalis homo novit interni hominis libertatem* (Imitation III, ch. 53, 10).

Tous ces sentiments ne paraissent pas blâmables à la plupart des gens de bien. Au contraire, on les approuve, on les débite, et on traite de ridicule quiconque pense autrement. Mais qu'on lise bien le 54^e chapitre du III Livre de l'Imitation, et on verra le jugement qu'on doit en porter.

Or, voici la raison pourquoi toutes ces affections sont contraires à la Grâce et à ses opérations. C'est que la nature, c'est-à-dire la nature telle que nous l'avons après le péché originel, corrompue dans la plupart de ses affections, étant opposée à la Grâce, il arrive que, plus elle est forte plus la Grâce est faible ; plus la nature vit plus la Grâce languit ; plus les effets de la nature se font sentir moins la Grâce opère. Et par une raison contraire, plus la nature est mortifiée et assujettie plus la Grâce se répand avec abondance : *Quanto igitur natura amplius premitur et vincitur, tanta major gratia infunditur*. C'est dans ce sens que l'Apôtre disait, *Cum infirmior tunc potens sum* (2 Co 12, 10) ; " plus je suis faible selon la nature plus j'ai de force surnaturelle ".

Or, toutes ces affections vicieuses fortifient la nature, font vivre la nature, et par conséquent affaiblissent la Grâce, empêchent les opérations de la Grâce, ou du moins corrompent les vues et les sentiments de la Grâce et gâtent la plupart de nos bonnes œuvres.

Ce n'est plus la Grâce qui agit seule comme elle le devrait ; mais c'est la nature qui se mêle partout, qui entre dans tout, et qui s'insinue jusques dans nos plus saintes actions.

Ce n'est pas assez d'avoir une bonne intention ; il faut agir avec une affection pure, un sentiment pur ; et cette pureté d'affection consiste à ne sentir librement et

volontairement rien que ce qui vient de Dieu, et à réprimer constamment toutes les impressions de la nature corrompue. Or, cette pureté d'affection est bien rare et bien plus difficile que la pureté d'intention. De là ces maximes de mort et de renoncement que l'Évangile nous propose comme la seule voie d'aller à Dieu et de parvenir à la perfection. Car c'est plus par la voie de renoncement et de privation qu'on va à Dieu que par celle de l'opération.

D'ailleurs toutes ces affections humaines attachent le cœur, et par conséquent lui ôtent la liberté et le mettent dans un esclavage qui l'empêche de s'élever vers Dieu. Elles jettent aussi des ténèbres dans l'esprit. Car de ces affections s'élèvent comme des nuages qui obscurcissent les vues de l'entendement. Et voilà pourquoi il y a si peu d'âmes qui soient véritablement intérieures et spirituelles, comme remarque l'Imitation (Imitation IV, ch. 8, 9). C'est qu'il y en a peu qui s'étudient à se renoncer en tout.

Si vous étiez intérieurement pur, vous verriez tout et vous comprendriez tout sans peine. Un cœur pur pénètre jusques dans le Ciel et dans l'enfer. Voilà pourquoi les Saints jugeaient si sainement de toutes choses, c'est que leur esprit n'était point obscurci et embarrassé de ces affections humaines, mais éclairé des lumières surnaturelles de la Grâce. Ils voyaient toutes choses du monde dans un autre jour et d'un autre œil que nous.

La Grâce ne se donne pas à ceux qui ont du goût pour la terre. C'est là le titre du 53e chapitre du IIIe livre de l'Imitation : quelle sentence pour tant de personnes qui mettent leur affection dans leurs biens, dans leurs richesses, dans les honneurs, les plaisirs, dans la bonne chère et les agréments de la vie présente !

Toutes ces maximes ne plairont pas à bien des gens ; je le sais. Mais ce sont cependant les maximes de Jésus-Christ ; elles sont toutes renfermées dans ces paroles, " Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même " (Mt 16, 24) ; *Abneget semetipsum* !, et dans cet endroit de l'Évangile où le Sauveur dit encore, " Celui qui ne hait pas son père et qui ne se hait pas soi-même ne peut être mon disciple " (Lc 14, 26).

Le Livre de l'Imitation ne cesse de les répéter et de les inculquer en cent manières différentes. On les supporte encore tant qu'elles demeurent cachées et enveloppées, ou qu'on ne les débite qu'en général. Mais quand elles sont développées et détaillées pour la pratique on en est choqué ; parce qu'elles combattent trop ouvertement notre conduite, qui leur est toute opposée.

Ainsi on doit renoncer le plus qu'il est possible à tout ce qui flatte la nature ; et si le devoir, la charité, et l'état où nous sommes nous empêchent de quitter certains objets, de moins nous devons les quitter de cœur et d'affection, en user comme n'en usant pas.

Travaillez donc à détacher votre cœur des choses visibles pour ne vous occuper que des biens invisibles ; afin que vous soyez pur et libre, et sans embarras d'aucune créature. Pour jouir du repos intérieur il faut que vous ayiez devant Dieu le dénuement et la pureté du cœur, en sorte qu'étant libre et dégagé de tout vous vous attachiez à Dieu seul, car ceux qui suivent leur sensualité perdent la Grâce de Dieu (Imitation).

Chapitre V

Cinquième obstacle.

Les joies vaines

Un autre obstacle à la Grâce sont les joies vaines auxquelles on se livre. Les plaisirs, les divertissements du monde, les jeux, tout innocents qu'ils soient en apparence, sont souvent dangereux ; l'usage en doit être extrêmement modéré. " Ne vous abandonnez pas à une joie vaine ", dit l'Imitation (I, ch. 21, 1).

Cependant aujourd'hui on voudrait une dévotion gaie, aimable, enjouée, divertissante ; et on la déteste dès qu'elle est intérieure, réservée, et mortifiée. Qu'on lise ce que M. de Fleury dit dans ses *Mœurs des Chrétiens* de leur sérieux et de l'éloignement qu'ils avaient pour les plaisirs et les divertissements. Quand on est bien occupé de l'éternité et que l'on médite sérieusement les grandes vérités de la Foi, que l'on pense à ses péchés, on ne peut assez gémir. Mais il y a eu aussi des Saints d'une vertu aimable, gracieuse, enjouée.

À cela je réponds, 1° qu'il y en a davantage qui ont passé leur vie dans la tristesse et les larmes ; 2° que cette joie, cette gaieté, cette amabilité que les Saints faisaient paraître était bien différente de celle des mondains ; elle venait de la Grâce, de la paix d'une bonne conscience, de la charité envers le prochain ; en un mot, elle était un fruit du Saint-Esprit : *Fructus Spiritus sunt charitas, gaudium, pax* (Ga 5, 22)

Ainsi, quand nous serons parfaits comme ces Saints, que nous aurons remporté une pleine victoire sur toutes nos passions, nous pourrons nous livrer à une saine joie, toujours modérée et réservée, et jamais à une joie dissipante et mondaine. Mais tant que nous serons pécheurs passionnés la joie sera bien suspecte dans son principe et dangereuse dans ses effets.

La première chose que Jésus-Christ annonce à ses Apôtres, c'est que la peine et la tristesse se changera en joie, soit dans l'autre vie et même dans celle-ci, lorsqu'après bien des combats, des sacrifices, des efforts, des violences, on s'est enfin vaincu, dompté. Dieu répand alors dans une âme d'abondantes consolations, qui sont les récompenses de toutes ces peines.

De là il s'ensuit que les personnes qui veulent avancer dans la voie de la Perfection Chrétienne ne doivent prendre de récréations que celles qui ne dissipent point, qui n'attachent point, car on ne doit les prendre qu'en passant, sans y penser auparavant, sans s'y livrer en les prenant, sans les regretter en les quittant.

La Grâce opère plus dans un jour de peine que dans un an de plaisir ; et souvent un jour de plaisir ruine ce que la Grâce avait fait pendant des années entières. Qu'on se rappelle, s'il est possible, toutes les conversions et tous les changements que la Grâce opère dans les âmes ; et l'on verra s'il en est beaucoup qui se soient faites dans les plaisirs et dans les folles joies du siècle. Ça a presque toujours été dans les croix, les afflictions, les humiliations, que la Grâce les a commencées et les a perfectionnées. Pour peu qu'on soit intérieur, on sent la vertu s'amollir dans le plaisir, on s'aperçoit

que la force de la Grâce s'affaiblit quand la nature est à son aise. Aussi quand Dieu a quelque dessein de miséricorde dans une âme, soit qu'il veuille convertir un pécheur pour le rendre plus capable de recevoir les impressions de la Grâce, il commence par lui retrancher l'objet de ses plaisirs ; ou s'il lui en laisse l'objet il lui ôte le goût, l'affection, il y répand l'amertume, l'en détache au point qu'ils lui deviennent parfois à charge. Tantôt c'est une maladie qui le réduit dans la nécessité de se priver des viandes qui flattaient le plus sa sensualité, ou qui les lui rend fades et insipides. Tantôt c'est un accident qui ravit à une jeune personne cette vaine beauté dont elle était idolâtre. D'autres fois c'est un état d'infirmité qui nous sépare des occasions, nous éloigne des compagnies et des divertissements du monde, et qui nous oblige malgré nous à mener une vie retirée et mortifiée.

Que Dieu est admirable dans la manière dont il conduit les Élus : *mirabilis Deus in sanctis suis* ! On se réjouit beaucoup d'une chose comme devant nous procurer un plaisir sensible ; mais la Providence, qui veille à la sanctification de ses Élus, sait si bien disposer les choses qu'au lieu de trouver cette satisfaction on n'y trouve que du dégoût et de la peine.

Les âmes chrétiennes ne prennent guère de plaisir qu'elles ne se le reprochent bientôt après et qu'il ne leur coûte bien cher.

Saint Bruno, Archevêque de Cologne, passait les nuits à gémir et versait beaucoup de larmes quand il lui était arrivé d'avoir pris quelque plaisir innocent pendant le jour.

Prière

Puisque la joie et les plaisirs sont si opposés à votre Grâce, ô mon Dieu ! j'y renonce pour toujours. Je vous en fais le sacrifice pour jouir de l'onction de votre Grâce, que je préfère à tous les plaisirs du monde. Et si je n'ai pas la force de les éviter, non seulement je consens à en être privé, mais je vous prie d'y répandre une sainte amertume qui me force à m'en détacher.

Chapitre VI

Sixième obstacle.

Les désirs et les pensées inutiles

Les désirs et les pensées inutiles sont très contraires à l'opération de la Grâce, parce que la Grâce pour agir demande un cœur vide et dégagé, non seulement du péché, des passions, des affections humaines, mais même des choses inutiles. Car si notre esprit est occupé de pensées inutiles il ne pourra s'occuper des pensées de Dieu ni du salut. Si notre cœur est occupé de désirs vains et frivoles, la Grâce n'y trouvera point de place pour y répandre ses dons.

Voilà pourquoi l'Imitation dit que Dieu donne sa bénédiction sur des vases qu'il trouve vides : *Dat enim Dominus ibi benedictionem ubi vacua vasa invenerit* (Imitation IV, ch. 15, 12). Ainsi donc, plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus la Grâce vient en lui avec promptitude et le remplit avec une pleine abondance.

On ne saurait croire combien ces chimères, ces projets qui remplissent l'imagination empêchent l'opération de la Grâce ; et cependant rien n'est plus ordinaire. Examinez-vous, et vous verrez que, la plus grande partie du temps, votre esprit n'est occupé que de bagatelles ou de choses inutiles. Pour ne point donner dans le piège où le démon fait tomber tant d'âmes, on doit rejeter constamment toutes les pensées, tous les désirs, tous les projets, toutes les imaginations inutiles, en se demandant à soi-même, comme un Saint le faisait, " À quoi tout cela aboutit-il pour l'Éternité ? ". *Quid ad æternitatem?*

On doit se faire une sainte habitude de s'occuper toujours des pensées salutaires et méditer les vérités de la Religion, se rappelant sans cesse ce que l'on a lu dans les bons Livres et ce qu'on a entendu dans les instructions. On doit converser intérieurement avec Dieu, honorer ses perfections, implorer à chaque instant le secours de sa Grâce, demander pardon de ses péchés, veiller sur soi-même, être attentif à tous les mouvements de son cœur. Voilà ce qui devrait nous occuper plutôt que tant de projets frivoles. Voilà l'usage que nous devrions faire de notre entendement : nous entretenir de saintes pensées, de bons désirs, et de pieux sentiments. Nous rendrons compte à Dieu des pensées inutiles comme des paroles inutiles : c'est la même chose, puisque nous perdons dans l'un comme dans l'autre un temps que nous devrions employer pour sa gloire et pour notre sanctification.

Chapitre VII

Septième obstacle. La dissipation

La dissipation est un obstacle à la Grâce, parce que la Grâce n'agit pas en nous sans nous. Nous devons agir avec la Grâce, nous devons coopérer avec la Grâce, nous devons écouter ses inspirations et suivre ses mouvements. Or, une personne dissipée et toute occupée des choses extérieures ne fait nulle attention aux impressions de la Grâce, car dès lors qu'elle est dissipée elle est toute hors d'elle-même et ne peut point remarquer ce qui se passe en elle.

En vain la Grâce parlerait-elle, en vain frapperait-elle à la porte de son cœur! Ainsi les personnes répandues dans le monde, qui voient tout ce qui se passe, qui entendent tout ce qui se dit, qui apprenant et débitant toutes les nouvelles, donnent toute liberté à leurs sens et à leur imagination, amassent une foule d'idées qui s'impriment dans leur esprit, qui se renouvellent à chaque instant, et se ferment à elles-mêmes l'entrée de la Grâce.

Évitez donc ce tumulte du monde. Dans le maniement des choses temporelles, quoiqu'on ait une bonne intention, notre âme, si nous n'y apportons une extrême vigilance, se trouvera bientôt souillée et captivée par la vanité. " Je voudrais m'être tu en bien des rencontres, n'avoir point été parmi les hommes " (Imitation I, ch. 10, 3). " Ne vous mêlez point de ce qui ne vous concerne pas ; ne vous ingérez point dans des affaires étrangères à votre salut " (Imitation). N'écoutez point les discours inutiles ; ne jugez personne, n'examinez point les actions d'autrui, mais tournez les yeux sur vous-mêmes.

La retraite, le recueillement, est absolument nécessaire pour les opérations de la Grâce. Aussi voit-on que toutes les personnes pieuses sont intérieures, recueillies, toujours attentives sur elles-mêmes et sur tous les mouvements de leur cœur. L'Écriture dit en parlant d'une âme que Dieu veut appeler à lui : " Je la conduirai dans la solitude, et je parlerai à son cœur " (Os 2, 14), voulant nous faire entendre que ce n'est point au milieu du tumulte et des embarras du siècle que la Grâce se fait entendre, mais dans le silence. Et si l'état où l'on est engagé entraîne nécessairement dans beaucoup d'occupations extérieures et dissipantes, on doit tâcher de trouver au moins quelques moments dans la journée pour rentrer en soi-même et pour se recueillir, jusqu'à ce qu'on se soit fait une sainte habitude de se conserver toujours en la présence de Dieu et d'agir en tout par le mouvement de la Grâce.

Chapitre VIII

Huitième obstacle. L'empressement et la tiédeur

L'empressement et la tiédeur sont deux vices également opposés à la Grâce. L'empressement devance la Grâce, et la tiédeur la néglige et en laisse échapper le moment.

Comme nous ne pouvons rien sans la Grâce tout ce que l'on fait ou l'on entreprend de son propre mouvement sans la Grâce est inutile, et comme la Grâce ne fait rien sans nous toutes les impressions de la Grâce, si nous n'y répondons avec fidélité, deviennent inutiles. Ainsi on ne doit rien entreprendre avant le terme fixé par l'ordre de la Providence. Et quand la Grâce agit en nous on doit la suivre fidèlement, sans aller plus vite qu'elle ne nous conduit, ni plus lentement. Voilà pourquoi les Saints avaient toujours ces paroles à la bouche, lorsqu'il s'agissait de quelque entreprise : " Attendons ; le moment de Dieu n'est pas encore venu ". Pour ce qui concerne nos devoirs ordinaires et pour toutes les autres choses où la volonté de Dieu nous est manifestement connue, ce serait un abus de différer sous prétexte qu'on attend la Grâce, puisqu'elle ne nous manque point dans les choses nécessaires.

L'empressement est un défaut très ordinaire aux commençants. Dans la première ferveur on veut tout faire et tout entreprendre sans prudence. La moindre apparence de bien excite dans l'âme une ardeur vive et empressée ; mais les personnes les plus ardentes à entreprendre sont souvent les moins constantes dans l'exécution ; elles commencent tout et ne finissent rien ; elles ne conduisent rien à sa perfection ; elle ne font rien de bon ; elles confondent tout, bouleversent tout ; leur cœur est toujours dans l'agitation. Eh ! Comment la Grâce se plairait-elle dans ces âmes ? Elle demande la tranquillité pour agir, car Dieu n'est point dans le trouble. *Non in commotione Dominus* (1 R 19, 11). Saint François de Sales appelle l'empressement la perte de la dévotion, parce qu'il gâte et corrompt toutes les bonnes œuvres.

Une personne sujette à l'empressement a à peine commencé une action qu'elle voudrait en voir la fin pour en faire une autre qui lui paraît meilleure. En disant ses prières elle se hâte pour faire sa méditation ; en faisant la méditation elle pense à la Messe ; à la Messe elle s'occupe de ce qu'elle fera au sortir de l'église. Ainsi depuis le

matin jusqu'au soir tout se fait avec distraction, avec dissipation, avec précipitation, et par conséquent rien de bien. Quelle illusion !

Vient-il en pensée d'embrasser un état différent de celui où l'on est ? On n'a plus de paix ni de repos ; on néglige tout ; on n'a plus de goût pour ses devoirs ; on quitte ses exercices pour s'occuper de ceux que l'on fera dans la condition où l'on espère entrer. Quelle folie d'omettre ou de négliger une bonne œuvre présente par l'apparence d'une autre bonne œuvre qu'on ne fera peut-être jamais, ou que l'on fera mal par le désir d'une autre, dont la pensée viendra encore à contretemps ! Saint François de Sales avait donc bien raison de dire que l'empressement est la perte de la dévotion. Voilà pourquoi l'Imitation nous apprend qu'il faut examiner ses désirs et les modérer, - *Quod desideria cordis examinanda sunt et moderanda* (Imitation III, ch. 11, titre), - qu'il ne faut pas suivre les premières idées qui se présentent à l'esprit, quoiqu'elles aient une belle apparence, comme il ne faut pas rejeter d'abord la pensée d'une chose qui nous déplaît, parce que souvent ce qui au premier abord nous paraît excellent, étant bien examiné et pesé devant Dieu n'est point ce qu'il demande de nous, et par conséquent ne peut être pour nous d'aucune utilité, puisque rien ne nous est vraiment avantageux que ce qui est conforme à la volonté de Dieu, et tout au contraire ce qui nous répugne dans le premier coup d'œil est précisément ce que Dieu exige de nous et ce qui nous est uniquement utile et avantageux. Cette maxime est d'une utilité infinie, et l'on ne saurait trop l'inculquer à tout le monde, car il n'y a personne à qui elle ne convienne. Mais elle regarde surtout ceux qui sont vifs et empressés dans leurs désirs, et qui suivent sans réflexion les premières idées qui se présentent à leur esprit.

Le moyen de se corriger de ce défaut si ordinaire aux personnes de piété, c'est,

1° de modérer continuellement cette vivacité naturelle ; dès qu'on sent en soi quelques désirs vifs et empressés on doit les réprimer en tournant son zèle contre soi-même ; si l'action n'est pas d'un devoir indispensable on ne risque rien d'attendre pour agir que cette impétuosité soit passée, car, si on la fait, l'action, quelque bonne qu'elle soit en elle-même, en sera infectée comme partant d'un principe passionné, au lieu que la victoire qu'on remporte sur soi-même en se réprimant, en se modérant, sera d'un bien plus grand prix devant Dieu que tout ce que l'on aura fait par le mouvement de cette ardeur précipitée.

2° Il n'est pas seulement nécessaire de modérer son empressement avant que de commencer une action ; mais si dans l'action même on sent de nouveau cette vivacité il faut avoir la même attention pour l'arrêter, et il est bon de quitter et d'interrompre cette action s'il est possible, ou du moins d'agir avec plus de paix, de tranquillité, et de modération.

3° C'est de nous tenir toujours dans cette indifférence et un parfait équilibre, sans vouloir une chose plutôt qu'une autre, sans nous déterminer à rien de notre propre choix, selon ces paroles admirables de l'Imitation, *Sto sine electione* (Imitation III, ch. 37, 2), laissant tout à la volonté de Dieu et aux dispositions de la Providence, ne voulant rien que parce que Dieu le veut et qu'autant qu'il le veut, toujours disposé à tout faire, à tout souffrir, si c'est la volonté de Dieu, et également prêt à renoncer à tout

ce à quoi nous sommes le plus attaché, si nous voyons que ce n'est pas la volonté de Dieu.

Chapitre IX

Neuvième obstacle. L'esprit du monde et l'amour-propre

On a l'esprit du monde quand on pense et qu'on parle comme le monde, quand on estime ce que le monde estime, qu'on aime ce qu'il aime, qu'on approuve ce qu'il approuve, et qu'on blâme ce qu'il blâme et méprise ce qu'il rejette, qu'on recherche ce qu'il recherche, et qu'on fuit ce qu'il fuit.

Or, le monde estime, aime, et recherche les honneurs, les richesses, les plaisirs, et tous les biens du siècle ; et il a horreur de la pauvreté, de l'humiliation, et de la mortification. Jésus-Christ nous assure que le monde ne peut recevoir le Saint-Esprit, qui est le dispensateur de la Grâce : *Quem mundus non potest accipere* (Jn 14, 17). Et saint Paul nous dit que la sagesse du siècle est une folie devant Dieu : *Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum* (1 Co 3, 19). Aussi cet Apôtre se glorifie-t-il d'avoir reçu l'esprit de Dieu et non pas celui du monde, - *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus sed spiritum qui ex Deo est* (1 Co 2, 12), - nous faisant entendre par là que ces deux esprits sont absolument contraires l'un à l'autre. En effet, l'esprit du monde est si opposé à l'esprit de Dieu que les mondains ont une espèce d'horreur pour les sentiments et la compagnie des gens de bien, de même que les personnes qui ont l'esprit de Dieu détestent souverainement les maximes et les sentiments du monde. Tel est le sens de ces paroles de saint Paul : " Le monde m'est crucifié ; je suis crucifié au monde " ; *Mihi mundus crucifixus est et ego mundo* (Ga 6, 14), c'est-à-dire : Je suis pour le monde un sujet d'exécration, comme le monde est pour moi un sujet d'horreur.

C'est une chose bien déplorable de voir comment l'esprit du monde s'insinue maintenant partout, jusque dans l'état ecclésiastique, jusque dans les Monastères et dans la piété même ? Car à présent on ne voudrait plus dans la dévotion rien qui ressentît cet esprit de simplicité, d'humilité, de pauvreté, et de mortification. Tout cela n'est plus du goût du siècle. Mais il faut une piété noble, aimable, agréable, une piété surtout commode et aisée. On voudrait servir Dieu selon l'esprit du monde, et l'esprit du monde est l'esprit dominant. Il gouverne tout ; il règle tout, on pense, on juge, comme le monde ; on parle et on agit selon l'esprit du monde ; et on ne se conduit que selon les fausses maximes des enfants du siècle.

Or, cet esprit du monde gâte tout, corrompt tout à mesure qu'il entre dans nous. L'esprit de Dieu s'éloigne de nous et la Grâce nous abandonne. Et nous n'avons que des vertus apparentes, parce qu'elles ne sont plus animées de l'Esprit de Dieu qui est l'auteur de la vie de la Grâce. *Spiritus est qui vivificat* (Jn 6, 63). À mesure que nous prenons goût à un sentiment du monde, à une maxime, à un plaisir, à un discours, et à une vanité du monde, nous perdons le goût pour les choses de Dieu, pour la vraie piété, pour les exercices de la Religion, pour la prière, la méditation, la retraite.

De là il est aisé de voir combien nous devons vider notre cœur de l'esprit du monde si nous voulons que Dieu le remplisse du sien [Concile de Trente, Session V, 17 June 1546 : Decretum de peccato originali n. 6 : ...[concupiscentia]... ex peccat est et ad peccatum inclinat (COD., p. 643)].

L'esprit propre ou l'attachement à son sens est aussi un obstacle à la Grâce. Il y a des personnes qui, étant fort attachées à leur sens, ne veulent se conduire que selon leurs idées. C'est leur imagination qui les guide ; c'est leur propre esprit qui les gouverne ; c'est leur propre volonté qu'elles font. Si une bonne action n'est pas conforme à leur manière de penser, elles ne la feront point, quoiqu'elle vaille peut-être beaucoup mieux que celles qu'elles auraient voulu faire. Elles s'imaginent que rien n'est bien si les choses ne vont selon leurs désirs. Ainsi, quand tout ne leur réussit pas comme elles s'y attendent, elles sont toutes troublées et déconcertées. Il est évident que cet attachement à sa volonté et à son sens est très contraire à l'opération de la Grâce, parce que la Grâce veut nous conduire elle-même selon son bon plaisir et non pas selon notre imagination. Ainsi c'est à nous de la suivre, et non pas à nous à lui prescrire des règles. Et si nous sommes assez présomptueux pour vouloir nous conduire par nos propres lumières et selon les vues de notre fausse prudence, elle nous abandonne à nous-mêmes. Et quel bien pouvons-nous faire si nous sommes abandonnés de la Grâce? Un bien imaginaire, un bien qui plaira au monde et qui nous satisfera nous-mêmes, parce qu'il sera selon les idées du monde et selon notre goût, mais qui ne sera de nulle valeur devant Dieu, parce qu'il ne sera pas fait par le principe de sa Grâce et selon sa volonté.

On doit donc absolument renoncer à ses idées, à ses sentiments, à ses volontés, pour s'abandonner totalement aux vues, aux desseins de la Providence et de la volonté divine. On ne doit point se conduire selon son propre esprit, mais se laisser conduire par l'esprit de Dieu, en recevant de ce divin esprit telle pensée, tel sentiment qu'il lui plaira de nous inspirer. Tout ce qui viendra de Dieu sera toujours bon, au lieu que ce qui vient de notre propre fond est fort suspect ; et si on ne sent pas aussitôt la dévotion, la ferveur, que l'on voudrait, on doit l'attendre avec patience, s'humilier dans son néant, s'en reconnaître indigne, plutôt que de faire des efforts humains et des contentions, qui ne sont propres qu'à échauffer l'imagination et à troubler la tranquillité de l'âme.

On doit se mettre comme une cire molle entre les mains de Dieu, prêt à recevoir telle impression qu'il lui plaira. On ne doit pas perdre de temps inutilement à former des projets et à disposer dans son idée des choses que l'on fera ou que l'on dira, car souvent une seule circonstance qui vient à changer renverse toutes nos mesures. Il vaut mieux abandonner tout à la Providence et prier Dieu qu'il veuille lui-même prendre soin de tout, se disant à soi-même : Je ferai ce qui plaira à Dieu ; je me conformerai aux dispositions de sa Providence. En effet, notre plus grand soin et notre principale attention doit être de suivre les arrangements de sa Providence dans les choses extérieures, et de coopérer aux inspirations et aux mouvements de la Grâce dans l'intérieur. Alors tout nous devient utile, quoi qu'il puisse arriver. Si les choses réussissent selon nos désirs, nous en bénissons Dieu. S'il arrive le contraire, nous renonçons à notre volonté pour nous conformer à celle de Dieu. Et ce renoncement à

notre volonté est plus agréable à Dieu et plus méritoire que l'action que nous aurions voulu faire, quelque'avantageuse qu'elle nous ait paru. Ainsi nous ne disposons de rien, mais nous profitons de tout ; nous prenons tout indifféremment de la main de Dieu, les consolations et les sécheresses, la peine et le plaisir ; nous tirons avantage de tout. C'est ce qu'on appelle sainte indifférence, parce qu'on ne se préoccupe de rien et qu'on est prêt à tout ; abandon total de soi-même à Dieu, parce qu'on lui remet le soin de tout ; conformité entière à la volonté de Dieu, parce qu'on veut tout ce qu'il veut.

Saint François de Sales appelle encore cette disposition un esprit *pliable*, c'est-à-dire, souple et docile, qui ne raidit point, qui ne résiste point, plie en tout, s'accorde à tout, qui est content de tout, en un mot, qui se laisse mener, conduire, et diriger par l'esprit de Dieu, de sorte que nous puissions dire comme David, " C'est le Seigneur qui me conduit " (Ps 22, 1) : *Dominus regit me*, et comme saint Paul, " Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi " (Ga 2, 20). Car si nous étions véritablement morts à nous-mêmes, à notre propre esprit, à notre propre volonté, l'esprit de Dieu vivrait en nous, il remplacerait le nôtre, il nous inspirerait, il nous éclairerait, il nous animerait, il ferait tout en nous. Nous n'aurions qu'à écouter sa voix et ses inspirations. Mais parce que nous voulons nous conduire nous-mêmes, l'esprit de Dieu est comme forcé de nous abandonner à nous-mêmes.

Prière

pour demander à Dieu qu'il détruise tous les obstacles que nous pourrions apporter à l'efficacité de la Grâce

Que votre Grâce, ô mon Dieu, détruise en moi tous les obstacles que je pourrais mettre à son opération, qu'elle surmonte tout, qu'elle triomphe de tout, qu'elle amollisse la dureté de mon cœur, qu'elle change ma volonté, qu'elle me détache du péché, qu'elle vainque mes passions, quelle change tous mes vices dans les vertus opposées, mon orgueil et ma présomption en humilité, mon amour-propre en haine de moi-même, ma vanité en modestie, toute la bonne opinion et toute l'estime que je pourrais avoir de ma personne en un souverain mépris, la recherche de mes aises et de mes commodités en abnégation, l'envie de plaire aux hommes dans un désir sincère de plaire à Dieu seul ! Qu'elle me rende toute la gloire, tous les honneurs, et les dignités mondaines viles et méprisables ; qu'elle change en amertume pour moi toutes les joies, les plaisirs, et les divertissements du siècle ; qu'elle m'arrache au monde et à moi-même pour m'attacher à vous ; qu'elle m'ôte le goût des choses de la terre pour me donner de l'ardeur et de l'attrait pour celles du Ciel, afin que je n'aie désormais plus de consolation et de satisfaction qu'en vous !

Qu'elle change mon avarice en détachement et en libéralité, mon envie, ma jalousie, mes haines, mes ressentiments en charité, mon impureté en chasteté, ma gourmandise en sobriété, ma sensualité en mortification, ma colère, ma vivacité, et mes empressements en patience, en douceur, et en modération, mes agitations en paix, mes inquiétudes et mes vaines craintes dans un abandon total à votre divine Providence, mes répugnances, mes révoltes, et mes murmures dans une entière conformité à votre divine volonté, ma lâcheté , ma paresse, et ma tiédeur en zèle en ferveur, ma

sécheresse en dévotion, ma légèreté et mon inconstance en fermeté et en égalité, ma dissipation en recueillement, les distractions en attention ! Qu'elle purifie mon âme de toutes ses affections corrompues, humaines, et dangereuses ! Qu'elle éloigne de mon esprit toutes les pensées inutiles et frivoles ! Qu'elle fixe les égarements de mon imagination ! Qu'elle dissipe toutes les ténèbres qui m'aveuglent et les illusions qui me trompent ! En un mot, que votre Grâce ôte de moi tout ce qui vous déplaît, et qu'elle y mette tout ce qui est agréable ! Qu'elle réforme totalement mon intérieur !

Non ! mon Dieu ! il n'y a que votre Grâce qui puisse opérer en moi ce changement, et c'est d'elle seule que je l'espère et l'attends.

QUATRIÈME PARTIE

Chapitre premier

Des Moyens les plus nécessaires pour obtenir la Grâce

La première chose qu'il faut faire pour obtenir la Grâce, c'est d'ôter les obstacles que nous mettons à ses communications, à ses effets, et à ses progrès, ainsi qu'on vient de l'exposer dans la troisième Partie. Et c'est la principale obligation de l'homme. C'est ce que la Grâce de Dieu exige de lui, afin qu'ayant vidé son cœur des affections criminelles et déréglées, vicieuses, charnelles, humaines, sensuelles, et de l'esprit du monde, il le remplisse ensuite de la Grâce et de son esprit. C'est le devoir de l'homme de préparer son âme à la Grâce, - *hominis est animam præparare* (Pr 16, 1), - en éloignant les obstacles à la Grâce. Et l'ouvrage de Dieu, c'est de la remplir de sa Grâce.

C'est ce que le Saint-Esprit a voulu nous faire voir sensiblement par l'histoire de cette Veuve en faveur de laquelle le Prophète Élisée fit un miracle en multipliant son huile : " Allez ", lui dit-il, " empruntez beaucoup de vases vides de vos voisins, et vous les remplirez de ce peu d'huile qui vous reste " (2 R 4, 3-4). Elle le fit, et à mesure qu'elle versait l'huile dans ces vases, elle se multipliait, de sorte qu'après les avoir remplis tous il en restait toujours autant.

Voilà, selon les Saints Pères et les Interprètes, une image sensible de la disposition où Dieu nous veut pour nous communiquer sa Grâce. Il cherche des vases vides de la corruption du péché et de l'esprit mondain afin de les remplir de sa Grâce. Il est bon, libéral, prêt à nous communiquer tous ses dons. Mais si nos cœurs sont remplis de toute autre chose, de pensées et d'affections mauvaises ou même vaines et inutiles, l'onction de la Grâce n'y entrera pas. Un vase plein d'ordure ou de terre n'est point propre à recevoir une liqueur précieuse, à moins qu'on ne le vide et qu'on ne le nettoie d'abord. Ainsi ce n'est point la Grâce qui nous manque, non plus que cette huile miraculeuse qui en était la figure ; mais ce sont des sujets propres à la recevoir qui manquent à la Grâce. Voilà pourquoi Dieu, voulant conférer la Grâce sanctifiante aux pécheurs, les avertit et leur ordonne de purifier leur cœur : *Mundate corda vestra* [Scindite corda vestra et non vestimenta vestra (Jl 2, 13)].

C'est aussi ce que le Sauveur lui-même a voulu nous faire entendre lorsque, voulant ressusciter Lazare, il commanda qu'on ôtât la pierre qui était sur son tombeau. Il aurait pu le ressusciter sans cela. Mais il n'en agissait de la sorte que pour nous apprendre que lorsqu'il s'agit de notre résurrection à la Grâce, figurée par celle de Lazare, il faut que nous fassions ce que nous pouvons, comme dit le Concile de Trente après saint Augustin, et que nous demandions ce que nous ne pouvons pas. Or, ce que nous pouvons et nous devons faire d'abord, et ce que Dieu exige de nous en premier lieu, c'est que nous ôtions les obstacles à la Grâce en quittant le péché, en évitant les occasions du péché, en renonçant aux mauvaises habitudes du péché, enfin, en renonçant au monde et à l'esprit du monde. Voilà le premier pas qu'il faut faire pour se disposer à recevoir la Grâce, ôter les obstacles qui l'empêchent de se communiquer à

nous, et c'est là l'ouvrage de l'homme, excité néanmoins déjà et aidé des secours de la Grâce [Concile de Trente, session 6, ch. 6 (COD. p. 648-649)].

Car comme on l'a dit plus haut, l'homme ne peut se disposer comme il faut à la Grâce sans la Grâce. Il ne peut lever les obstacles à la Grâce d'une manière surnaturelle, en vue de Dieu et de son salut, que par la force de la Grâce. Les obstacles levés, ce qu'il doit faire, c'est de recourir aux moyens les plus propres et les plus efficaces pour obtenir la Grâce, dont les principaux sont, 1° la prière, 2° la confiance et le recours aux mérites de Jésus-Christ et l'invocation des Saints, 3° le saint Sacrifice de la Messe, 4° le saint et fréquent usage des Sacrements, 5° la reconnaissance pour les Grâces reçues, le bon usage des présentes, et un saint désir de celles dont nous avons besoin pour l'avenir.

Chapitre II

Premier Moyen. La Prière

" Demandez, et vous recevrez " (Jn 16, 23). Mais cette prière doit être faite comme il faut. " Vous demandez et vous ne recevez pas ", dit saint Jacques, " parce que vous demandez mal " (Jc 4, 3). La prière nous obtient infailliblement la Grâce, comme l'enseignent les théologiens, mais pour cela il faut qu'elle ait certaines qualités ; il faut qu'elle soit faite, 1° avec foi, confiance, et contrition ; 2° avec attention, dévotion, et respect : attention dans l'esprit pour penser à ce que l'on dit ; dévotion dans le cœur pour en être touché ; respect pour la présence de Dieu à qui l'on parle, respect intérieur qui nous saisit d'une sainte frayeur à la vue de la Majesté divine devant laquelle les Anges tremblent et se prosternent, respect extérieur par une posture modeste et une prononciation distincte ; 3° avec humilité : " Dieu résiste aux superbes et donne sa Grâce aux humbles " (Pr 3, 34) ; il ne nous élève qu'autant que nous nous abaissons nous-mêmes, et le moyen le plus propre pour attirer ses faveurs, c'est de s'en reconnaître indigne ; la parabole du Pharisien et du Publicain en est une preuve sensible ; 4° avec ferveur, c'est-à-dire avec un grand désir qui naît de la connaissance intime de notre misère, de nos besoins, et d'une haute estime de la Grâce, parce que Dieu n'accorde ordinairement ses dons qu'à ceux qui en connaissent le prix et qui les désirent avec une sainte ardeur ; une prière tiède et languissante est comme une flèche lancée sans force qui ne peut atteindre le but, mais qui retombe aussitôt à terre. Voilà pourquoi Jésus-Christ, voulant accorder quelque faveur, en excitait le désir dans le cœur de ceux à qui il voulait les faire ; ainsi il demandait à ce Paralytique de l'Évangile : " Voulez-vous être guéri ? " (Jn 5, 6). Et pour exciter dans la Samaritaine l'estime et le désir de la Grâce qu'il allait lui communiquer, il lui dit : " Si vous connaissiez le don de Dieu " (Jn 5, 10). 5° La prière doit être assidue. On ne sait à quoi on s'expose en négligeant un seul jour la prière ou en l'omettant dans une seule rencontre : la chute de saint Pierre en est une preuve. Elle doit encore être persévérante. Ce n'est qu'à cette condition que Dieu a promis de l'exaucer infailliblement. Il faut prier souvent, prier sans cesse et constamment. Il ne suffit pas pour obtenir certaines Grâces de les demander pendant quelques jours, quelques semaines, mais il les faut demander pendant des semaines entières et toute la vie.

L'Église dans ses prières s'adresse tantôt au Père des miséricordes, " au Père des lumières de qui vient tout don parfait et toute Grâce excellente " (Jc 1, 17) ; tantôt au Fils, qui nous a mérité toutes les Grâces du salut, et au nom duquel seul nous pouvons être sauvés ; et souvent au Saint-Esprit, qui est la cause immédiate de la Grâce, " la distribuant à un chacun comme il lui plaît par lui-même " (1 Co 12, 11). C'est pour cela qu'elle lui fait si souvent cette prière, " Venez, Esprit-Saint " ; *Veni, sancte Spiritus*.

À la prière l'Église a coutume de joindre le jeûne et l'aumône. Cet usage est autorisé par beaucoup d'endroits de l'Écriture. Ce fut ainsi que les Ninivites apaisèrent la colère de Dieu et se concilièrent sa miséricorde par le jeûne et la prière. " Donnez l'aumône ", dit l'Écriture, " et elle priera pour vous " (Si 29,15).

Ainsi, quand on veut obtenir de Dieu quelque Grâce spéciale, il faut avoir recours à ces moyens salutaires. On peut encore y ajouter le vœu, fait avec discrétion et prudence ; c'est ainsi qu'ont agi les Saints de l'Ancien Testament, de même que ceux du Nouveau, lesquels, voulant obtenir de Dieu quelque faveur particulière, faisaient à cette intention des vœux que Dieu a souvent exaucés en leur accordant ce qu'ils demandaient. Tout autre bonne œuvre, surtout les œuvres de pénitence et de miséricorde tant spirituelles que corporelles, sont très efficaces pour nous procurer la Grâce : la pénitence, parce qu'elle nous y dispose en nous purifiant, ainsi que l'Église le dit dans l'oraison du mardi de la semaine de la Passion, " Seigneur, que nos jeûnes vous soient agréables, et qu'en nous purifiant ils nous rendent dignes de votre Grâce et de votre miséricorde " ; la miséricorde, parce qu'il est dit, " Donnez, et il vous sera donné " (Lc 6, 38). " Bienheureux ceux qui font miséricorde, parce qu'on leur fera miséricorde " (Mt 5, 7).

Cependant, comme on l'a déjà dit, toutes les bonnes œuvres faites en état de péché mortel ne peuvent mériter la Grâce d'un mérite absolu et rigoureux, mais seulement d'un mérite de convenance qui engage la bonté de Dieu à nous accorder par miséricorde ce qu'il pourrait nous refuser dans la rigueur de sa justice.

Aussi, après tout ce que nous avons pu faire nous pouvons dire avec le Prophète, " Seigneur, ce n'est pas dans la confiance que nous avons dans nos bonnes œuvres que nous vous présentons nos prières, mais dans celle que nous inspire la multitude de vos miséricordes ", *non enim justificationibus nostris presternimus preces nostras ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis* (Dn 9, 18). Le plus grand et le plus puissant motif que nous puissions présenter à Dieu pour obtenir la Grâce, c'est lui-même : *propter temetipsum* ; c'est son nom, *propter nomen tuum* ; c'est la gloire de ce saint nom, *propter gloriam nominis tui* ; c'est sa bonté, *propter bonitatem tuam* ; c'est sa miséricorde, *propter misericordiam tuam* ; c'est sa parole, *propter verbum tuum*, et la vérité infaillible de ses promesses, *propter veritatem tuam*, et les mérites de Jésus-Christ. Tout au contraire, le grand obstacle que nous puissions y apporter, ce sont nos péchés, c'est notre indignité.

Sainte Thérèse avait coutume, quand elle voulait obtenir quelque Grâce, de commencer à reconnaître qu'elle en était indigne, et elle demandait avant toutes choses que Dieu lui pardonnât ses péchés, et qu'ils ne fussent point un obstacle au bienfait qu'elle sollicitait auprès de lui.

Cette pratique nous convient beaucoup mieux qu'à cette Sainte.

De l'oraison dominicale

L'Oraison dominicale, bien dite, a une force merveilleuse pour obtenir la Grâce. C'est la prière par excellence, dictée par le Fils de Dieu lui-même ; elle ne manque pas d'être exaucée par son Père à cause du respect qui est dû à la dignité et au mérite de sa personne : *Exauditus est pro sua reverentia* (He 5, 7).

Cette prière admirable renferme tout, ou pour mieux dire une seule parole de cette Prière comprend tout, principalement ces trois fermières demandes :

" Que votre nom soit sanctifié ". Par ces paroles nous demandons expressément la gloire de Dieu, et implicitement la conversion et la sanctification de tous les hommes par la Grâce, car le nom de Dieu ne sera glorifié sur la terre qu'autant que les hommes, éclairés et touchés par la Grâce, connaîtront, aimeront, adoreront, béniront, et serviront Dieu.

Ces paroles, " Que votre règne arrive ", demandent expressément le règne de la Grâce en ce monde et le règne de la Gloire dans l'autre.

" Que votre volonté soit faite ". Par ces paroles nous demandons la Grâce de faire en tout la volonté de Dieu, et par conséquent d'accomplir tous ses commandements, ceux de l'Église, les conseils évangéliques qui nous concernent, les devoirs de notre état, etc.

Nous demandons encore la Grâce par ces paroles, " Donnez-nous notre pain ", puisque nous demandons la nourriture de l'âme et celle du corps. Or, la nourriture de l'âme, c'est la Grâce. Voilà quelle est la force et l'énergie de la parole de Dieu, qui sous les expressions les plus simples cache des sens d'une étendue immense. Heureux ceux qui la méditent, la comprennent, et la pratiquent !

" Pardonnez-nous nos offenses ". La rémission des péchés est une grande Grâce ?

" Et ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal ". Voilà le second effet de la Grâce, de nous préserver de la tentation, de nous faire éviter le mal, de nous délivrer des ennemis du salut.

Et par ces paroles, " Ainsi soit-il ", nous demandons toutes les Grâces qui sont renfermées dans toute cette Prière.

L'Oraison dominicale doit avoir la préférence sur toutes les autres. Partout elle doit tenir la première place et être comme la base de toutes les Prières. Aussi l'Église l'emploie-t-elle à toute occasion et pour demander toutes sortes de Grâces. Plus on la récite avec piété, plus on a de goût et d'attrait à la réciter. Voilà ce que les âmes pieuses éprouvent.

Des Psaumes

En quels termes on y demande la Grâce

Après l'Oraison dominicale les Prières les plus excellentes sont les Psaumes. Dans le 83ème il y est fait expressément mention de la Grâce et de la Gloire : " Le Seigneur donnera la Grâce et la Gloire " ; *Gratiam et gloriam dabit Dominus* (Ps 83, 11). C'est de ces paroles que l'Église compose une oraison qu'elle récite souvent à la Messe, dans laquelle elle demande la Grâce pour le siècle présent et la Gloire pour le futur. Mais dans les autres la Grâce est exprimée en des termes et sous des figures que l'on ne comprend que lorsqu'on y fait une attention particulière, ou pour mieux dire quand la Grâce elle-même nous ouvre les yeux pour se découvrir elle-même à nous. Et c'est alors qu'on est agréablement surpris en découvrant cette manne et ce trésor caché.

Si l'Écriture ne se servait que du terme de Grâce pour nous exprimer le don surnaturel qui nous est donné pour notre sanctification, nous n'en aurions qu'une idée générale et confuse. Mais elle emploie des expressions différentes pour nous faire mieux sentir la multitude de ses prospérités et de ses opérations.

La Grâce nous est souvent exprimée dans les Psaumes - par les termes de *lumière*, de *clarté*, de *intelligence* : " Éclairez mes yeux, " et je considérerai les merveilles qui sont renfermées dans votre loi " (Ps 118, 18) ; donnez-moi de l'intelligence, et je méditerai votre loi et je garderai vos commandements ; Dieu donne l'intelligence aux petits et sa Grâce aux humbles :

- par les termes de *vie* : " Vivifiez-moi selon votre parole " (Ps 118, 107), parce que c'est la Grâce qui donne, augmente, et conserve la vie de l'âme ;

- de *miséricorde* et de *salut* : " Que votre miséricorde et votre salut viennent à moi ", parce que c'est un effet de sa miséricorde puisqu'elle est donnée gratuitement, et que c'est par elle que nous sommes sauvés ;

- de *vérité* : " Ne retirez jamais de moi la parole de Vérité ", parce qu'elle nous la fait connaître, aimer, et pratiquer ;

- de *bonté*, de *discipline* et de *science*, parce qu'elle nous porte à faire du bien à tout le monde, parce qu'elle nous corrige, parce qu'elle nous apprend la science du salut, qui consiste à connaître Dieu pour l'aimer et le glorifier, et à nous connaître nous-mêmes pour nous haïr et nous corriger ;

- de *direction* : " Seigneur, conduisez mes pas, dirigez ma voie en votre présence " (Ps 118, 133), parce qu'elle nous guide et nous conduit dans les voies du salut en nous détournant du mal et nous portant au bien ;

- de *secours*, de *aide* : " Seigneur, venez à mon aide et hâtez-vous de me secourir " (Ps 69, 2) ; " Le Seigneur est mon aide et mon libérateur " (Ps 17, 3), parce qu'elle nous aide à faire le bien et à éviter le mal ;

- de *rédemption*, parce qu'elle nous délivre des ennemis du salut, de la tyrannie du démon et du péché ; il y a dans le Seigneur une rédemption abondante, et ils nous délivrera de toutes nos iniquités ;

- de *guérison* : " Guérissez-moi, Seigneur, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous ", parce qu'elle guérit les plaies que le péché a causées à mon âme ; c'est pour cela qu'elle est encore exprimée sous la figure de *l'huile* ; de là cette expression si commune, l'onction de la Grâce, parce qu'elle en a les propriétés ; elle éclaire nos ténèbres, elle adoucit nos maux, elle guérit nos blessures, et nourrit notre âme ;

- de *visite* : " Visitez-nous dans votre salut ", c'est-à-dire, par votre Grâce ; Dieu nous visite en deux manières, comme dit l'Imitation, par ses consolations et ses châtements, en reprenant nos vices et en nous exhortant à la vertu.

Souvent encore la Grâce est exprimée par le terme de *reprendre*, ou plutôt *relever*, dans le Cantique de la Sainte Vierge, *Magnificat*, Dieu " a repris ou relevé Israël son Serviteur ", parce que le péché nous avait retirés de la main de Dieu et fait tomber dans l'esclavage du démon, et Dieu par sa Grâce nous relève de cette chute ; il nous rapproche de lui et nous reprend entre les bras de sa miséricorde.

Les termes de *paix*, de *bénédition*, sont fort fréquents dans les Psaumes et toutes les Écritures pour exprimer la Grâce et la multitude des Grâces du Seigneur. Le terme de *paix* dans la langue originale signifie toutes sortes de bien ; de là ces expressions fréquentes dans l'Évangile : " Je vous donne ma paix... La paix soit avec vous... Évangélisez la paix ", c'est-à-dire, annoncer tout bien. Bénir, de la part des hommes, c'est dire et souhaiter du bien, mais de la part de Dieu, c'est en faire en nous comblant de ses faveurs. Ainsi, chaque fois que nous demandons à Dieu sa bénédiction, nous lui demandons qu'il nous comble de ses Grâces et de ses faveurs.

La Grâce est encore exprimée fréquemment dans les Psaumes, l'Écriture, par le *regard du Seigneur*: " Dieu a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante... Jetez un regard sur moi ". Le regard du Seigneur marque que la vue qu'il a de nos besoins et de nos misères excite sa compassion et le porte à y subvenir par sa Grâce. Ainsi est-il dit dans l'Évangile que Jésus-Christ " regarda " saint Pierre après sa chute, et aussitôt il se convertit et pleura amèrement.

Mille autres figures nous représentent encore la Grâce dans l'Écriture : *l'eau*, la *rosée*, la *pluie* : " Vous puiserez avec joie des eaux des sources du Sauveur " (Is 12, 3). Il disait lui-même à la Samaritaine en parlant de la Grâce : " Ah ! si vous connaissiez le don de Dieu, vous m'eussiez vous-mêmes demandé de l'eau vive ; il se fera en celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, une source d'eau vive qui rejaillira pour la vie éternelle " (Ps 67, 10). " Vous avez préparé une pluie abondante à votre héritage ", parce que, de même que la pluie et la rosée descendent du Ciel pour fertiliser la terre, la Grâce qui descend du Ciel rend notre âme féconde en bonnes œuvres. Tout cela exprime l'efficacité de la Grâce. Sa nécessité nous est aussi bien expressément marquée dans ces paroles, *Nisi Dominus ædificaverit domum* (Ps 126, 1) ; " Si Dieu ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent ; et s'il ne garde lui-même une ville, c'est en vain

qu'on veille pour la garder. C'est-à-dire qu'on ne peut sans la Grâce ni faire le bien ni persévérer dans le bien.

Enfin, comme c'est le Saint-Esprit qui inspire et meut notre esprit par sa Grâce, de sorte que la Grâce dans son principe n'est autre que l'Esprit de Dieu même agissant en nous par sa Grâce, ce que les Théologiens appellent Grâce increée, quoique les dons de cette Grâce qui nous sont communiqués, et que les Théologiens nomment Grâces créées, sont distingués du Saint-Esprit comme l'effet de la cause, l'Écriture les exprime souvent par le seul terme d'*esprit* [Rappelons que Moyse utilise le mot *esprit* en des sens bien différents, et qu'il est parfois difficile de voir, par exemple, s'il s'agit de la grâce créée présente dans l'âme ou du Saint-Esprit en sa Personne, ou encore s'il s'agit de la nature, essence, ou pensée divine ou du Saint-Esprit. Certains contextes autorisent plusieurs lectures. Note de l'éditeur] : " J'ai ouvert la bouche pour prier et j'ai attiré en moi l'esprit ", c'est-à-dire la Grâce : *Os meum aperui et attraxi spiritum* (Ps 118, 131). Affermissez-moi dans " un esprit de force et de dévotion ", car le mot hébreu signifie l'un et l'autre. *Spiritu principali confirma me* (Ps 50, 12) ; " Votre esprit me conduira " : *Spiritus tuus bonus deducet me* (Ps 50, 14).

L'Évangile dit aussi de Notre-Seigneur qu'il " fut conduit dans le désert par l'Esprit " (Mt 4, 1). Cette expression est très fréquente chez saint Paul pour marquer la Grâce : " L'esprit des Prophètes est soumis aux Prophètes... Si nous vivons par l'esprit, agissons par l'esprit " ; *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus* (Ga 5, 25). Vivre par l'esprit, c'est être dans la Grâce habituelle ; agir par l'esprit, c'est suivre le mouvement de la Grâce actuelle. " Mortifions par l'esprit les œuvres de la chair ", c'est-à-dire, réprimons les mouvements de la concupiscence par ceux de la Grâce. L'Apôtre appelle *chair* la concupiscence, parce que c'est surtout dans la chair qu'elle se fait sentir, et *esprit* la Grâce, parce que c'est le Saint-Esprit qui la communique immédiatement à notre esprit.

Par l'*esprit*, saint Paul entend aussi la ferveur que la Grâce excite en nous, comme quand il dit, *renovamini spiritu mentis vestræ* (Ep 4, 23), " Renouvelez-vous dans la ferveur de votre esprit " ; *spiritum nolite extinguere* (1 Th 5, 19), " Ne laissez point ralentir votre ferveur " ; *psallam spiritu, psallam et mente* (1 Co 14, 15), " Je prierai avec ferveur et avec intelligence, de cœur et d'esprit, avec dévotion et attention ".

Le terme de création exprime encore la Grâce : *Emitte Spiritum tuum et creabuntur*, " Vous enverrez votre Esprit et il se fera une création nouvelle " ; *Cor mundum crea in me Deus, et Spiritum rectum innova in visceribus meis* (Ps 50, 12), " Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez en moi un esprit de droiture ", parce qu'il se fait en nous par la Grâce une création nouvelle dans l'ordre surnaturel. De là cette expression de saint Paul, que nous devons être en Jésus-Christ une nouvelle créature, *nova creatura* (Ga 6, 15), nous dépouiller du vieil homme et nous revêtir de l'homme nouveau. Et cette seconde création, que l'Écriture appelle régénération, est bien plus noble sans comparaison que la première, puisqu'elle nous fait enfants de Dieu. Aussi cette seconde naissance faite par la Grâce est-elle plus difficile. Celle-ci n'a coûté à Dieu qu'un seul acte de sa volonté, et celle-là est le prix du Sang de Jésus-Christ. Le néant a

obéi à la voix du Créateur sans délai et sans résistance, et l'homme résiste souvent à la Grâce de son Rédempteur.

Ce que Dieu fait dans la nature est une image de ce qu'il fait en nous par sa Grâce, et les opérations de la nature nous représentent celle de la Grâce. Ainsi tout ce que nous voyons doit nous faire penser à la Grâce et nous porter à la désirer et à la demander. En voyant le soleil, le feu, nous devons demander la lumière et la ferveur de la Grâce. En voyant la pluie, la rosée, nous devons demander qu'il répande en nos âmes la rosée céleste de sa Grâce. En voyant les productions de la terre, nous devons désirer que la Grâce fructifie en nous. L'eau qui s'écoule dans la vallée nous invite à nous humilier pour attirer la Grâce qui se communique aux humbles. Quand nous voyons au printemps les plantes se reproduire, prions que Jésus-Christ nous ressuscite avec lui par sa Grâce en nous donnant un esprit nouveau, une ferveur nouvelle : *Ecce nova facio omnia* (Ap 21, 5). Ainsi à l'occasion de mille choses dont la vue réveille en nous l'idée de la Grâce devons-nous la désirer et la solliciter.

Le Saint-Esprit compare le juste à un arbre planté proche le courant des eaux (Ps 1, 3), qui porte du fruit en son temps et dont les feuilles ne tombent point. En effet, un arbre nous représente par ses feuilles les bonnes pensées, par ses fleurs les bons désirs, par ses fruits les bonnes œuvres que Dieu nous inspire et nous fait accomplir par sa Grâce. Nous devons prendre de là occasion de demander que la Grâce opère tout cela en nous et avec nous. La beauté d'une fleur, la blancheur d'un lys, doit nous faire soupirer après la candeur et la pureté que la Grâce donne à notre âme, et nous faire détester la laideur du péché et travailler à la purifier de la tache et de la noirceur qu'elle lui cause.

La multiplicité des plantes et des fleurs, la variété de leurs couleurs et leur bonne odeur, nous représente la multiplicité et la diversité des dons de la Grâce et la bonne odeur des vertus qui font l'ornement et l'édification de l'Église. Un laboureur cultivant la terre et y semant son grain doit penser à se disposer à recevoir le bon grain de la Grâce, et demander qu'elle germe et qu'elle fructifie dans son âme comme dans une bonne terre. Une femme mettant le levain dans la pâte doit souhaiter que la Grâce entrant dans son cœur lui communique sa vertu pour la sanctifier, la spiritualiser, et la diviniser, pour ainsi dire, en rendant ses affections toutes surnaturelles et toutes célestes, à peu près comme le levain communique sa saveur à toute la pâte. En buvant, en mangeant, nous devons prier que Dieu nourrisse, fortifie, réjouisse notre âme par la force, la vertu, et l'onction de sa Grâce, car les aliments corporels sont une image de la nourriture spirituelle, qui est la Grâce. C'est ainsi que Notre-Seigneur prenait occasion de la vue de toutes ces choses naturelles pour élever ses Disciples à la considération des choses surnaturelles. Quand ils lui apportaient à manger, par exemple, il disait, " J'ai une autre nourriture,... et cette nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père " (Jn 4, 32-34).

Puisque tout ce que nous voyons, pour ainsi dire, dans la nature nous montre les opérations de la Grâce, ne nous étonnons plus que l'Écriture nous l'ait représentée sous l'emblème de tant de choses différentes qui se passent dans l'ordre naturel.

La Grâce est cachée et encore enveloppée sous mille autres expressions figurées qui exciteront beaucoup notre ferveur à la demander si nous en comprenions mieux la

force. Cette parole même, *force*, signifie souvent la Grâce, de même que ces autres : *vertu, puissance, joie, consolation, sagesse, prudence, refuge, bouclier, rempart, élargissement* : *Dilatasti cor meum* (Ps 118, 32), " Vous avez dilaté mon cœur " ; *inclination* : *Inclina cor meum in testimonia tua* (Ps 118, 36), " Tournez mon cœur vers la pratique de vos Commandements " .

Si on lit attentivement le Psaume que j'ai souvent cité, on verra que chaque verset renferme au moins implicitement le désir et la demande de la Grâce nécessaire pour observer la Loi de Dieu.

Puisque la Grâce est renfermée en tant de manières dans les Psaumes, je conclus qu'après l'Oraison dominicale, c'est la Prière la plus excellent qu'on puisse faire pour l'obtenir.

Une autre chose qui doit exciter notre dévotion à la récitation des Psaumes, c'est qu'il y est très souvent et presque continuellement fait mention de Jésus-Christ, surtout de sa Passion, dont le souvenir doit nous être si cher et si précieux : *Memoriale ejus super vinum Libani* (Os 14, 7).

Après les Psaumes et les autres Prières tirées de l'Écriture, les Oraisons de l'Église doivent avoir le premier rang. Elles sont admirables par leur simplicité et par l'étendue des demandes qu'elles contiennent. Telles ont, par exemple, celles où elle demande que les Fidèles voient tout ce qu'ils doivent faire et qu'ils aient la force de l'exécuter, que Dieu écarte de nous tout ce qu'il prévoit devoir nous nuire, et qu'il nous accorde tout ce qu'il sait devoir nous être profitable, qu'il augmente en nous la foi, l'espérance, et la charité. En voici une toute entière. C'est celle du premier Dimanche après la Pentecôte :

Ô Dieu, qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, écoutez favorablement nos prières ; et parce que la faiblesse de l'homme ne peut rien sans vous, donnez-nous la force de votre Grâce, afin que dans tous nos désirs et toutes nos œuvres nous puissions vous plaire en exécutant fidèlement tout ce que vous nous demandez, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Que peut-on demander davantage ? Les autres sont à peu près de la même force.

Je trouve aussi admirable cette courte Prière, que je dis souvent: *Laus Deo, pax vivis, requies defunctis* ; " La Gloire à Dieu, la paix aux vivants, le repos et la délivrance aux âmes du Purgatoire ", et celle-ci, " Seigneur, ôtez de moi tout ce qui vous déplaît, et mettez en moi tout ce qui vous plaît " .

Cette seule parole, *Kyrie eleison, Miserere mei*, " Seigneur, ayez pitié de moi ", est une admirable prière pour demander la Grâce, puisqu'elle exprime tout à la fois le besoin que nous en avons par la vue de notre misère, et notre confiance en Dieu, à qui nous nous adressons pour y subvenir.

Chapitre III

Second moyen. La confiance et le recours aux mérites de Jésus-Christ

Puisque Jésus-Christ est la cause méritoire de toutes les Grâces, c'est à lui qu'il faut recourir pour les obtenir. Ce n'est que par lui, c'est-à-dire par ses mérites, par son intercession, par son sang, par sa mort, par ses souffrances, que nous pouvons les recevoir. Aucune Grâce n'a été et ne sera donnée aux fils d'Adam qu'en Jésus-Christ, que par Jésus-Christ. " Il n'est point d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes en qui ils puissent être sauvés " (Ac 4, 12). C'est pourquoi le Sauveur nous avertit lui-même de prier en son nom : " Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom vous l'obtiendrez " (Jn 16, 23). Aussi l'Église termine-t-elle ses Oraisons par cette conclusion, *Per Dominum Nostrum Jesum Christum*.

Ainsi, chaque foi que nous voulons obtenir de Dieu quelque Grâce, nous devons ranimer notre confiance en Jésus-Christ, présenter à Dieu le prix du Sang de Jésus-Christ, invoquer le nom de Jésus-Christ, recourir au sacré cœur de Jésus-Christ, à la sainte âme de Jésus-Christ en qui sont renfermés tous les trésors de la science et de la sagesse, où résident toutes les Grâces créées comme dans leur source, d'où elles découlent sur toute l'Église de même que la tête influe sur tout le corps en répandant les esprits vitaux dans tous les membres pour les animer. Ainsi l'âme de Jésus-Christ, chef invisible de toute l'Église, répand les influences de son esprit, qui sont les Grâces, sur les Fidèles, qui sont les membres de son corps, pour les éclairer, les animer, les fortifier, les exciter, les mouvoir, les gouverner, les vivifier de la vie spirituelle de la Grâce. On ne fait pas assez d'usage de cette vérité dans la pratique ; on ne pense pas assez à recourir aux mérites de Jésus-Christ pour demander et obtenir les Grâces qu'on désire. Nous ne pouvons pas assez reconnaître et protester que ce n'est qu'en son nom et par ses mérites que nous les espérons et que nous les demandons.

Saint François de Sales veut qu'avant de recevoir l'absolution le pécheur ranime sa confiance en Jésus-Christ et reconnaisse qu'il n'espère le pardon de ses péchés que par ses mérites. En coûterait-il beaucoup d'ajouter après chaque prière, " Mon Dieu, je vous demande cette Grâce au nom et par les mérites de Jésus-Christ " ?

Je me suis toujours rappelé avec édification ce que j'ai lu dans *Le Chrétien intérieur*, que M. de Bernières [Jean de Bernières-Louvigny (1602-1659) était un laïc, membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, qui avait fait un vœu privé de pauvreté. Ses ouvrages, *L'Intérieur chrétien*, *Le Chrétien intérieur*, furent publiés après sa mort, ainsi qu'une compilation appelée, *Œuvres spirituelles*, qui fut publiée par les soins de sa sœur, Jourdain de Bernières-Louvigny, supérieure des Ursulines de Caen. Il fut soupçonné de quiétisme ; *Le Chrétien intérieur* fut mis à l'index en 1689 et les *Œuvres spirituelles* en 1692. Voir Raoul Heurtevent, *L'Œuvre spirituelle de Jean de Bernières*, Paris, 1938. Note de l'éditeur], un vendredi-saint au pied de la Croix, avait senti les impressions salutaires de la vertu de l'eau et du sang qui étaient sortis du côté ouvert de Jésus-Christ. Allons, allons donc à la source ; allons à Jésus-Christ, " l'auteur et le consommateur de notre foi " (He 12, 2) ; allons puiser dans son sacré cœur, dans sa sainte âme, dans ses plaies adorables les Grâces et les vertus ; allons avec confiance au pied de sa Croix comme au trône de sa miséricorde pour trouver et obtenir la

communication de ses Grâces, qu'il nous a méritées par la mort ignominieuse qu'il y a soufferte et par le sang précieux qu'il y a répandu. C'est là le trésor inépuisable où nous trouvons et où nous devons puiser sans cesse toutes les Grâces du salut. Que la dévotion qui nous porte à Jésus-Christ est solide et nécessaire ! C'est en lui et par lui que nous avons reçu toutes les bénédictions célestes des biens spirituels.

Or, les bénédictions de Dieu ne sont autre chose que la communication de ses Grâces. On ne peut trop entrer dans le détail des circonstances de la vie, de la passion, et de la mort de Jésus-Christ pour en recueillir le fruit, puisqu'il n'en est aucune qui ne nous ait mérité un trésor de Grâces, et de Grâces spéciales.

Ainsi demandons,

- par les neuf mois qu'il est demeuré dans le sein de la Sainte Vierge la conservation des enfants dans le sein de leur mère afin qu'ils reçoivent le baptême ;
- par sa Naissance pauvre, humble, demandons l'amour de la pauvreté et des humiliations ; par ses larmes, des larmes de pénitences et de componction ;
- par sa Circoncision, un cœur pur, la force de mortifier continuellement nos passions, de retrancher de nos désirs, pensées, paroles, sentiments, affections, et actions, tout ce qu'il y a de vicieux, de mondain, et d'inutile ;
- par sa Présentation au Temple, un esprit de piété et de dévotion qui nous porte à nous dévouer et à nous consacrer au service de Dieu par un sacrifice entier de tout ce que nous sommes et de tout ce qui est à nous, ne voulant faire usage de nos talents, de nos biens, que pour la plus grande gloire de Dieu et notre salut ;
- par sa fuite en Egypte, un détachement de la terre qui nous y fasse regarder comme des voyageurs et des étrangers, n'y ayant point de demeure fixe, et un abandon total à la Providence ;
- par son enfance, la simplicité, la candeur, l'innocence des enfants, la sainte éducation de la jeunesse ;
- par sa demeure à Nazareth, la Grâce habituelle par laquelle il demeure en nous et nous en lui ;
- par son obéissance et sa soumission envers la Sainte Vierge et saint Joseph, l'obéissance et la soumission envers nos supérieurs naturels, spirituels, et temporels ;
- par sa vie cachée, l'amour d'une vie retirée et cachée en Dieu, inconnue aux hommes ;
- par ses travaux, la Grâce de supporter les nôtres avec patience dans un esprit de religion et de pénitence ;
- par ses saintes conversations, la Grâce de converser saintement avec le prochain quand la charité ou le devoir l'exige ;

- par l'humilité par laquelle il a bien voulu s'abaisser jusqu'à servir les hommes (car Jésus-Christ a travaillé avec saint Joseph pour le public) et laver les pieds des Apôtres, demandons-lui la Grâce de rendre au prochain les services les plus bas et les plus humiliants ;

- par son Baptême et son jeûne, la Grâce de jeûner et de faire pénitence ;

- par sa retraite dans le désert, un esprit de recueillement qui, nous faisant fuir la dissipation du monde, conserve toujours en nous le sentiment de la présence de Dieu.

- par ses prédications, demandons la Grâce d'écouter la parole de Dieu avec respect et avec fruit ;

- par le choix de ses Disciples, de bons Pasteurs pour l'Église ;

- par ses miracles, qu'il opère en nous les miracles de la Grâce en guérissant les maladies spirituelles de notre âme, en éclairant les aveugles, en rendant l'ouïe aux sourds, en ressuscitant les morts, c'est-à-dire les pécheurs, et une grande charité pour soulager le prochain dans ses maladies et tous ses besoins spirituels et corporels ;

- par ses prières, l'attention et la dévotion dans les nôtres ;

- par la frugalité de ses repas, la sobriété et la tempérance dans les nôtres ;

- par son repos, la Grâce de sanctifier le nôtre.

Par son Sacré-Cœur demandons-lui un cœur droit, un cœur pur, un cœur sincère, un cœur contrit et humilié, que les amertumes qu'il a ressenties dans son cœur à la vue de nos péchés passent dans les nôtres, et que les affections de tendresse qu'il a eues pour son Père, sa Mère, et son Épouse qui est l'Église se communique aussi au nôtre ; en un mot, qu'il forme en nous un cœur nouveau embrasé de l'amour de Dieu et prochain. Demandons par son âme qu'il sanctifie les nôtres avec toutes ses puissances, notre entendement par ses divines lumières, notre volonté en la rendant conforme en tout à la sienne, notre mémoire en la remplissant du souvenir de ce qu'il a fait et souffert pour la gloire de son Père et notre salut.

Adorons, aimons, admirons l'intérieur de Jésus, et prions-le que ses saintes pensées, ses pieux désirs, ses divins sentiments entrent dans le nôtre. Demandons encore par ses vertus, par sa douceur, son humilité, sa patience, sa charité, le sentiment et la pratique des mêmes vertus.

Venons à sa Passion, par laquelle il nous a amassé tant de trésors de Grâce.

- par son agonie dans le Jardin des Olives, demandons-lui une sainte agonie ;

- par ses peines intérieures, tristesses, crainte, ennui, la Grâce de souffrir patiemment toutes sortes de peines intérieures, même sans consolation de la part des hommes si Dieu veut que nous en soyons privés ;

- par sa conformité à la volonté du Père, une parfaite soumission aux ordres de Dieu et une dépendance totale de son bon plaisir dans les circonstances les plus tristes, les plus affligeantes, et les événements les plus fâcheux ;
- par le Calice d'amertume qu'il a accepté des mains de son Père, l'acceptation de toutes les peines que Dieu nous destine et la force de renoncer à nos inclinations ;
- par sa sueur de sang, la disposition constante de verser notre sang pour les intérêts de sa gloire et la force de vaincre toutes nos répugnances pour faire et souffrir ce que Dieu exige de nous ;
- par la générosité avec laquelle il se leva pour aller au-devant de ses ennemis, le courage d'accepter les croix qui nous sont préparées au moment qu'elles nous arrivent, de ne pas fuir, mais d'aller même au-devant pour les recevoir ;
- par l'abandon de ses Disciples, la Grâce de souffrir d'être abandonné de nos meilleurs amis si Dieu le permet ;
- par la douceur avec laquelle il reçut le baiser de Judas, le traitant d'ami, la Grâce de supporter qu'on nous trahisse, d'aimer nos plus grands ennemis, et de les combler de biens ;
- par les liens dont on l'a garrotté, la Grâce d'être délivré de l'esclavage du péché, de l'empire du démon, pour jouir de la liberté des enfants de Dieu ;
- par l'interrogatoire qu'il a subi chez Caïphe touchant sa Doctrine et ses Disciples, la Grâce de suivre cette Doctrine toute divine et d'être mis au nombre de ses Disciples ;
- par le soufflet qu'il a reçu, la Grâce de souffrir toutes sortes d'affronts ;
- par tous les outrages et toutes les cruautés qu'il a souffertes pendant cette nuit fatale, les Grâce qu'il nous a méritées pour sanctifier toutes les nuits par la prière, les exercices de pénitence que les âmes Chrétiennes pratiquent, au lieu des désordres auxquels les mondains se livrent à la faveur des ténèbres ;
- par les faux témoignages qu'on a portés contre lui, la Grâce de supporter patiemment les calomnies, les médisances, les injures, les jugements téméraires et les soupçons qu'on fera contre nous, et de les éviter à l'égard du prochain ; par le silence qu'il a gardé, la Grâce de souffrir sans nous plaindre, sans nous venger, sans murmurer, en un mot, le silence et la paix dans les croix ;
- par sa condamnation, l'absolution de la sentence de mort et de damnation que nous avons méritée par nos péchés ;
- par les fausses accusations que les Juifs portèrent contre lui devant Pilate, la Grâce de faire à Dieu le sacrifice de notre réputation ;

- par le mépris qu'il eut à essayer devant Hérode et toute la Cour, où il fut regardé et traité comme un insensé, la Grâce de renoncer à la fausse sagesse du siècle pour embrasser la folie de la croix, consentir à être regardé et traité comme des insensés pour l'amour de Jésus-Christ ;
- par l'injuste préférence que les Juifs lui firent de Barrabas, un amour de préférence pour Dieu qui nous mette dans la disposition constante de renoncer à tout, de sacrifier tout, de souffrir tout plutôt que de lui déplaire et que de l'offenser, et la Grâce de souffrir volontiers que les autres nous soient préférés en tout, et de nous mettre au-dessous de tout le monde ;
- par la flagellation, que Dieu détourne de dessus de nous les fléaux de sa colère ;
- par son couronnement d'épines, l'esprit de mortification, puisqu'il ne convient pas d'être des membres délicats sous un Chef couronné d'épines. Nous pouvons aussi demander par les peines que le Sauveur souffrit dans son chef la Grâce de souffrir patiemment les douleurs que nous pouvons y souffrir nous-mêmes. J'ai vu des personnes qui, étant tourmentées par des maux de tête violents, avaient une consolation singulière par la pensée de ce que Jésus-Christ avait souffert par le supplice du couronnement d'épines. Ce fut aussi par ce genre d'insulte à sa Royauté qu'il a mérité tous les honneurs qui lui sont dus comme au Roi des Rois. Il a voulu être couronné d'épines avant d'être glorifié pour nous apprendre que ce n'est que par la Couronne d'épines qu'on parvient à la Couronne de gloire qu'il nous a méritée par son couronnement d'épines. Toutes les peines que nous avons à souffrir sont comme autant d'épines qui forment ici cette couronne de tribulations qui sera récompensée par une couronne de gloire ;
- par sa Croix qu'il a embrassée et portée, la Grâce d'embrasser et de porter la nôtre, et de la suivre tous les jours de notre vie ;
- par l'épuisement et l'accablement qui l'a fait succomber sous le pesant fardeau de la Croix, la Grâce de ne jamais tomber dans le découragement et l'abattement, car Jésus-Christ s'est chargé de nos faiblesses et de nos misères pour les guérir ;
- par le dépouillement de ses habits et sa nudité, un parfait détachement de tous les biens du monde, qui nous en fasse supporter volontiers la perte et la privation et aimer la pauvreté ;
- par son crucifiement, la Grâce de crucifier notre chair avec ses vices et ses convoitises, d'être crucifié au monde et attaché à la Croix avec Jésus-Christ ;
- par son élévation en Croix, qu'il nous attire tous à lui par la force et la douceur de sa Grâce ;
- par le renouvellement de ses plaies et de ses douleurs qu'il ressentait à chaque coup que l'on donnait en plantant la Croix, un renouvellement de Grâce et de ferveur ;

- par son abandon sur la Croix, la Grâce de nous abandonner entièrement à la Providence et à la volonté de Dieu, et celle de n'en être jamais abandonné et de souffrir patiemment la soustraction des consolations sensibles ;
- par sa soif, de souffrir la faim et la soif corporelle, et d'avoir une faim et une soif spirituelle de la Grâce et de la Gloire ;
- par le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé, qu'il tourne pour nous en amertume toutes les fausses joies et les vains plaisirs du monde, et qu'il change les amertumes de la pénitence en douceur et en consolation ;
- par la prière qu'il fit pour ses ennemis, la Grâce de prier sincèrement pour les nôtres, de leur pardonner du fond du cœur, de les aimer, de leur faire du bien ;
- par sa parfaite obéissance à son Père, la Grâce d'obéir à la Loi de Dieu et aux ordres de nos supérieurs, et dans les choses les plus difficiles et les plus contraires à nos inclinations ;
- par le pardon qu'il accorda au bon Larron et la promesse qu'il lui fit d'être avec lui en Paradis, qu'il nous pardonne et nous donne une place au Ciel ;
- par la donation qu'il fit de sa sainte Mère au Disciple bien-aimé, qu'il nous la donne aussi pour Mère ;
- et par la consommation qu'il fit de toutes choses sur la Croix, la Grâce de consommer l'ouvrage de notre sanctification en accomplissant tous nos devoirs selon les vues de Dieu ;
- par la recommandation de son âme entre les mains de son Père, la Grâce de jeter dans son sein toutes nos sollicitudes pendant la vie, et de lui remettre avec confiance notre âme à l'heure de la mort, prononçant comme lui ces paroles, " Mon Sauveur Jésus-Christ, je remets mon âme entre vos mains " ;
- par sa Mort, la Grâce de bien mourir ;
- par la descente de son âme aux Limbes, qu'il descende par un effet de sa miséricorde en Purgatoire pour consoler et en délivrer les âmes qui y souffrent ;
- par la sépulture de son corps, la Grâce d'être tellement morts au monde et à nous-mêmes que nous nous laissions conduire, gouverner, traiter sans résistance de la part de Dieu et des hommes en ce qui n'est pas contraire à la Loi de Dieu, comme il leur plaira, de la même manière qu'on traite un mort, un cadavre : on en dit ce que l'on veut, on le place où l'on veut ; il se prête à tout et ne résiste à rien ;
- par sa Résurrection, la Grâce de ressusciter à une vie nouvelle ;
- par son Ascension, la Grâce de le suivre et de monter un jour avec lui au Ciel.

Ce n'est là qu'un bien petit abrégé des Grâces qu'on peut demander à l'occasion des sentiments, des actions, et des souffrances de Jésus-Christ. Une âme chrétienne qui l'aime, qui médite sa vie, ne peut se lasser de s'en occuper, trouvera partout des trésors infinis où elle puisera sans cesse pour elle et pour toute l'Église. Et comme le divin Sauveur a eu dans son cœur une infinité de sentiments divins et admirables cachés à toutes les créatures et connus de Dieu seul, et qu'il a fait et souffert bien des choses qui nous sont inconnues, nous pouvons offrir tout cela, - pour expier nos péchés passés et nos fautes actuelles, que Dieu connaît et que nous ne connaissons pas, - pour demander les Grâces que Dieu sait nous être nécessaires et que nous ne savons pas, - pour les besoins de toute l'Église, que Dieu voit et que nous ne voyons pas, - pour une multitude innombrable d'âmes pieuses ou pécheresses que Dieu connaît et que nous ne connaissons pas.

Présentons donc sans cesse à Dieu pour nous et pour toute l'Église les mérites de la vie et de la mort de Jésus-Christ, ses actions, ses prières, ses travaux, ses larmes, ses jeûnes, surtout les souffrances de sa Passion, auxquelles Dieu a attaché spécialement le prix de notre sanctification et de notre rédemption. Quoiqu'une de ses actions, une seule de ses larmes, eût été plus que suffisante pour sauver mille mondes, étant d'un mérite infini à cause de son union personnelle avec le Verbe en qui la nature humaine subsistait, et de qui elle tirait toute sa valeur, présentons, dis-je, à Dieu, toutes les fois que nous voulons obtenir quelque Grâce pour nous ou pour le prochain, Jésus-Christ son Fils. Et disons-lui avec humilité et avec confiance : " Ah, Seigneur ! Je sais que je ne mérite pas la Grâce que je vous demande ; mes péchés m'en ont rendu indigne ; mais, mon Dieu, détournez vos regards de dessus mes iniquités, - *Respice in faciem Christi tui* (Ps 83, 10), - et jetez-les sur la face de votre Christ ; regardez son chef couronné d'épines, son côté ouvert par une lance, ses mains percées de clous, son corps couvert de plaies, et son sang répandu. Regardez son Cœur brûlant d'amour pour vous et pour nous, pour le salut des plus grands pécheurs.

Voilà, mon Dieu, ce que je vous offre pour obtenir la Grâce que l'espère, et que je vous conjure de m'accorder. Et comme mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées, je vous présente celles de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, et des Saints, que je prie tous d'intercéder pour moi et pour tout le monde.

Et comme tout ce que Jésus-Christ a fait et souffert n'est point écrit dans le livre de l'Évangile (Jn 21, 25), je vous offre toutes les actions et les souffrances cachées et inconnues pour obtenir une infinité de Grâces pour des besoins inconnus et des âmes inconnues, et pour expier la multitude innombrable des péchés inconnus commis par nous et par tous les hommes depuis le commencement du monde.

Il y a un grand sens dans ces paroles, " Tout à Dieu par Jésus-Christ, tout de Dieu par Jésus-Christ ", - nous ne pouvons les répéter trop souvent, - et dans ces autres du Canon de la Messe, tirées de saint Paul : " Tout par lui, avec lui, et en lui " ; *Omnia per ipsum, cum ipso, in ipso*.

Invocation des Saints

Après la médiation essentielle et indispensablement nécessaire de Jésus-Christ, l'invocation des Saints est très utile pour obtenir la Grâce. Il n'en est aucun dans le Ciel qu'on ne puisse prier. Saint Paul se recommandait même aux Prières des Fidèles sur la terre. L'Église invoque tous les jours les Saints à la Messe et dans son Office. Elle a coutume dans ses nécessités les plus pressantes de recourir à leur intercession. Ainsi à son exemple c'est très bien fait de les invoquer dans nos besoins spirituels et corporels. Ils sont auprès de Dieu nos intercesseurs. C'est une excellente pratique de réciter tous les jours les Litanies des Saints, ajoutant à chaque verset la Grâce qu'on demande spécialement.

On peut invoquer tous les Saints pour obtenir toutes sortes de Grâces et de vertus, mais spécialement ceux en qui certains dons et certaines vertus particulières ont éclatés davantage, pour obtenir ces mêmes dons et ces mêmes vertus, la Sainte Vierge pour obtenir des Grâces de toutes espèces, parce qu'elle en était remplie et comblée, selon l'expression de l'ange, qui la salua en l'appelant, *pleine de Grâces*, de même que de toutes les vertus, et surtout l'amour de Dieu, l'humilité, la charité, etc.

Les pécheurs peuvent recourir à elle, puisqu'elle est leur Avocate ; les affligés, puisqu'elle est leur Consolatrice ; les Vierges, puisqu'elle est leur Reine ; tous les Chrétiens, puisqu'elle est leur Mère ; les Agonisants, puisqu'elle a assisté Jésus-Christ à sa mort. Dans tous les états, toutes les conditions, on trouvera des raisons spéciales de recourir à elle avec confiance partout.

On invoque particulièrement les Anges pour recevoir de Dieu par leur ministère de saintes inspirations et des secours dans tous les dangers, les tentations de cette vie, surtout de la protection contre les pièges et les attaques du démon ;

- saint Jean-Baptiste, pour préparer les voies du Seigneur en ôtant les obstacles à la Grâce et en y disposant par la pénitence ;

- saint Joseph, pour obtenir la prudence, pour se conduire saintement dans les voies du salut, et pour réussir dans toutes les pieuses entreprises. Comme l'Église l'a donné aux Indes Orientales pour patron, on peut l'invoquer contre les pièges et les attaques du démon, et en faveur des peuples qui habitent ces contrées, pour ceux qui sont Chrétiens et pour la conversion de la multitude innombrable de ceux qui ne le sont pas encore ;

- les Apôtres, pour demander l'esprit apostolique, le zèle pour la gloire de Dieu, le salut des âmes, et de bons Pasteurs à l'Église ;

- les Disciples et toutes les âmes que Jésus-Christ a guéries, sanctifiées, et qui se sont attachées à lui pendant le cours de sa vie mortelle, pour être plus touché de l'amour de sa sainte humanité, de la reconnaissance de ses bienfaits, et pour demeurer fidèlement attaché à son service ;

- les Martyrs, pour obtenir la patience dans les maux ;

- les Vierges, pour demander la pureté.

Ensuite il est bon de s'adresser à chaque Saint en particulier, pour obtenir par son intercession la Grâce de vaincre les passions qu'il a vaincues, et de pratiquer les vertus qu'il a spécialement aimées et pratiquées. Car en vertu de la Communion des Saints qui subsiste entre tous les membres de l'Église, nous pouvons participer aux dons des autres, à peu près comme un membre qui communique son embonpoint à un autre membre du même corps. Ainsi on peut recourir à David, à sainte Madeleine, et à d'autres Saints Pénitents pour avoir le don de pénitence ; à saint Ignace Martyr [C'est-à-dire saint Ignace d'Antioche. Note de l'éditeur], pour être embrasé de l'amour de Jésus-Christ, du désir du martyre. On peut invoquer saint Antoine et saint Paul l'ermite, pour mener une vie cachée et solitaire, saint Benoît et les autres Fondateurs pour les Ordres Religieux, saint Dominique pour les Prédicateurs, saint François pour l'humilité et la pauvreté, saint François Xavier pour la conversion des infidèles, saint Thérèse pour le don d'Oraison et la confiance dans la Prière malgré les peines, l'ennui, le dégoût, les aridités que l'on y éprouve. Et comme il y a dans le Ciel une infinité de Saints inconnus, on peut aussi [les] prier pour nous et pour une infinité d'âmes qui souffrent, quoi sont exposées à des tentations et des dangers connus de Dieu seul.

Chapitre IV

Troisième Moyen. La Sainte Messe

Le Saint Sacrifice de la Messe, par lequel se fait l'application et la distribution des Grâces que Jésus-Christ nous a méritées par celui de la Croix. Sur le Calvaire il a amassé le trésor de toutes les Grâces, et sur l'autel il les distribue. Ainsi la Messe est un excellent moyen pour apaiser la colère de Dieu, fléchir sa miséricorde, et nous attirer l'abondance de ses Grâces, comme l'enseigne le Concile de Trente [Session 22, ch. 2]. Ajoutons que Dieu, apaisé par cette oblation qui n'est autre chose que son Fils, accorde aux pécheurs le don de pénitence et leur pardonne les plus grands crimes.

Un pécheur ne peut donc rien faire de mieux pour sa conversion que de faire célébrer la Sainte Messe et d'y assister, tant pour réparer l'outrage que ses péchés ont fait à la Souveraine Majesté de Dieu que pour en obtenir la rémission. On peut aussi, comme le dit le même Concile, offrir et faire offrir la Messe pour toutes sortes de besoins spirituels et même corporels.

Les visites du Saint-Sacrement sont encore très efficaces pour nous concilier les faveurs du Ciel, car si Jésus-Christ étant sur la terre faisait du bien partout où il passait, à plus forte raison en fera-t-il dans nos Églises, où il a établi sa demeure pour nous combler de ses bienfaits. Et s'il avait promis à Salomon d'exaucer les prières de ceux qui viendraient dans le Temple où était renfermée l'Arche d'Alliance avec la Manne, qui n'était qu'une figure de l'Eucharistie. Sans doute qu'il écouterait bien plus favorablement encore ceux qui viennent maintenant se prosterner aux pieds de ses Autels pour implorer le secours de la Grâce dans les nécessités de la vie.

Prière

pour demander à Dieu qu'il opère en nous

Pour demander à dieu qu'il opère en nous par sa Grâce

Mon Dieu, que votre Grâce est admirable dans ses opérations ! Qu'il est avantageux d'en ressentir les impressions !

Ah, Seigneur ! je m'abandonne sans réserve à ses saintes et divines opérations. Si vous n'attendez plus que le consentement de ma volonté et de ma liberté, je vous le donne mille et mille fois. Ah, mon Dieu ! je ne désire rien tant que d'être entre les mains de votre divine Grâce, que de vivre et d'agir sous le joug aimable de sa domination. Venez donc, Grâce de Jésus-Christ mon Sauveur ; venez dans le fond de mon âme. Que je n'aie plus désormais de sentiments que ceux vous voudrez m'inspirer !

Chapitre V

Quatrième Moyen.

La fréquentation des Sacrements

Lorsqu'elle se fait avec les dispositions convenables, parce que c'est aux Sacrements que Jésus-Christ a attaché sa Grâce. Il les a établis pour nous communiquer sa Grâce, dont il est le maître. Il peut la faire dépendre de quel moyen il juge à propos. C'est à nous d'y avoir recours, et si nous négligeons ces moyens nous nous privons nous-même par notre faute des Grâces que Dieu nous avait destinées et préparées par la Croix et sur l'autel. Jésus-Christ a offert et offre le Sacrifice du salut ; et par la Communion nous y participons, de même que dans l'Ancien Testament on participait aux Sacrifices que l'on avait offerts. Cette participation est la communication des mérites du Sacrifice. Jésus-Christ par sa mort nous a mérité à tous la Grâce et le salut ; mais il l'a attachée aux Sacrements comme à la voie ordinaire par où il nous la communique. Et cette Grâce n'est accordée, selon l'ordre de la Providence, qu'à ceux qui s'en approchent comme il faut. Et voilà pourquoi tous ne sont pas sauvés, quoique Jésus-Christ soit mort pour tous et que Dieu veuille le salut de tous : c'est que les fruits de sa mort, qui sont les Grâces du salut, ne sont pas communiqués à tous. Les uns périssent faute de recevoir les Sacrements, et les autres en les recevant mal, n'y apportant pas les dispositions nécessaires sans lesquelles ils ne confèrent pas la Grâce qu'ils contiennent.

Le Baptême donne la Grâce sanctifiante pour la première fois. Par la Pénitence on la recouvre après l'avoir perdue. Les autres Sacrements l'augmentent, et plusieurs même la donnent par accident à des personnes qui, bien disposées, s'en approcheraient étant dans la bonne foi.

Je dis, par accident, car ils ne sont pas institués pour la donner, et qu'ils la supposent, puisqu'on doit être en état de Grâce pour la recevoir. Mais ils sont établis pour augmenter la Grâce habituelle et conférer des Grâces actuelles proportionnées à la fin des Sacrements,

- la Confirmation, pour confesser notre foi et combattre les ennemis du salut ;

- l'Eucharistie, pour toutes sortes de bonnes œuvres, car c'est là le privilège de ce Sacrement sur tous les autres ; sa vertu s'étend sur toute la vie pour la sanctifier et la diviniser, comme la force que donne la nourriture rend propre à toutes sortes d'actions et de travaux ; aussi la nourriture spirituelle de l'Eucharistie nous rend capables de tout bien, et elle influe sur tous nos sentiments et nos actions ;

L'Ordre donne des Grâces pour remplir les fonctions Ecclésiastiques ;

- le Mariage, pour sanctifier l'union des Époux et pour élever saintement leurs enfants ;

- l'Extrême-Onction, pour aider à bien mourir ; ce Sacrement est aussi le complément de la Pénitence, achevant de détruire les restes du péché ; il en est aussi le supplément ; c'est-à-dire qu'au défaut du Sacrement de Pénitence il remettrait aussi les péchés mortels, si on en avait la contrition.

La contrition parfaite, jointe au désir sincère de recevoir le Sacrement, supplée au défaut de tous les Sacrements pour remettre les péchés et donner la Grâce sanctifiante, parce que, dès qu'on aime Dieu parfaitement, on en est aimé, on cesse d'être dans sa haine et sa disgrâce ; ainsi tout péché est pardonné. Voilà l'unique ressource de ceux qui ne peuvent recevoir aucun Sacrement ; il n'y a que la charité parfaite qui puisse les sauver, c'est-à-dire un amour de Dieu pour lui-même. À quel point doit-il être porté pour justifier le pécheur par lui-même sans Sacrement ? Dieu seul s'en est réservé la connaissance. Mais comme les enfants ne sont pas capables de cet acte de charité parfaite, il n'y a que le Baptême qui puisse les sauver, et sans ce Sacrement il n'y a point de salut pour eux. C'est pour cela qu'on doit avoir un soin extrême de le leur conférer, surtout dans les accidents fâcheux où ils naissent avant le terme fixé par l'Auteur de la nature, n'eussent-ils que trois semaines, et moins encore.

Les Sacrements opèrent selon la mesure des dispositions qu'on y apporte, de sorte que celui qui a apporté beaucoup de dispositions reçoit beaucoup de grâces ; celui qui en apporte de médiocres reçoit des Grâces médiocres ; et celui qui n'en apporte point n'en reçoit point et profane le Sacrement.

De là il est aisé de conclure combien il est nécessaire de s'y bien préparer.

Chapitre VI

Cinquième Moyen.

Une haute estime pour la Grâce

Qui nous pénètre d'une parfaite reconnaissance pour celles que nous avons reçues, qui nous fasse faire un saint usage des présentes, et qui nous porte à désirer et à demander avec ardeur celles dont nous avons besoin pour l'avenir.

1° La reconnaissance pour les Grâces reçues est un moyen d'en obtenir de nouvelles, et l'ingratitude en tarit la source. On ne peut rien dire de mieux là-dessus que ce qui est dans le dixième chapitre de l'Imitation, qui a pour titre, *De la gratitude pour la Grâce.*

Dieu fait du bien à l'homme en lui donnant la Grâce, et l'homme agit très mal envers Dieu en ne lui rapportant pas tout avec action de grâce. Et c'est pour cela que les dons de la Grâce ne peuvent couler avec abondance dans nous, parce que nous sommes ingrats envers leur Auteur, et que nous ne les rapportons pas à leur principe et à leur origine.

La reconnaissance pour une Grâce reçue nous en obtient une nouvelle, et Dieu ôte à l'orgueilleux ce qu'il a coutume de donner à l'humble. Celui qui est éclairé par le don de la Grâce n'osera jamais s'attribuer aucun bien, mais il reconnaîtra toujours sa pauvreté et sa misère. Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et attribuez-vous ce qui est à vous. Rendez grâce à Dieu pour ses Grâces ; comprenez combien vous êtes coupables et quel châtiment vous méritez ; disposez-vous et portez-vous à ce qu'il y a de plus bas, et on vous donnera ce qui est le plus haut et le plus élevé. Les plus grands Saints aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux.

Soyez donc reconnaissants pour les moindres Grâces, et vous serez dignes d'en recevoir de plus grandes. Regardez les plus petites Grâces comme très grandes, et recevez les moindres dons comme des faveurs très singulières. Si on considère la grandeur et la dignité du bienfaiteur, aucun de ses bienfaits ne nous paraîtra vil et méprisable, puisqu'il nous est accordé par un Dieu suprême. Quand bien même Dieu nous enverrait des peines et des châtiments, nous devons les tenir pour agréables, parce que tout ce qui nous arrive de sa part est utile et avantageux pour le salut. Quiconque veut conserver la Grâce doit être reconnaissant quand Dieu la lui donne et patient quand Dieu la lui ôte. Qu'il prie alors pour redemander son retour, et qu'il soit prudent et humble pour ne la plus perdre.

Le même Auteur dit encore ailleurs, que dans les dons de Dieu il faut faire plus d'attention à la bonté et à la libéralité de celui qui nous les accorde qu'au prix et à la qualité des dons mêmes.

2° L'estime de la Grâce doit nous engager à en faire un saint usage, et c'est là le vrai moyen de la conserver et de l'augmenter. Une Grâce bien ménagée en attire une seconde, et celle-là une autre. Et c'est ainsi que par un enchaînement de Grâces on va de vertu en vertu, de bonnes œuvres en bonnes œuvres, et de mérites en mérites, comme, par une raison contraire, un péché en occasionne un autre, et qu'on tombe de précipice en précipice, d'abîme en abîme.

La Parole des Talents prouve bien cette vérité. Combien de fois cependant ne résistait-on pas aux saintes inspirations de la Grâce, que nous devrions suivre avec toute la promptitude possible, selon ces paroles du Psaume, *Hodie si vocem Domini audieritis nolite obdurare corda vestra* (Ps 94, 8-9) ; " Si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs ". Si, lorsque Dieu frappe à la porte de notre cœur par le mouvement de sa Grâce, nous négligeons, nous différons de lui en ouvrir l'entrée, son esprit contristé se retire, ou ne revient qu'après bien des sollicitations, ainsi qu'il arriva à l'Épouse du Cantique, qui fut privée de la visite de l'Époux pour ne lui avoir pas ouvert par tiédeur et par négligence, et qui ne le retrouva qu'après l'avoir longtemps cherché.

Il suffit donc, pour être privé des dons de la Grâce, de les négliger, de n'en pas faire l'usage pour lequel ils nous étaient donnés, et à plus forte raison d'en abuser, d'en faire un usage contraire en les faisant servir contre Dieu même comme l'Ange rebelle, en s'en prévalant comme le Pharisien, en prenant de là occasion de s'en enorgueillir, de se flatter, de se préférer aux autres, ou d'en tirer vanité aux yeux des hommes et une secrète complaisance en soi-même. C'est pour cela que l'Auteur de l'Imitation, dans le chapitre cité, dit encore : " Je ne demande pas une consolation qui m'ôte la componction, et je ne cherche pas une contemplation qui me conduirait à l'élévation " -Imitation II, ch. 10, 12). Tout ce qui est élevé n'est pas saint ; tout ce qui est doux et agréable n'est pas avantageux et salutaire.

Tout désir n'est pas pur, et tout ce qui nous plaît ne plaît pas également à Dieu. Je reçois plus volontiers cette sorte de Grâce qui me rend plus humble, plus timoré, et qui me porte à me renoncer moi-même. Les plus grands Saints étaient d'autant plus humbles qu'ils avaient plus de Grâce. Remplis de vérité et de la gloire (c'est-à-dire des dons les plus sublimes de la Grâce, qui est une semence et un germe de la Gloire), ils ne sont point avides de la vaine gloire. Fondés et appuyés sur Dieu même, ils ne peuvent s'enfler d'orgueil.

Ceux qui attribuent à Dieu tout le bien qu'ils en ont reçu ne recherchent point la gloire qui vient des hommes, mais celle qui vient de Dieu seul. Toute leur ambition, c'est de le voir lui-même seul glorifié et honoré de tout le monde. C'est là que tendent tous leurs désirs.

3° L'estime de la Grâce doit nous porter à la désirer, à la demander avec instance, car Dieu ne donne communément sa Grâce qu'à ceux qui en connaissent le prix, qui en sentent le besoin, qui en ont une grande idée, et qui, animés d'un saint désir, la recherchent avec empressement. " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi " (Jn 7, 37). " Comme un cerf court à une fontaine, ainsi mon âme désire-t-elle le Seigneur " (Ps 41, 2). De là ces expressions si ordinaires dans l'Écriture : " J'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé " (Ps 4, 2). Et il est dit de Jésus-Christ lui-même qu'il a prié avec un grand cri, *cum clamore valido* (He 5, 7).

Axa, fille de Caleb, ayant reçu une terre sèche et aride, soupira, dit l'Écriture, et en demanda une autre qui fût arrosée d'eau (Jos 15, 17-19). Ce n'est pas sans mystère, remarquent les Pères, que le Saint-Esprit nous rapporte ce fait qui paraît de lui-même si peu important : cette terre sèche est l'image de notre âme, qui d'elle-même est aride, et les soupirs d'Axa marquent les désirs ardents d'une âme qui sent sa misère et soupire après la rosée de la Grâce, qui seule peut la rendre féconde en bonnes oeuvres et en mérite.

Nous ne devons donc pas nous contenter de prier pour obtenir la Grâce, mais soupirer, gémir, et crier vers Dieu, à l'exemple de ce pauvre Aveugle, qui, désirant ardemment sa guérison, criait de toutes ses forces et toujours de plus en plus : " Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ". Ce sont ces saints désirs, ces pieux soupirs, ces Prières continuelles des âmes ferventes en qui le Saint-Esprit prie lui-même d'une manière ineffable, qui attirent les Grâces de Dieu sur l'Église, et que saint Augustin appelle les gémissements de la colombe.

PRIÈRE

Aux Trois Personnes de la Très Sainte Trinité pour demander la Grâce

Père céleste, Père de miséricorde, Père de lumière, de qui vient tout don parfait, et toute grâce excellente, donnez-nous la Grâce d'adoption, par laquelle nous soyons véritablement vos enfants ; donnez-nous cette crainte et cet amour filial qui remplisse notre cœur de tendresse pour votre bonté paternelle, et qui nous porte à éviter tout ce qui vous déplaît, et à vous plaire, vous glorifier, vous honorer, vous servir sur la terre avec la fidélité, la reconnaissance, et l'affection que vous avez droit d'exiger de nous en cette qualité d'enfants ; et accordez-nous votre Royaume pour héritage dans le Ciel

Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde pour nous donner la vie, donnez-moi cette vie spirituelle et surnaturelle de la Grâce, que vous nous avez méritée par tant de travaux et de souffrances. Vous êtes plein de Grâce et de vérité. C'est de votre plénitude que nous avons tous reçu les Grâces qui nous ont été accordées jusqu'ici. Et c'est de cette plénitude que nous espérons recevoir celles qui nous sont nécessaires pour l'avenir. Accordez-nous par votre naissance une nouvelle régénération qui nous fasse enfants de Dieu. Accordez-nous par votre sainte vie la Grâce de bien vivre, et par votre mort celle de bien mourir. Par votre sépulture, faites que nous mourions au péché, au monde, et à nous-mêmes ; par votre résurrection, que nous ressuscitions à la Grâce par une vie nouvelle, et par votre Ascension détachez nos cœurs de la terre afin que nous habitions déjà au Ciel en esprit par nos désirs et nos affections. Vous êtes la Lumière du monde, qui éclaire tout homme qui vient en ce monde ; dissipez les ténèbres de notre esprit par la lumière de votre Grâce. Vous êtes le Chef de l'Église ; animez-la de votre esprit en répandant sur nous qui sommes vos membres les influences de votre Grâce.

Vous êtes la voie, la vérité, et la vie ; vivez et agissez en nous par l'opération de votre Grâce. Vous êtes le Roi des Rois ; établissez en nous le règne de votre Grâce ; que tout en nous soit soumis à l'empire de votre Grâce ; ôtez tous les obstacles que nous y mettons.

Vous êtes le Médecin de nos âmes ; guérissez toutes les plaies que le péché nous a laissées ; et rétablissez-nous dans une intégrité parfaite par l'efficacité et la vertu de votre Grâce. Vous êtes notre Pasteur ; conduisez-nous sous la direction de votre Grâce ; rassasiez-nous de la nourriture céleste de votre Grâce. Vous êtes notre Époux ; unissez-nous intimement à vous par les liens de votre Grâce. Vous êtes notre Défenseur, notre protecteur ; soutenez-nous contre les attaques du démon, du monde, et de la chair par la force de votre Grâce.

Vous êtes notre Avocat auprès de votre Père ; obtenez-nous de sa bonté l'abondance et la multitude de ses Grâces. Vous être notre Consolateur ; fortifiez-nous dans nos peines, nos travaux, nos afflictions, nos aridités par l'onction de votre Grâce. Vous êtes notre Modèle ; faites que nous imitions vos divins exemples, et que nous marchions sur vos traces, attirés par la force et la douceur de votre Grâce.

Vous êtes notre Ami ; établissez entre vous et nous le commerce le plus intime, la liaison et l'union la plus parfaite par les communications de votre Grâce.

Vous êtes notre Pontife, notre Victime, notre Rédemption ; vous expiez nos péchés par votre sang, et après nous avoir procuré tous les biens spirituels de la Grâce sur la terre, faites que nous puissions parvenir à la Gloire dans le Ciel, où vous serez à jamais notre récompense, notre félicité, notre bonheur, où, après nous avoir remplis ici-bas de l'onction de votre Grâce pendant le cours de cette vie mortelle, vous nous enivrerez d'un torrent de délices pendant l'éternité bienheureuse. Ainsi, après avoir été tout en tout par la Grâce, vous nous serez aussi tout en tout dans la Gloire.

Esprit saint et vivifiant, qui opérez tout en tout par votre Grâce, distribuant vos dons à chacun selon qu'il vous plaît, venez en nous, éclairez, purifiez, sanctifiez nos âmes par l'efficacité de vos Grâces. Dans la Trinité vous êtes le terme et la fin des opérations divines, procédant de la volonté du Père et du Fils comme d'un seul et même principe. Vous ne produisez point d'autre personne en Dieu ; mais vous êtes le principe et la source de toutes les opérations divines en l'homme. Vous êtes la cause immédiate de notre sanctification, et de toutes nos bonnes œuvres, et de tous nos mérites. C'est vous qui agissez en nous par vous-même en nous inspirant, en nous animant, et en nous dirigeant par votre Grâce. Et c'est par vous que le Père et le Fils nous sanctifient et nous donnent la Grâce.

Jésus-Christ lui-même agissait, faisait des miracles, remettait les péchés, et s'immolait par votre inspiration et votre mouvement, puisqu'il fut conduit au désert par l'esprit de Dieu, qu'il choisit ses Apôtres par le même esprit, et s'est offert sur la Croix toujours par l'impression de cet esprit divin.

Nous reconnaissons le besoin continuel que nous avons de votre secours. Sans vous nous ne pouvons rien. Venez donc descendre sur nous comme vous êtes descendu sur les Apôtres. Opérez en nous les mêmes prodiges ; éclairez notre entendement de vos lumières ; animez notre volonté, et embrassez notre cœur de votre amour.

Changez-nous de charnels, de sensuels, de terrestres, de lâches, et de tièdes que nous sommes par notre nature viciée et corrompue. Rendez-nous spirituels, zélés, et fervents par la vertu toute divine de votre Grâce. Ainsi soit-il.

Prière

***A la Sainte Vierge, aux Anges & aux Saints
pour implorer leurs intercessions auprès de Dieu
afin d'obtenir par leur entremise le secours de la Grâce***

Vierge Sainte, Mère de Grâce et de miséricorde, qui avez conçu, porté, enfanté, nourri Jésus-Christ, l'auteur de la Grâce, et qui avez été témoin des actions, des souffrances, et de la mort, par lesquels il nous a mérité la Grâce, nous vous prions par la part que vous avez eue à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il a souffert, de nous obtenir de sa bonté toutes les Grâces nécessaires pour vivre, agir, parler, converser, souffrir, et mourir, d'une manière qui lui soit agréable, et méritoire de la vie éternelle.

Saints Anges, présentez à Dieu nos vœux, nos prières, et nos besoins ; et rapportez-nous du Ciel les Grâces et les inspirations par lesquelles vous nous conduisiez dans toutes nos voies de manière que nous puissions arriver au port du salut éternel.

Tous les Saints du Ciel, demandez pour nous toutes les Grâces du salut qui vous ont sanctifiés sur la terre, afin que par le secours de ces Grâces nous surmontions les dangers et les obstacles que vous avez surmontés, que nous imitions les vertus que vous avez pratiquées, et que nous remportions la couronne dont vous jouissez. Ainsi soit-il.

Approbaton du censeur

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Manuscrit intitulé, LE DOGME DE LA GRÂCE ; il m'a paru que cet Ouvrage est propre à remplir les vues de son Auteur, et que l'Impression en peut être permise. En Sorbonne ce 31 Octobre 1768.

CHEVREUIL

Table des matières

Première partie

Chapitre I : Définition de la Grâce

Chapitre II : Explication du terme *Surnaturel*

Chapitre III : Que la Grâce est le principe de tous les sentiments et de toutes les opérations surnaturelles

Chapitre IV : Quelles sont les personnes qui agissent par un principe surnaturel

Chapitre V : Des actions et des sentiments où il entre de la Grâce et de la passion tout à la fois

Chapitre VI : Qu'il y a des actions qui commencent par la Grâce et qui finissent par la nature et la passion

Chapitre VII : La Grâce étant le principe surnaturel de nos bonnes œuvres ; elle l'est aussi de nos mérites ; et comme l'on ne peut rien faire de surnaturel sans la Grâce, de même aussi ne peut-on rien sans elle mériter de surnaturel

Chapitre VIII : De l'excellence de la Grâce

Chapitre IX : De la reconnaissance que nous devons avoir pour les Grâces que Dieu nous fait

Acte de remerciement

Chapitre X : De la nécessité de la Grâce ; ce que peut l'homme sans la Grâce

Humble aveu de la nécessité de la Grâce

Oraison de l'Église

Chapitre XI : Que l'homme ne peut mériter la Grâce

Chapitre XII : De l'efficacité de la Grâce

Acte de confiance en la grâce

Prière pour demander la grâce

Chapitre XIII : Division de la Grâce

Prière pour demander toutes les grâces nécessaires au salut

Seconde partie

Chapitre I : Des Opérations de la Grâce

Chapitre II : De la douceur de la Grâce dans ses opérations

Chapitre III : Des moments de la Grâce et des occasions qu'elle saisit pour opérer

Chapitre IV : Des progrès de la Grâce

Chapitre V : Des commencements de la Grâce

Chapitre VI : Des lenteurs de la Grâce dans ses opérations

Chapitre VII : Des effets de la Grâce

Chapitre VIII : Des temps nébuleux où la Grâce semble s'éclipser

Chapitre IX : Des âmes sur lesquelles la Grâce agit

Chapitre X : Des difficultés qu'il y a de distinguer si c'est la Grâce qui agit en nous

Chapitre XI : Des moyens de distinguer l'inspiration de la Grâce d'avec l'illusion de l'imagination

Chapitre XII : Des moyens de discerner les mouvements de la passion d'avec ceux de la Grâce

Chapitre XIII : De la différence des mouvements de la nature et de la Grâce

Troisième partie

DES OBSTACLES À LA GRÂCE

Chapitre I : Premier obstacle. Résistance à la Grâce

Chapitre II : Deuxième obstacle. Le péché

Chapitre III : Troisième obstacle. Les Passions

Chapitre IV : Quatrième obstacle. Affections humaines et naturelles

Chapitre V : Cinquième obstacle. Les joies vaines

Prière

Chapitre VI : Sixième obstacle. Les désirs et les pensées inutiles

Chapitre VII : Septième obstacle. La dissipation

Chapitre VIII : Huitième obstacle. L'empressement et la tiédeur

Chapitre IX : Neuvième obstacle. L'esprit du monde et l'amour-propre

Prière

*pour demander à Dieu qu'il détruise tous les obstacles
que nous pourrions apporter à l'efficacité de la Grâce*

Quatrième partie

Chapitre I : Des Moyens les plus nécessaires pour obtenir la Grâce

Chapitre II : Premier Moyen. La Prière

DE L'ORAISON DOMINICALE

DES PSAUMES

En quels termes on y demande la Grâce

Chapitre III : Second moyen. La confiance et le recours aux mérites de Jésus-Christ

INVOCATION DES SAINTS

Chapitre IV : Troisième Moyen. La Sainte Messe,

le Saint Sacrifice de la Messe, par lequel se fait l'application et la distribution des
Grâces que Jésus-Christ nous a méritées par celui de la Croix

Prière

*pour demander à Dieu qu'il opère en nous
par sa Grâce*

Chapitre V : Quatrième Moyen. La fréquentation des Sacrements,

lorsqu'elle se fait avec les dispositions convenables, parce que c'est aux Sacrements que
Jésus-Christ a attaché sa Grâce

Chapitre VI : Cinquième Moyen. Une haute estime pour la Grâce,

qui nous pénètre d'une parfaite reconnaissance pour celles que nous avons reçues, qui nous fasse faire un saint usage des présentes, et qui nous porte à désirer et à demander avec ardeur celles dont nous avons besoin pour l'avenir

*Prière
aux Trois Personnes de la Très Sainte Trinité
pour demander la Grâce*

*Prière
à la Sainte Vierge, aux Anges, et aux Saints
pour implorer leurs intercessions auprès de Dieu
afin d'obtenir par leur entremise le secours de la Grâce*

Approbation du censeur